

Les lettres de Jeanne sont adressées aux demoiselles Clotilde Leiser (Mané) et Louise Larrieu (Tati). Toutes deux exploitent, à Bordeaux, un hôtel pension de famille où Moshen a logé durant plusieurs années. Elles continuèrent à l'héberger lorsqu'il n'eut plus de quoi payer sa pension.

Elles désiraient prendre leur retraite. Aussi, lorsque Mohsen se maria, les nouveaux époux leurs offrirent-ils de venir s'installer dans la maison de Jeanne, au Bouscat, 8 chemin de Tremblède, devenu plus tard, 16 rue Georges Mandel. Et, ils choisirent pour marraine de leur fils Yahya, Clotilde qui reçut le surnom de Mané.

A Marseille, le 4 novembre 1924

Lettre N°1 du 04/11/1924

Source Moshen Banan site internet et Lettres Persanes tome I

Marseille 04-11-1924

Chère Mané (Clotilde Leiser) et chère Tati (Louise Larrieu)

Nous voici à Marseille depuis hier au soir et je suis heureuse de pouvoir vous dire que ces deux premiers jours de notre grand voyage se sont passés le mieux du monde. Yahya, votre petit Yahya a été d'une sagesse exemplaire, d'abord de Bordeaux à Toulouse puis chez les King et surtout ce qui m'inquiétait un peu pendant les 8 h de chemin de fer entre Toulouse et Marseille. Les King ont été charmants et la bonne nuit passée dans un grand et bon lit nous a tout à fait reposé pour continuer notre route.

Monsieur Bastoin nous attendait à la gare hier au soir (7h20) et Mesdames Bastoin préparaient notre réception qui a été des plus aimables. Madame Bastoin m'a cédé sa belle chambre et sa cabine de toilette très confortable pour se reléguer dans une petite chambre d'amis. J'en étais presque confuse ... La belle-fille pas jolie bien sur mais l'air très doux, mais fort sympathique. Ce matin nous sommes allés à la gare retirer nos malles ce qui nous a demandé près de 2 heures. Un mallier complaisant va venir chercher la petite malle pour essayer de trouver une clef ou changer la serrure. Il me la rapportera ce soir et demain matin nous pourront embarquer tous mes bagages sur le Gal Melzinger.

En attendant la délivrance de mes malles, j'ai fait la causette avec un employé des Messageries. Il paraît que notre bateau est un ancien bateau allemand et de ce fait beaucoup plus confortable que beaucoup d'autres. Les couchettes sont très larges et en 8 jours nous serons à Beyrouth.

Vous aurez un peu de chagrin peut être d'apprendre que Yahya est comme tous les enfants ingrats et oublieux de nature. Il n'a parlé de ses chères Mané et Tati que deux ou trois fois entr'autres le premier soir chez Madame King; ayant glissé sur les parquets trop bien cirés, il s'est un peu fait mal et au milieu de ses pleurs, il m'a réclamé une noisette "parce que Mané et Tati ont dit qu'on lui en donnerait quand il pleurerait". L'effet a été immédiat, vive les noisettes du Bouscat.

Nous continuons à avoir un temps superbe; je suis sortie sans vêtement et j'avais encore chaud. Cette après-midi, nous devons faire quelques derniers achats dans les magasins et aller voir l'ami courtier maritime qui doit me recommander à un gros bonnet des Messageries.

Yahya est déjà tout à fait chez lui et tandis que je vous écris dans le bureau de Mme Bastoin, il s'amuse dans le petit jardin à faire des pattés.

Il ne me reste chère Mané et chère Tati qu'à vous redire ici toute ma reconnaissance et mes remerciements pour vos bons soins et votre maternel attachement à notre Yahya chéri. Je tâcherai qu'il ne vous oublie pas trop vite en lui parlant souvent de vous et de cette chère Tremblède où il a passé trois années si heureuses.

J'espère que ces premières heures de séparation n'ont pas été trop pénibles pour vous et je termine en vous embrassant bien affectueusement pour Yahya et pour moi.

Jeanne

Amitiés à tous autour de vous.

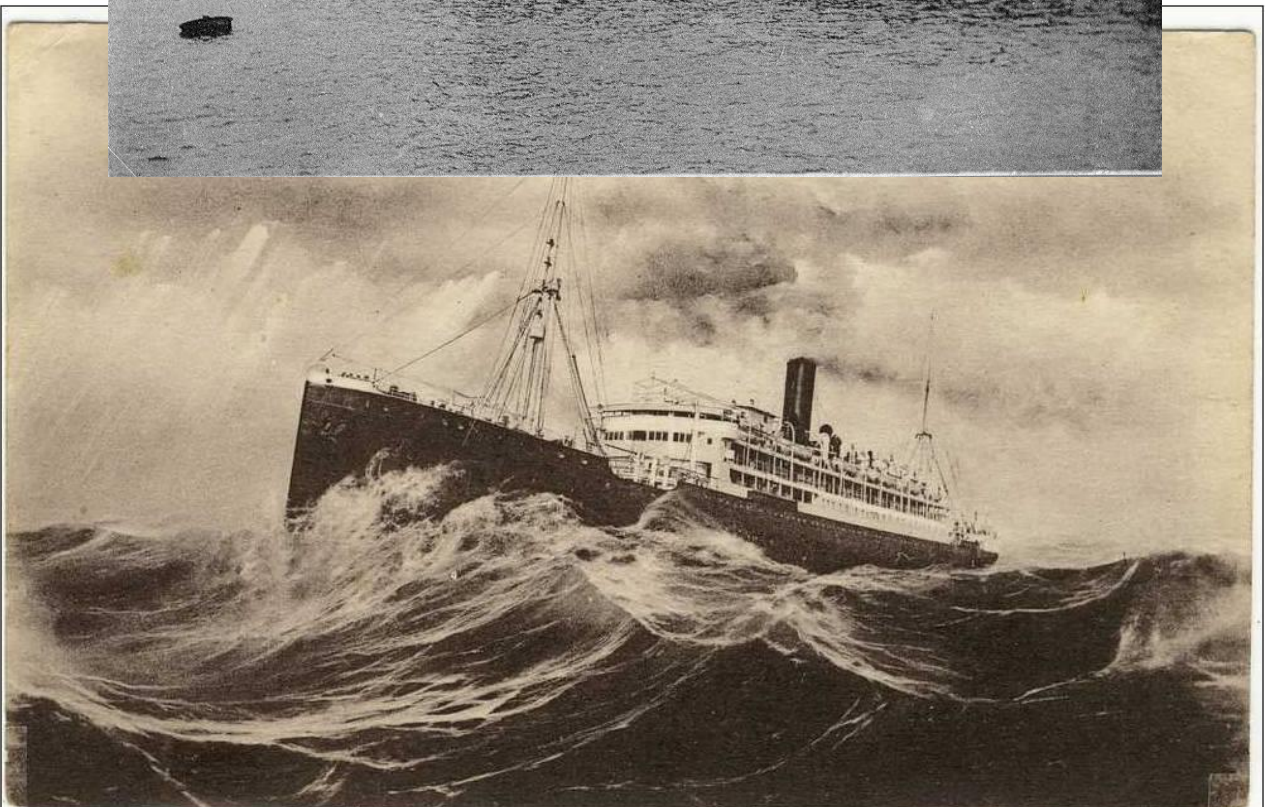
"Yahya fait dire à Tati et à Mané qu'il faut venir parce que je les aime". C'est exactement ce qu'il m'a dit de vous écrire.

Madame Bastoin vous envoie ses bonnes amitiés et a ajouté (parce que je les pense). stop P4.

A



S. S. GÉNÉRAL-METZINGER
Messageries Maritimes



Alexandrie, le 8 novembre 1924

Lettre N°2 du 08/11/1924

Source Moshen Banan site internet et Lettres Persanes Tome 1

Général Melzinger

Samedi 8 Novembre

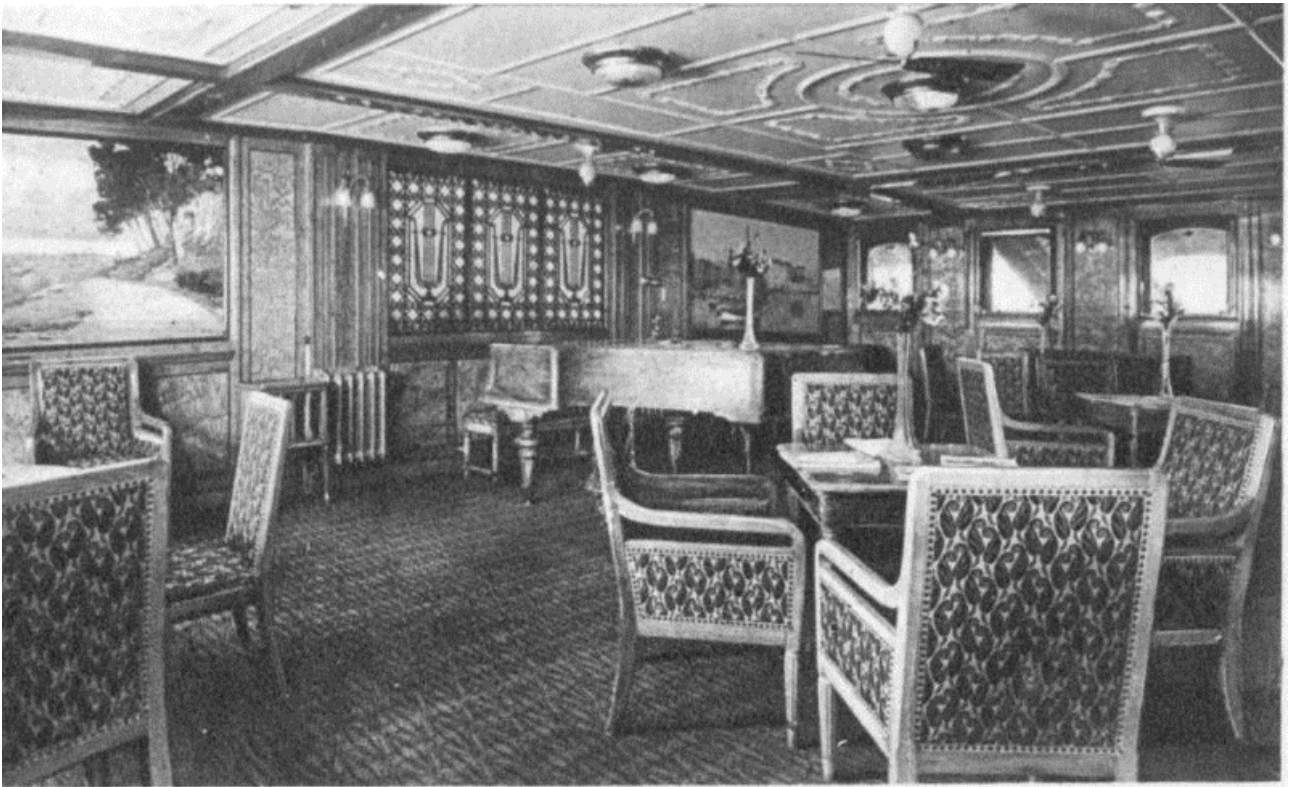
Chère Mané et chère Tati

Malgré mon grand désir de vous écrire une seconde fois de Marseille pour vous faire mes grands adieux avant de quitter la France, vous devez savoir par Madame Bastoin que cela me fut tout à fait impossible et que je dus la prier de le faire à ma place. Vous savez donc par elle notre visite au bateau, mes dernières courses dans les magasins de Marseille et avant de nous embarquer ma courte visite dans une église pour nous mettre sous la protection du Bon Dieu.

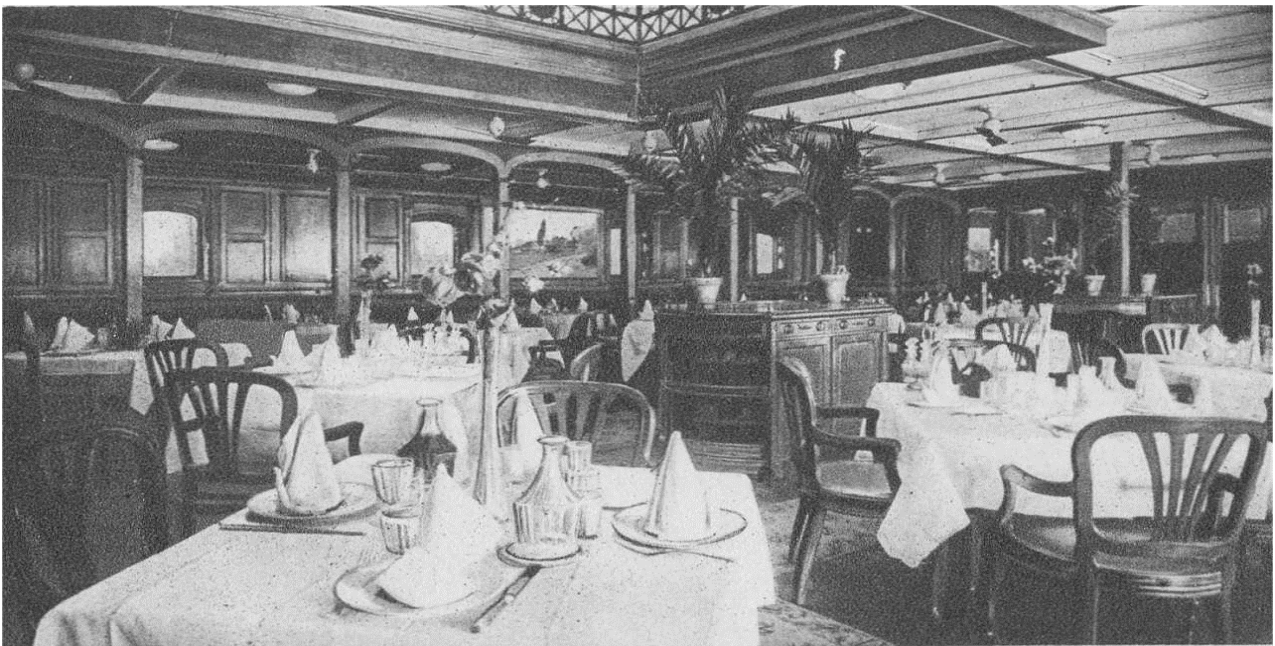
Les Bastoin très aimables sont restés sur le bateau avec nous jusqu'au dernier moment où il fallut se séparer non sans émotion, je l'avoues... Reverrais-je Madame Bastoin, à son âge ! Nouvelles émotions quand la sirène s'est fait entendre et doucement le bateau s'est mis en marche. Là, mon cœur s'est fortement serré. Adieu la France. Ouf ! Ensemble en bas sur les quais, le groupe des Bastoin s'est éloigné de nous et bien vite, je les ai à peine distingués au milieu des nombreux parents et amis agitant leurs mouchoirs et leurs chapeaux.

Les premières heures ont été très pénibles au milieu de tous ces gens inconnus, je me sentais si seule, malgré mon Yahya. Sitôt après le dîner nous sommes rentrés dans notre cabine et pendant que les dames qui sont avec nous étaient à table nous nous sommes couchés; il était à peine 7h1/2. Yahya s'est endormi assez vite mais vers minuit nous avons tous été réveillés par un fracas terrible. Le mauvais temps s'était levé pendant notre sommeil et un paquet d'eau de mer était entrée par le hublots entrouvert. Le lit de Yahya était inondé, les souliers et les valises nageaient dans l'eau. Le garçon de nuit appelé en hâte vint réparer le désastre, mais une des deux dames s'étant levée pour essuyer ses souliers fut prise de mal de mer et ce fut une autre histoire. Yahya dans ma couchette bien serré contre moi, s'est tout de suite endormi mais moi j'ai passé la nuit blanche tant la mer faisait des bruits en déferlant contre le navire. Au matin le mauvais temps s'était calmé et depuis nous avons un temps superbe. Yahya est tout à fait habitué à sa nouvelle vie qui semble lui plaire beaucoup. Ils sont au moins une vingtaine d'enfants qui s'amuse du matin au soir et Yahya n'a cessé d'être cajolé et embrassé par les petits et les grands. Sans orgueil, il est certainement un des plus mignons.

Moi, j'ai fais la connaissance de plusieurs passagers mais me suis particulièrement liée à une jeune maman de quatre enfants qui va à Beyrouth rejoindre son mari officier. Comme genre et conversation, elle me rappelle beaucoup Madame Bergean. Ce seul détail vous en donnera une idée. Un de ses enfants alors âgé de 18 mois ayant un abcès dans le ventre était condamné par les docteurs. Elle s'est enfermée dans sa chambre, a fait le signe de la croix et a opéré elle même son enfant qui a été sauvé.



“GÉNÉRAL METZINGER” — Le Salon de musique de 1^{re} classe



“GÉNÉRAL-METZINGER” — La Salle à manger de 1^{re} classe

J'ai jusqu'ici rencontré trois voyageurs allant jusqu'à Bagdad dont un Consul de Hollande qui va dans le sud de la Perse et qui est avec sa femme. Me voilà donc tranquille pour la traversée de la Syrie qui paraît-il se fait en deux jours. Je ne peux y croire.

Aujourd'hui nous sommes en pleine mer sans rien apercevoir à l'horizon tandis qu'hier à cette heure-ci nous passions devant Messine ayant à notre droite la Sicile et l'Italie à notre gauche. Par un soleil radieux, c'était vraiment ravissant.

Lundi à 6 h au matin, nous arriverons à Alexandrie et nous n'en repartirons que Mercredi. Madame "Lénarer" m'a proposé de descendre faire une promenade avec elle et ses quatre enfants

pendant l'escale et c'est probablement ce que nous ferons.

C'est de là que partira cette lettre pour la France, cette chère France que je ne reverrai peut-être pas avant longtemps.

J'entends la voix de notre Yahya qui s'amuse sur le pont avec les autres enfants sous la garde de Madame Lénarer tandis que je vous écris du salon de musique et du réfectoire. Voilà bientôt l'heure du thé à 3h1/2. Pour les enfants le premier déjeuner étant à 8h et le second à 10h1/2. C'est un peu tôt mais le tout est de s'y habituer.

Yahya est venu tout à l'heure me demander à qui j'écrivais. Il vous fait dire de venir le voir Dimanche et qu'il s'amuse beaucoup.

Je remercie beaucoup Tati et ses deux bonnes lettres reçues à Marseille. J'espère que le grand vide causé par le départ de notre Yahya s'atténuera petit à petit et que bientôt nos bonnes nouvelles vous rassureront sur les difficultés de notre grand voyage.

Mercredi soir au moment de nous coucher alors que nous étions déjà en pleine mer, il m'a été remis une très aimable dépêche des Hunis et une longue lettre de Madame Fossum qu'elle avait adressée directement à Marseille -Gal Melzinger- voulant être la dernière à me dire adieu au moment où je quitterai la France. J'ai bien reconnu là son cœur et sa délicatesse.



A Alexandrie, le 12 novembre 1924

Lettre N°3 du 12/11/1924

Source Moshen Banan site internet et Lettres Persanes tome 1

Carte Postale

Mme Leiser et Larrieu, 8 chemin de Tremblède Le Bouscat France

Mercredi 12 novembre 24

Nous quittons Alexandrie dans quelques heures pour arriver demain à Port Saïd et vendredi à Beyrouth. Nous manquons d'un jour les autos et c'est bien regrettable. Je crois que nous allons (manque avoir) très chaud pendant la traversée du désert à en juger par la température que nous avons ici. Belle promenade hier dans Alexandrie. Certains quartiers me rappelaient Nice. Yahya et sa maman vous embrassent bien affectueusement.

A Bagdad, le 19 novembre 1924

Lettre N°4 lettres Persanes tome 1

Chère Mané et chère Tati

Je vous ai envoyé samedi matin de Damas deux cartes postales alors que nous attendions le départ de l'auto. Il était environ 10 h du matin, mais une fois partis et encore dans la ville, nous avons accroché une voiture qui a crevé un des bidons d'essence et il a fallu le remplacer ce qui nous a un peu retardés. A l'entrée du désert nous avons rejoint les quatre autres autos qui partaient avec nous et nous attendaient depuis assez longtemps.

Après conciliabules entre les chauffeurs, nous nous mettons en route notre voiture en tête. Il était environ midi. A côté des chauffeurs, était un arabe, à l'intérieur de la voiture, la doctoresse Pin, Mr Philippe Kasper, nous deux et quelques colis. A l'entrée du désert, il y avait encore quelques touffes d'herbe mais bien vite, il n'y eut plus rien que du sable et parfois ce qui était moins bien des morceaux de roches qui lorsqu'on passait dessus faisaient faire à l'auto des bonds peu agréables; et très souvent des dunes qu'il fallait monter et descendre à toute vitesse car notre voiture étant très chargée, le chauffeur craignait un peu que les roues ne s'enfoncent dans le sable.

Je crois que c'est notre voiture qui a eu la première panne de pneu. Le chauffeur a aussitôt fait sonner son klaxon pour avertir les autres d'avoir à s'arrêter et à aider. Un peu plus tard quelque chose d'autre est arrivé à une autre voiture et pendant qu'on réparait nous descendîmes nous dégourdir les jambes.

Yahya dans mes bras avait déjà dormi deux heures quand la nuit vint.

Cette nuit dans le désert restera un souvenir inoubliable. Première émotion, un campement de bédouins aperçu au loin et qui nous a fait marcher à toute allure. Seconde émotion : panne très sérieuse à notre auto qui a demandé 1 H 1/2 de réparation. Sur les cinq chauffeurs, 4 étaient arabes et un français et il était bien facile de le reconnaître tant il sacrait et jurait. C'est probablement lui qui va m'amener à Téhéran mais n'anticipons pas. Troisième émotion : très sérieuse celle-là, deux autos s'étaient égarées. Nous avons attendu plus d'une heure et alors qu'une des trois autres allait partir à leur recherche, bien loin sur la droite, nous avons aperçu un tout petit point. Un disait que c'était un feu de bédouin, un autre penchait pour l'auto et le petit point s'est agrandi. Grande joie! C'était justement André le français qui en sommeillant avait perdu la piste et il faut voir comment il a été attrapé par les autres.

A 3H du matin, arrêt pour le souper froid : sandwiches aux sardines, œufs durs, raisins, eau glacée. Le tout exquis par un clair de lune superbe!

Cartes

Vers 6H, nouvel arrêt, tout le monde descend et s'éloigne n'insistons pas. Nous avons fait environ 400 kilomètres. Il en restait 600 à faire. Dans l'après-midi, nous avons fait deux rencontres intéressantes. D'abord des bandits sur de chameaux que nous avons bien vite semés et une jolie gazelle que nous avons traquée d'une façon sauvage. Trois autos dont la notre à toute vitesse ont poursuivi la pauvre bête qu'un des arabes a tuée d'un coup de fusil.

Il fallait voir les tournants que prenait notre chauffeur. J'ai cru plusieurs fois que nous

versions mais Melle Pin criait tellement fort sans que le chauffeur l'écoute que je me suis contentée de faire mon acte de contrition.

Enfin vers 6H, nous arrivons au premier village après le désert dans un caravansérail de luxe où il y avait des lits mais pas une chaise ni le plus indispensable objet de toilette!

Moins difficile je me suis lavée sur la galerie tant bien que mal et j'ai surtout apprécié le dîner chaud et le plaisir de s'étendre dans un lit. Yahya a dormi près de 12H sans se réveiller.

Vers 10H du matin, nous remontons en auto et avons eu encore cinq heures de route pour arriver à Bagdad. Quelques kilomètres avant la ville, Mr Philippe, le grand ami de Yahya (il prononce Phelippe!) était descendu, ses quatre frères étant venu au devant de lui avec leur automobile mais poussant leur complaisance jusqu'au bout il a voulu qu'un de ses frères monte à sa place pour nous aider à la douane et nous recommander au patron de l'hôtel. Que de difficultés il nous a aplanies depuis notre rencontre sur le Metzinger! Monté à Alexandrie, dès qu'il a su que nous allions à Bagdad, il s'est offert à nous aider et nous lui devons Melle Pin et moi une reconnaissance énorme. Yahya et moi avons dîné hier au soir dans sa famille. Sauf la mère qui ne parle qu'arabe, tous parlent parfaitement et le français et l'anglais. Ils doivent avoir une fortune colossale à en juger par leur maison d'un luxe inouï, les bijoux de sa mère et de ses sœurs et le train de vie qu'ils mènent... Lui Mr Philippe vient de passer un an à Paris et à Londres et s'est proprement fait à la vie Parisienne qu'il se demande s'il pourra se réhabituer à vivre à Bagdad. La vie doit y être en effet assez monotone et encore l'était-elle bien d'avantage avant l'occupation des Anglais.

Notre hôtel (Zia Hôtel) donne sur le Tigre et de la terrasse la vue est vraiment très pittoresque. Nous venons d'y passer un long moment avec Melle Pin et mon petit Persan.

Encore une grande chance que je vais avoir. Au caravansérail de Marachi, j'ai rencontré ce jeune homme que j'ai cru français tant il parle correctement. A mon grand étonnement il me dit qu'il était Persan, et venait de passer 12 ans en France pour faire des études d'ingénieur. Son dernier séjour vient d'être Grenoble et il rentre à Kasvin, ville qui est à 150 kilomètres de Téhéran. Tout de suite il a été entendu que nous finissions le voyage ensemble et bien qu'on ne soit pas descendu au même hôtel que nous, nous nous voyons matin et soir. Il a l'air tellement jeune à peine 25 ans que je me demande à quel âge il a quitté la Perse.

Il cherche de son côté, et Mr Philippe du sien un service particulier pour que nous continuions notre route sinon nous avons à attendre jusqu'à lundi le service Mairin qui a du quitter Beyrouth aujourd'hui.

Hier matin, j'ai envoyé un télégramme à Mohsen et j'attends impatiemment sa réponse. Quelle émotion il doit avoir de nous savoir relativement si près de lui!!

En somme, ce voyage qui m'effrayait tant, s'est passé jusqu'ici aussi bien que possible. Yahya n'a manqué de rien pendant la traversée du désert et mes provisions sont intactes. De Damas, j'avais emporté une bouteille de lait qui a servi le premier jour et le second il a bu de l'eau avec beaucoup de plaisir. Mr Philippe avait acheté un grand panier de fruits (pommes, poires et raisins) et avec la poussière et la chaleur du désert, ils ont été fort appréciés.

Toujours grâce à lui, notre voyage en auto particulière a coûté beaucoup moins chère que par les services Mairin et Kellanch. Yahya sur nos genoux c'est vrai tout le temps du voyage n'a rien payé et ma place y compris les bagages me revient environ à 2000 francs.

C'est ce qu'il voudrait trouver pour le voyage Bagdad-Téhéran. André, le chauffeur français, cherche aussi de son côté, deux autres voyageurs pour décider son patron à lui laisser nous accompagner à Téhéran qu'il a une grande envie d'aller voir. Le Persan et lui ont traversé le désert ensemble et sont déjà au mieux.

Voilà chères Tati et Mané, quelques bonnes nouvelles qui j'espère, j'en suis sûre même vous ferons grand plaisir. Soyez sans inquiétude aucune sur votre Yahya. S'il a un peu fatigué sa maman, lui ne l'a été nullement par le voyage. La seule chose qui m'ennuie, c'est qu'il mange très très peu et ne veut pas boire le lait d'ici qu'il trouve mauvais.

Les biscuits de Tati complètent un peu ses repas mais j'ai hâte d'arriver à Téhéran où je l'espère nous trouverons du bon lolo.

Le courrier par avion partant demain je vais porter sans retard cette lettre à la poste.

Amitiés aux brideurs et brideuses et baisers bien affectueux d'une heureuse voyageuse et de votre Yahya.

A Téhéran, le 1 décembre 1924

Lettre N°5 du 01/12/1924

Source Moshen Banan site internet et Lettres Persanes Tome 1

Téhéran, 1er décembre 1924

Chère Mané et chère Tati

Je profite de l'absence de Moshen qui est allé faire un tour au ministère des affaires étrangères pour vous écrire ma première lettre de Téhéran où nous sommes arrivés depuis trois jours.

Vous avez du recevoir ma lettre écrite de Bagdad. Notre séjour dans cette ville s'est prolongé un peu, l'auto devant nous amener à Téhéran ayant retardé son départ. Enfin le dimanche soir 23 nous prenions le train pour Khanikine en wagon-lit s'il vous plaît et sous la garde et la protection d'un jeune anglais ami de Mr Philippe Kasper et conducteur de l'auto qui fait le service Bagdad-Téhéran.

Nous sommes arrivés le matin vers 7 h à Khanikine et après un déjeuner très confortable. L'auto ayant été descendue du Wagon (Les routes entre Bagdad et Khanikine sont si mauvaises que Mr Parson aime mieux faire les frais du transport par le chemin de fer de son auto et de ses voyageurs), nous partions pour Kermancha. Bonne nuit de repos dans un hôtel de second ordre mais tellement au complet que j'ai du partager ma chambre avec Mr Parson (Honni soit qui mal y pense).

Seconde étape Kermancha - Hamadan. Comme hier nous avons été presque tout le temps dans les montagnes et si je n'avais eu une petite impression de peur, l'auto allant beaucoup trop vite, il me semble dans ces lacets si dangereux, j'aurais eu grand plaisir à admirer le paysage vraiment merveilleux. Nous arrivions vers 8h du soir à Hamadan et Mr Parsan m'ayant déposé à l'Hôtel de France dont le propriétaire, un polonais, parle très bien le français m'a annoncé la désagréable nouvelle qu'il faudrait rester la journée du lendemain à Hamadan, l'auto ayant besoin d'être réparée.

J'étais fort contrariée et cette journée m'a semblé mortellement longue. Dès le matin, j'avais envoyé à Mohsen un télégramme pour lui contremander mon arrivée. Enfin le jeudi matin vers 8h nous mettions en route pour Téhéran. Cette étape a été la plus pénible et il me semblait que nous n'arriverions jamais. L'auto a pourtant très bien marché, sans la moindre panne et cependant il était près de 8h quand nous arrivions à l'Hôtel de France où j'avais donné rendez-vous à Moshen.

Impatient et nerveux il venait de partir à la poste pour téléphoner à Kasvan. De l'Hôtel, on lui a aussitôt téléphoné mon arrivée et cinq minutes après, il était là.

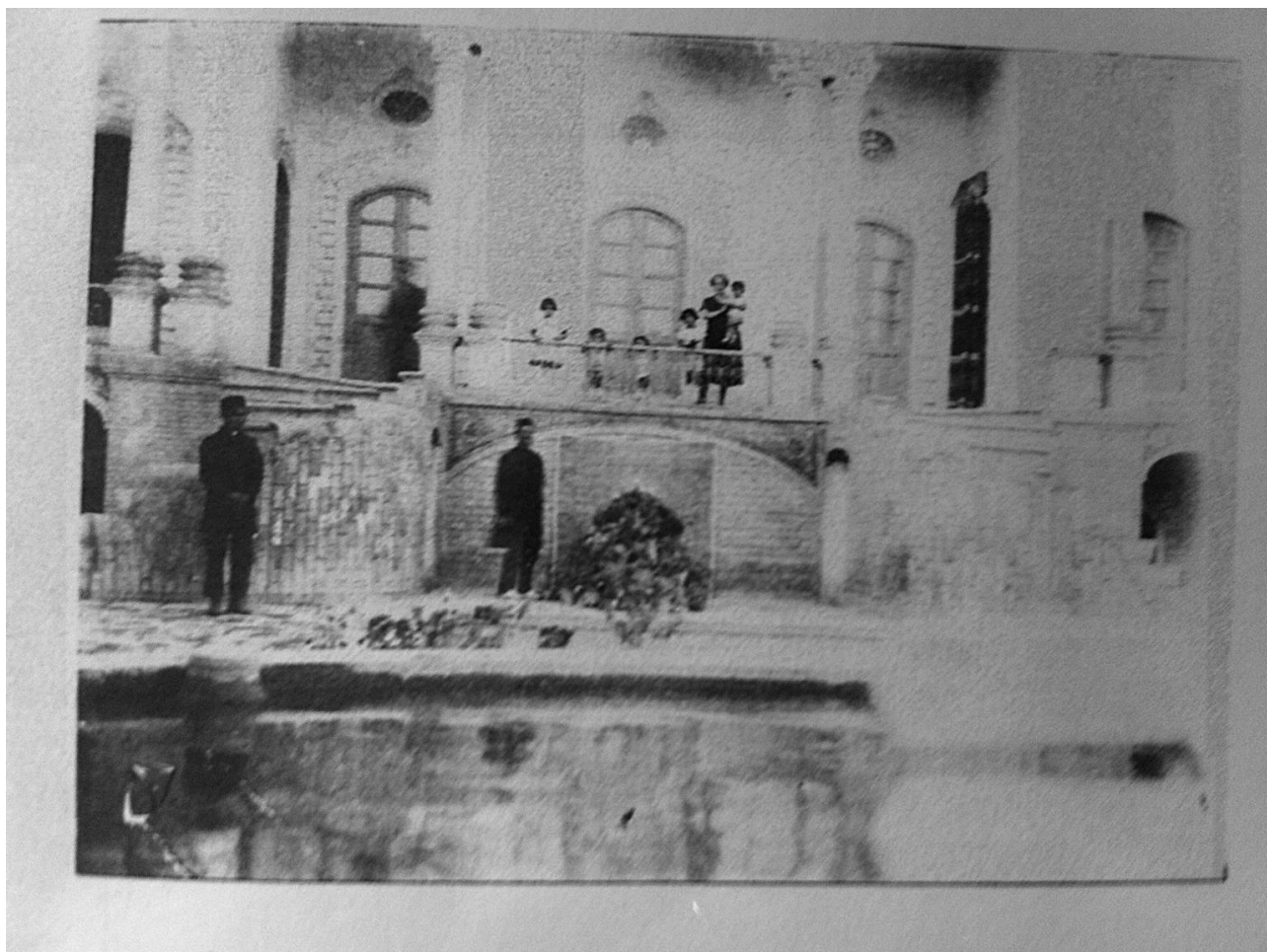
Mon cher Mohsen, un peu changé, un peu vieilli, mais toujours si bon, si délicat et affectueux. Notre émotion était très grande et j'en est laissé la bonnette de Yahya dans l'auto. Ma voiture et mes chevaux (blancs et rouges) nous attendaient devant l'hôtel et nous sommes repartis aussitôt... Yahya pas intimidé du tout assis entre nous deux faisait les frais de la conversation. Le trajet de l'hôtel de France à la maison de m'a paru assez long, les chevaux n'allant pas vite il est vrai.

Nous sommes descendus sous un porche majestueux et nous entrions chez nous. Traversée d'une première cour, puis d'une seconde, puis d'une troisième et sur le perron d'un escalier "m'attendaient" la famille de Mohsen.

Présentations, embrassades, salamalecs. Je rentre chez nous. Notre appartement se compose de trois pièces, une grande salle à manger, vraie salle de fêtes superbement décorée avec 3 portes-fenêtres donnant sur une des cours. Pour le moment, le mobilier se compose d'une grande table, de chaises et dans deux angles des guéridons en marbre avec lampes. Sur les murs plusieurs belles glaces, quelques tableaux sans valeur dont un portrait du père de Mohsen. Au plafond un beau lustre

et le plancher entièrement couvert de superbes tapis.

Dans ma chambre, il y a deux lits, celui de Yahya est très joli en fer laqué avec de très jolies peintures, le notre plus grand est ordinaire. Il y a une immense table recouverte d'une nappe avec une cuvette à chaque bout. Simplement appuyée, une grande glace de cheminée sans fronton. Mohsen va la faire poser sur le mur dans le sens de la longueur et nous aurons une table de toilette très commode. Il n'y avait pas d'armoire mais j'en ai maintenant une qui était pleine de livres de Mohsen. Lesquels livres je vais avoir à nettoyer et à installer dans une bibliothèque qu'on va nous faire. Ah! ces livres de Mohsen! Heureusement que moi aussi, j'aime les livres. Le mobilier de notre chambre est complété par deux petites tables et des chaises. Une chose qui me fait plaisir, c'est une grande cheminée avec grille. Dans un coin de la chambre est un renforcement qui va faire une garde-robe épatante.



Et maintenant, que je vous présente mon petit salon que j'aime déjà beaucoup et d'où je vous écris. C'est la pièce la plus claire et la plus gaie car il donne par deux porte-fenêtres sur l'escalier de la cour d'honneur. Cette façade de la maison est vraiment très belle et j'espère vous en envoyer sous peu la photographie. Pour le moment, il n'y a dans mon salon que quatre bons fauteuils de velours rouge, quelques chaises, une table ronde au milieu qui me sert de bureau en attendant mieux et 4 tables gigogne en bois doré et peinture de roses. Dans deux coins deux magnifiques colonnes de

marbre avec deux très belles lampes en cristal et cuivre. Sur la cheminée, pendule, candélabres et vases un peu trop dorés pour mon goût mais qui ici ont du coûter un prix fou. Le foyer de la cheminée a été condamné pour y installer à la place une salamandre qui chauffera mieux la pièce un peu grande et surtout très haute. Et partout des tapis merveilleux.

Près des porte-fenêtres je me suis installée un petit coin intime avec un fauteuil pour Mohsen, un pour moi, ma table à ouvrage et deux des tables gigogne pour nos livres et nos cendriers.

Voilà pour notre appartement. Vous décrire le reste de la maison serait beaucoup trop long car c'est un monde et je n'ai pas encore tout visité.

Je reviens à notre arrivée. Un tub bienfaisant avant le dîner qui nous a été servi sur la table de notre salle à manger par les sœurs de Mohsen tandis que le reste de la famille mange à la persane dans une autre pièce. Ces petites sont vraiment très gentilles et travaillent beaucoup malgré les 6 domestiques; 3 hommes pour l'extérieur (on appelle l'extérieur, l'appartement des hommes et les écuries); 2 négresses et un petit groom de 12 ans qui circule de l'intérieur à l'extérieur Mon appartement est entre les deux et mon salon a une des portes de communication avec les salons de ces messieurs. Mohsen a reçu tous ces jours plusieurs visites de félicitations de mon arrivée. Dans son salon, ma Belle-Mère a reçu de son côté un tas d'amies et parentes auxquelles j'ai été présentées.

Deux fois, Mohsen a été admis à venir servir d'interprète mais alors ces dames ont pudiquement cachées leur nez et leur bouche ne laissant voir que leurs yeux.

La mère de Mohsen est pour moi d'une gentillesse inouïe. Tout ce qu'il y a de bien dans la maison est pour moi et elle ne cesse de me répéter que tout est à moi et qu'elle n'est plus qu'une invitée de quelques jours. Son excellence Bénanos est plus froid et je n'ai l'ai vu que deux fois depuis mon arrivée. Les deux frères de Mohsen parlent un peu le français surtout Saïd le grand ami de Yahya. Yahya ne le quitte pas, ils sortent ensemble, ils s'amuse ensemble et j'en suis bien heureuse car Mohsen et moi avons tant à nous dire que notre Yahya chéri ne s'amuserait pas entre nous.

Mohsen m'a quitté ce matin pour la première fois depuis notre arrivée. Il semble véritablement heureux et l'a bien mérité ayant tant souffert pendant ces trois années. Il a toute confiance pour l'avenir mais sa famille passe un moment très difficile et quand il m'écrivait et qu'il était tout le temps au Palais de Justice, c'est pour s'occuper de plusieurs procès qu'à son père, procès très important pour la famille.

Il vous fait dire toutes sortes de choses aimables, ses remerciements, sa reconnaissance, son affection très sincère pour vous. Il a trouvé Yahya très mignon et ses réflexions l'ont plusieurs fois fait rire aux larmes.

Le lendemain de mon arrivée j'ai reçu le premier paquet de "Petite Gironde". Vous n'imaginez pas le plaisir qu'il m'a fait. Merci à la pauvre Mati et qu'elle ne s'ennuie pas trop de son Yahya. Dans six mois nous pouvons être envoyés en Europe.

Je vais bientôt commencer mes visites. Jusqu'à maintenant, je me suis reposée et familiarisée avec mon nouveau home.

Hier au soir nous sommes montés sur les terrasses. La vue y est superbe. Téhéran est entourée de montagnes déjà couvertes de neige. Si nous devons rester à Téhéran, Mohsen me fera bâtir une chambre là-haut.

J'espère qu'au Bouscat tout marche à peu près comme vous le désirez. Nous allons sans tarder nous occuper de vous envoyer la procuration pour que vous soyez tout à fait tranquilles.

La cour de l'intérieur où donne les appartements de ma Belle-Mère est presque un jardin avec platanes, arbres fruitiers, fleurs et même quelques légumes.

Un grand bassin est au milieu. Sous une tonnelle de vignes, on va faire installer une balançoire à Yahya. Son oncle, Abdoloscen va aussi lui acheter une selle pour monter sur son petit poney. C'est celui-là qui est officier. Il est très chic mais j'aime mieux Saïd qui a l'air doux et bon et Mohsen.

Je vous disais plus haut que Mohsen a beaucoup changé. D'abord portant toujours le bonnet persan qui ne protège pas du tout du soleil. Il est devenu très brun. De plus il a coupé le bout de ses moustaches et s'est déplumé considérablement. Tout ceci est de peu d'importance, ses qualités

morales n'ayant pas changé. Je crois que ces trois années de souffrance au lieu de l'aigrir, l'ont rendu meilleur et plus indulgent que jamais. Loin d'en vouloir à ma famille, il veut se réconcilier avec elle. Une idée à lui.

Et je termine chères Mané et Tati en vous chargeant de mes amitiés pour notre groupe sympathique, vous assurant de mon affectueuse reconnaissance augmentée encore maintenant que grâce à votre aide, je suis enfin heureuse auprès de mon Mohsen chéri. Nous vous embrassons tous les trois.

Jeanne



A Téhéran, le 14 décembre 1924

Lettre N°6 du 14/12/1924

Source Moshen Banan site internet et Lettres Persanes tome 1

Dimanche 14 Décembre,

Chère Mané et Tati

Je nous ai pas écrit la semaine dernière car je voulais joindre à ma lettre la procuration que

je vous ai promise dès mon arrivée. A mon grand regret et pas de ma faute, je vous l'assure ce n'est pas encore aujourd'hui que je peux vous l'envoyer et je ne veux pas rester plus longtemps sans vous donner de nos nouvelles.

J'ai fait une petite, toute petite scène à Mohsen de ce nouveau retard mais il paraît qu'il n'est pas fautif non plus et que celui qui s'occupe de cela était ce matin à l'enterrement de la femme d'un de leurs camarades qui dans un accès de folie ou peut-être lasse de vivre, s'est tout bêtement noyée dans son bassin. Dire que ces choses là arrivent en Perse comme ailleurs.

Je vous écris donc aujourd'hui Dimanche avant de m'habiller pour aller avec Mohsen prendre le thé chez Mr et Mme Audigier, charmants français que j'ai rencontrés Samedi dernier chez Madame Havard (Consule d'Angleterre).

Yahya est parti il y a un moment avec son oncle Saïd jouer au tennis. Il aime toujours beaucoup son oncle Saïd mais je crois que maintenant il lui préfère son oncle japonais. Celui-ci est un des oncles maternels de Mohsen qui vit avec nous et parle surtout l'anglais. Ils arrivent quand même à très bien se comprendre et leur baragouin est devenu du japonais d'où le surnom de l'Oncle qui maintenant pour toute la famille est l'Oncle Japonais.

J'ai reçu hier le 3ème envoi de Petite Gironde annoncé dans votre lettre du 20 novembre. La femme chez elle est encore en route ou retenue par quelque beau monsieur. Peu m'importe. Je remercie Tati de ses deux bonnes lettres dont l'une contenait celle de ma sœur Amélie. J'espère qu'ayant reçu le télégramme de mon arrivée, vous êtes maintenant tranquilles à notre sujet et attendez patiemment plus amples nouvelles.

Mohsen a reçu il y a cinq ou six jours une lettre de moi du 19 octobre. Voyez retard et fraîches nouvelles!!

Malgré l'affection et les gâteries dont Yahya est l'objet de la part de ses nombreux parents, il est loin d'avoir oublié sa Mané et sa Tati et vous serez heureuses d'apprendre que très gentiment et tout à fait de lui même il a embrassé votre lettre que je posais sur la table après l'avoir lue. Par exemple, vous reconnaîtriez à peine votre Yahya. Son oncle Saïd auquel je l'avais confié pour lui faire couper un peu les cheveux, les a laissés couper complètement et notre Yahya n'a plus de boucles et Mohsen lui-même a reconnu qu'il est ainsi beaucoup moins mignon. J'étais un peu contrariée mais c'était fait et il n'y a qu'à attendre qu'ils repoussent.

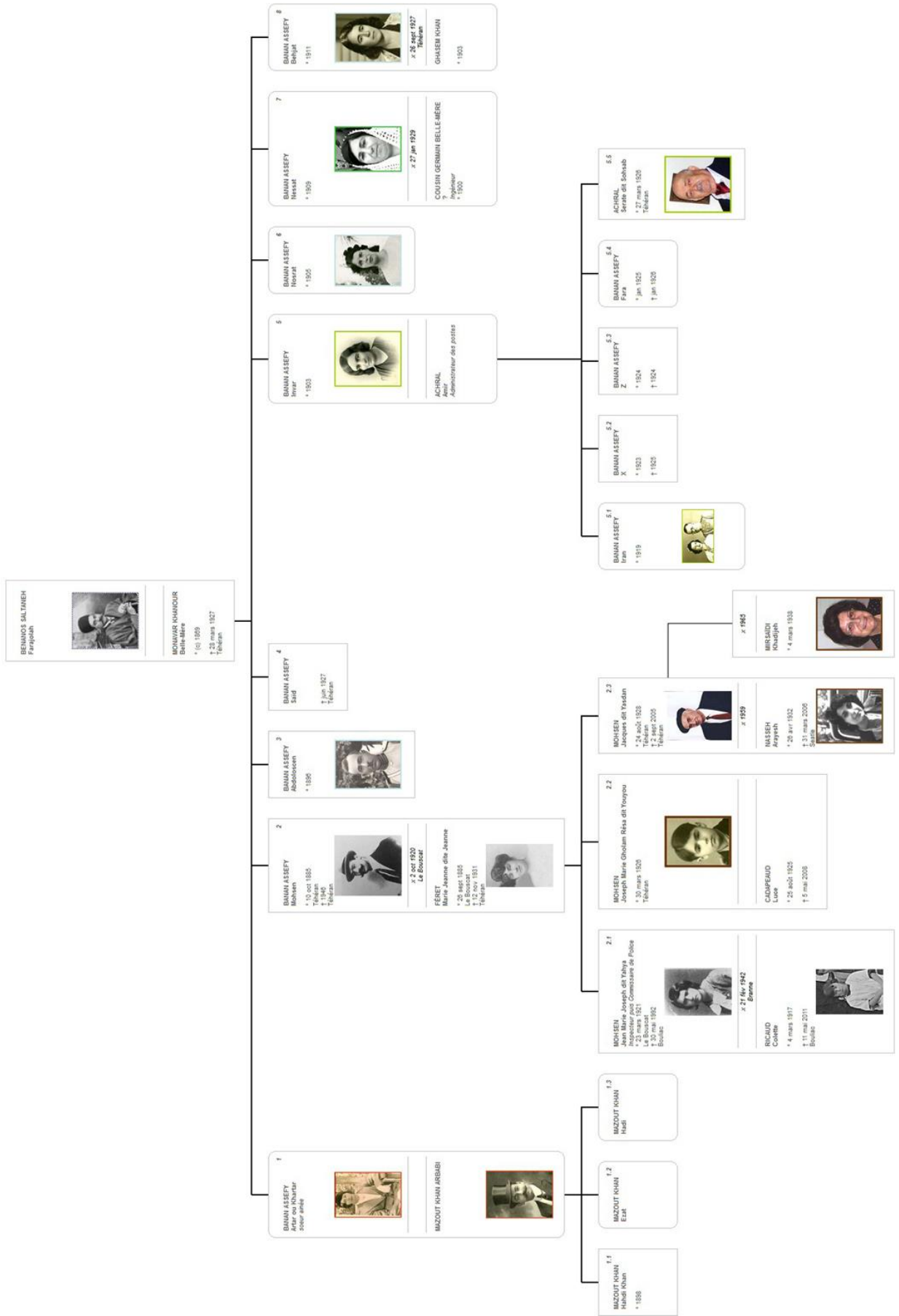
Nous avons eu jusqu'ici un temps superbe qui malheureusement a changé en glacé d'abord; c'est froid depuis hier. Aussi ce matin, n'est-ce pas emmené Yahya à la messe. Mohsen l'a gardé bien au chaud autour du corsi. Le corsi est cette table sur laquelle est un brasero et qui est recouverte d'une immense couverture. Tout autour de la table, il y a des matelas et coussins sur lesquels on s'assoit les jambes sur la table. Épatant système pour avoir chaud à peu de frais. Après le repas, j'aime bien à y aller fumer ma cigarette et boire thé ou café. Je n'y reste pas car la position couchée ne vaut rien pour travailler et j'ai de nombreux bas à raccommoier et plusieurs ouvrages en train. Et puis le corsi est tout à fait au fond de la pièce et on y voit tout juste pour bridger car nous bridgeons presque chaque jour avec Saïd et Abdoloscen. Saïd joue très bien mais Abdoloscen a bien besoin d'apprendre. Peut-être y arrivera-t-il car il a l'air de s'intéresser beaucoup au jeu.

Mohsen a l'occasion de jouer quelquefois à son club. Il a joué aussi quelquefois au tennis au club des militaires dont Saïd et Abdoloscen font partie.

Lundi 10h. Le courrier part en hâte; je vous embrasse et vous souhaite Bonne Année.

Jeanne

Arbre de descendance complet



le 20 décembre 1924,

Samedi 20 décembre 1924

Chères Mané et Tati

Je m'excuse de la façon un peu brusque dont je vous ai quittée lundi matin affolée par Nosrat qui me pressait de lui remettre mes lettres. C'était en effet tellement pressé que le temps de vous écrire les deux lignes finales, le domestique était déjà parti et qu'il a fallu envoyer une ordonnance. Heureusement qu'Abdoloscen en a trois qui n'ont pas grand chose à faire!! Bref, j'étais contrariée de vous avoir si mal souhaité la Bonne Année alors que je voulais le faire beaucoup mieux. C'est souvent ainsi que les choses arrivent dans la vie!! Enfin bien que mes vœux vous arrivent un peu tard, je tiens à vous dire que c'est du fond du cœur que je vous souhaite santé et bonheur et que Mohsen se joint à moi pour vous renouveler nos sentiments d'affection et de reconnaissance. Notre pensée ira vers vous au matin du 1er janvier et Yahya vous enverra son meilleur et plus gracieux baiser en vous souhaitant une bonne et heureuse année. Vous le regretterez un peu plus ce jour là ce petit Yahya que vous aimez tant mais je vous sais assez généreuses pour vous réjouir quand même en le sachant heureux et autant qu'il était au Bouscat; gâté et aimé de tous, adoré de son papa.

C'est trop joli d'entendre Mohsen lui faire des déclarations d'amour en le vouvoyant respectueusement : "Mon Yahya chéri vous savez que votre papa vous trouve très mignon et qu'il vous aime beaucoup beaucoup".

Yahya est moins respectueux et plus bref mais plusieurs fois par jour et surtout le soir et même pendant la nuit, il appelle son papa : "Papa. Quoi mon chéri! Je t'aime!". D'où transports de Mohsen et embrassades sans fin. Il continue aussi à aimer ses trois oncles et une de ses tantes. Avec son Grand-Père qui le bade il est aussi assez aimable, par exemple, il ne l'est pas du tout avec sa Grand-Mère et cela m'ennuie un peu. Enfin j'espère qu'il s'y habituera et elle est si bonne que quand il parlera le Persan, je suis sûre qu'il la préférera à tous.

Il continue à faire un temps très doux et pétunias et roses sont encore fleuris. Pourtant tout autour, les montagnes sont couvertes de neige et il nous est promis de très grands froids en janvier et février. Enfin, c'est toujours autant de gagné sur l'hiver et bien que peu frileuse je m'en réjouis.

Jeudi nous sommes allés rendre visite aux sœurs de Charité. Mohsen devait me laisser à la porte mais il est entré et a "chibossé" comme feu Madame Chibosse elle même. Les sœurs ont été des plus aimables; nous ont offert gâteaux, café et lait pour Yahya et nous ont invité tous deux (Yahya et moi) à une petite fête qu'elles donnent le 31.

Mohsen leurs a demandé quelques conseils au sujet des relations que je peux avoir à Téhéran et il s'est trouvé tout à fait d'accord avec la Supérieure qui a nettement dit que moins je verrais d'Européens et mieux cela vaudrait pour éviter cancans et histoires. Il paraît qu'il y a des clans très opposés où l'on se déchire à qui mieux mieux et déjà Madame Havard m'avait mise en garde contre le mauvais esprit qui règne en maître dans la colonie Européenne. Nous en avons eu un petit aperçu Dimanche chez Madame Audigier une aimable française dont on parle beaucoup en mal. C'est dommage qu'il en soit ainsi et je commence à comprendre qu'en effet les relations doivent être assez difficiles.

Mohsen devant le poêle (un bon poêle à charbon de terre genre poêle anglais ou hollandais) lit son journal une tasse de thé à côté de lui. Que désire de plus le peuple? Je lui ai demandé ce qu'il y avait de nouveau pour la procuration et tout d'abord il m'a dit qu'elle partirait demain. Puis il s'est repris et comme demain n'est pas tout à fait sûr, je dois vous dire qu'il s'en occupe et vous l'enverra bientôt. Pauvre Mohsen a été très tourmenté ces jours-ci par un procès qui l'inquiète beaucoup. Tout espoir n'est pas perdu mais Mohsen n'a quand même qu'une confiance très relative en l'issue du procès.

J'ai à vous demander de sa part les adresses exactes de Chancogne, de Gauban et de De Cardénale.

J'attends impérativement les petits potins annoncés par Tati dans sa dernière lettre. Tout ce que vous me raconterez du Bouscat et surtout de ma chère Tremblède sera pour moi plein d'intérêts. Quoi de nouveau avec les Bataille. Les de la Graudière sont-ils d'aimables voisins? Mohsen se rappelle au souvenir de son camarade et je vous charge de toutes mes amitiés pour Berthe, les Huni, les Luireaud, les Bergeon sans oublier le pauvre Robert qui n'y sera pas le moins sensible. A tous je me propose d'écrire bientôt mais en attendant dites leurs que je pense souvent à eux.

J'ai reçu il y a trois jours une lettre de 12 pages de Madame Fossum datée du 23 novembre. Par le même courrier je recevais d'elle une grande enveloppe contenant une image représentant un bel arbre de Noël, un petit Père Noël en étoffe et ... une paire de chaussettes rouge vif pour Yahya.

Les sœurs nous ont dit que les petits colis par la poste arrivaient à peu près sûrement. Les colis postaux arrivent moins bien mais qu'en vous aurez à m'en envoyer vous les adresserez chez mes amis Kasper 10/233 Senaq Quarter Bagdad (Irak) qui me les feront parvenir par l'auto de Parsons. Déjà j'ai fait une liste des différentes choses et j'ai au Bouscat et me manquent ici et Mohsen à l'instant même vient de m'y faire ajouter sa jaquette et sa redingote.

Ma Belle-mère m'a fait cadeau il y a quelques jours de deux superbes coupons d'étoffe en soie exactement comme le gilet de ma blouse. L'un dans les bleus passés, l'autre dans les tons rouges. Un peu plus tard, je me ferais faire une robe du bleu et une robe de chambre du rouge... à moins que je ne l'emploie comme doublure ce qui serait presque dommage!.

Allons, assez de bavardage pour aujourd'hui. Recevez toutes deux les baisers les plus affectueux du trio très heureux.

Yahya, Jeanne, Mohsen Assefy.

Téhéran, le 18 janvier 1925

Chères Mané et Tati,

J'ai reçu avant-hier votre lettre du 17 décembre et suis navrée et désolée de penser que vous n'avez pas reçu le télégramme envoyé le lendemain de mon arrivée à Téhéran. C'est une malchance inouïe qui me contrarie d'autant plus que je vous avais tant promis ce télégramme. Moshen m'en avais remis le reçu que j'ai cherché en vain dans mes paperasses et que je voulais pourtant vous envoyer. Qu'importe maintenant que vous recevez cette lettre; il y a longtemps que vous êtes rassurées à notre sujet. Une chose beaucoup plus importante et qui empoisonne littéralement mon bonheur, est cette procuration que je ne suis pas encore arrivée à obtenir de Mohsen. Chaque fois que je lui en parle et cela arrive plusieurs fois par semaine, il me la promet pour les jours suivants ou me donne des raisons pour excuser sa négligence. Aujourd'hui encore, j'étais sur le point de faire une petite scène quand bien vite, il m'a désarmée en me promettant que la procuration partirait sûrement jeudi. Espérons que cette fois-ci il tiendra sa promesse, mais en vous demandant de l'excuser, je m'excuse aussi, bien qu'il n'y ait pas de ma faute, je vous l'assure. Mon pauvre Mohsen est toujours le même : pour faire mieux, il ne fait pas toujours ce qu'il doit, et j'ai compris ces jours-ci qu'au lieu de la procuration il espérait pouvoir vous envoyer de l'argent. D'où son attente qui, en me contrariant fort, a pu vous mettre dans de grands embarras. L'autre jour, un peu en colère, je l'ai menacé de vous écrire de tout vendre chez nous y compris ses livres, ses chers livres qu'il aime tant. Ma colère l'a fait rire mais il m'a demandé de ne rien vous écrire de pareil, m'assurant qu'avant peu je serai contente. Et cela, d'un ton si convaincu et sachant si bien y faire qu'on ne peut lui en vouloir tout en reconnaissant ses torts.

Ces temps-ci, il a été très ennuyé par la perte d'un procès très important. Une grosse somme prêtée à un des frères de sa Mère et dont la veuve qui en a hérité a refusé de reconnaître la dette. Ce procès qui a duré deux ans leur a coûté très cher mais ils étaient à peu près sûrs du résultat tandis qu'il leur a été tout à fait contraire. Moshen, pendant quelques jours, a été absolument démoralisé et plus encore de l'injustice du jugement que de la perte de l'argent.

Depuis ma dernière lettre, notre Yahya a été très fortement enrhumé et même un peu grippé avec fièvre le soir pendant plusieurs jours. Après lui, c'est moi qui ai eu plusieurs jours de malaises et je crois que toute la maison va y passer. Les sœurs de Charité qui sont venues nous voir la semaine dernière, nous ont dit qu'il y avait énormément de gens grippés à Téhéran en ce moment. Mes belles-sœurs avaient fait grande toilette pour la visite des Sœurs et ma belle-mère est aussi venue les saluer.

Yahya devient très gentil avec sa grand-mère mais sa préférence reste à son oncle Abdoloscen, sans doute le prestige de l'uniforme. Depuis huit jours, il a son costume militaire et il n'y a pas moyen de lui en faire mettre un autre. Il est vraiment très mignon avec mais sans le képi qui, bien que fait pour lui, reste un peu volumineux pour sa petite taille. Il va presque chaque jour soit avec un de ses oncles, soit avec son Excellence son Grand-Père qui a une grande passion pour lui. Mohsen me disait ces jours-ci que jamais son père n'avait fait pour eux ni pour aucun autre de ses petits enfants ce qu'il a fait pour Yahya. Chaque matin, c'est lui qui s'occupe de faire seller le poulain de Yahya et qui surveille la leçon d'équitation. Yahya aime tant ces promenades à cheval que c'est chaque jour une histoire pour l'en faire descendre. Il est aussi très aimé de ses petites tantes qui sont pour lui trois esclaves qu'il fait marcher comme il faisait marcher sa chère Tati. Il ne vous a certainement pas oubliées mais si je lui parle de revenir au Bouscat il me répond qu'il n'y a qu'à faire venir Mané et Tati ici... Seulement elles ne pourront pas monter à cheval parce qu'elles sont trop grosses mais Memaine pourra monter sur le petit cheval blanc...

Je vous remercie des "Petites Gironde" que je reçois très régulièrement. Les "Femmes chez

elle", par exemple, sont arrêtées en route et je les regrette beaucoup. Peut-être en le pliant dans le format des Pte Gde et en les glissant entre deux numéros aurais-je la chance de les recevoir. Je suis heureuse de voir que le bridge quotidien continue à se faire à la Tremblède et qu'on s'y attrape encore de temps en temps. Le notre est plus calme mais très intéressant quand même, un des frères de Mohsen étant très joueur comme lui (Saïd). Ces jours-ci j'ai beaucoup de jeu et je gagne toutes les parties. J'en suis presque honteuse, moi-même ayant demandé qu'on joue de l'argent... il est vrai que cela ne sort pas de la famille. Grand-Père ne sait pas jouer au bridge mais connaissant les cartes s'intéresse à la partie. C'est avant le dîner que nous jouons, car ici on dîne quelques fois après 9h.

Depuis qu'il fait froid, nous prenons le repas du soir avec tout le monde autour du corsi. Ces dîners me rappellent ceux de mon enfance alors que nous étions chaque jour 11 à table comme nous sommes ici.

Ce matin, après la messe, j'ai pris rendez-vous avec Madame Wilhe la femme d'un docteur français, française elle-même, pour aller la voir jeudi avec Mohsen et Yahya. Je l'ai rencontré le 31 décembre à la fête qu'ont donnée les Sœurs et d'après ce qu'on m'en dit, pourra-t-elle devenir une amie pour moi. C'est la seule que me permettent les Sœurs, car c'est la seule qui ne voit pas le clan européen, ayant voulu éviter potins et histoires. Elle m'a tout de suite été très sympathique et sa petite fille qui a six ans pourra être une petite amie pour Yahya. Elle m'a présenté son mari qui m'a dit avoir eu l'occasion de rencontrer Mohsen, il y a deux ans et sera très heureux de faire plus ample connaissance avec lui.

Avant d'être grippée, je suis allée avec Mohsen et Saïd prendre le thé chez Madame Sayah. Très gentille, Madame Sayah, mais bien blonde et bien élégante. Mohsen, qui est très bien avec son mari, ne tient pas du tout à ce que je me lie intimement avec elle. Elle parle couramment le français et aussi l'allemand, le russe, le grec et le persan. J'ai eu plusieurs fois la visite de son beau-frère, le cousin de Mohsen qui était à Constantinople. Le pauvre diable est ici depuis un an, attendant un nouveau poste et ayant laissé sa femme (sœur de Mme Sayah) et ses deux enfants à Constantinople. Il parle très bien le français et vient conter ses peines et ses ennuis Mohsen qu'il fatigue un peu, étant très bavard. Le colonel Sayah me parlant de Mohsen et de sa tristesse et de son ennui pendant notre séparation me fit mille compliments de lui et termina en me disant "Madame, votre mari, c'est un ange". Bien que l'expression m'ait un peu fait rire, je n'ai pu que confirmer sa bonne opinion de notre cher Mohsen. Et je termine chères amies en vous promettant encore de talonner Mohsen jusqu'à ce que cette malheureuse procuration soit partie. Je ne vous dirai jamais assez combien j'ai été ennuyée du retard mis à vous l'envoyer. Yahya vous fait son plus beau beau salut militaire (il en fait à tous les soldats et officier qu'il rencontre dans la rue) et Mohsen et moi vous envoyons nos plus affectueuses amitiés; je vous embrasse.

Jeanne

Le 26 février 1925

Lettre N°9 du 26/02/1925

Source Moshen Banan site internet et Lettres Persanes tome 1

Jeudi 26 février 1925

Chère Mané et chère Tati,

Je commence ma lettre en vous remerciant toutes deux cette fois de vos bonnes lettres de janvier reçues seulement hier. Avec elles sont arrivés plusieurs paquets de journaux qui m'ont fait bien plaisir, les nouvelles de France et surtout de Bordeaux m'intéressent avant tout.

Dimanche, en revenant de chez les sœurs où Yahya et moi avons assisté au Salut donné à l'occasion des oraisons des 40 heures, j'ai trouvé deux lettres d'Amélie et Anite... celle d'Amélie très aimable, celle d'Anite un peu moins. J'ai appris par elles la triste mort de ma cousine Lovely et sa longue agonie. Je plains surtout sa mère et son mari qui l'aimait beaucoup et leur écrirai un de ces jours quelques mots. *(Note Philippe Lathuillère : fille de Charles Pabon et de Jeanne Peytoureau, sœur de Marie Peytoureau, la mère de Jeanne; épouse de André Lafon, vétérinaire à Langon)*

Je ne sais comment je m'arrange mais je n'arrive pas écrire autant que je voudrais. Je n'ai pourtant pas grand chose à faire mais, dans la maison, il y a tellement de vie, tellement d'allées et venues que, prise dans le mouvement, les journées passent avec une rapidité étonnante.

Je compare souvent la maison d'ici avec celle des Bergeon. Grande famille, grand personnel, toujours des visites, d'où travail énorme, surtout qu'on fait beaucoup de choses dans la maison, à commencer par le pain. C'est Behjat qui est chargée de ce travail et j'aime à la voir pétrir cette farine et faire les jolies boules rondes qu'un domestique aussitôt faire cuire chez le boulanger. Il y a quelques jours est arrivée des propriétés de Kassim la provision de farine pour l'année. Les sacs ont été vidés dans une grande pièce remplie à la hauteur d'un mètre. C'est effrayant ce qui se dépense dans cette maison : 20 personnes à vivre, les frais d'écurie qui chiffrent beaucoup et les dépenses de chacun. Mohsen s'en inquiète un peu car les propriétés ne rapportent plus comme autrefois, surtout celle de Mesched trop loin pour qu'on s'en occupe. De celle-là, Mohsen voudrait bien faire un échange avec d'autres plus près, ou, si c'était possible, les vendre. Si cela arrivait, quel beau chèque on enverrait à Bordeaux pour lever les hypothèques de ma vieille maison du Bouscat. Mais en attendant, j'ai la confusion de ne pouvoir vous envoyer encore par ce courrier la procuration promise. Lorsque Mohsen est parti ce matin, je lui ai dit que j'allais vous écrire et que je ne savais que dire à ce sujet. Il m'a répondu : "Ne vous ennuyez pas, je vous la rapporterai peut-être à midi". Chère Mané et chère Tati je ne peux vous en dire davantage et je m'excuse très humblement de ce long retard. Ne mettez en doute ni ma bonne foi, ni celle de Mohsen et soyez assurées que nous cessons de penser à vous et désirons vous savoir heureuses et tranquilles. A mon tour, je vous écris encore un peu de patience et vous le serez. Depuis que Mohsen m'a parlé de cette vente des propriétés de Mesched, je fais des prières pour qu'elle réussisse. C'est une affaire de 35 à 40 tomans, le toman valant 10 krans et le kran environ 2 francs, je laisse le soin à Tati de calculer la valeur de ces propriétés.

Je vous ai parlé du procès perdu il y a quelques jours. On va en cassation d'où nouveaux soucis pour Mohsen qui a voulu soulever cette affaire.

Pour sortir de ce sujet, parlons de notre Yahya qui est loin d'avoir oublié sa Tati et sa Mané. Je viens de lui demander ce qu'il fallait vous dire de sa part et il m'a répondu qu'il fallait que vous veniez ici. J'annonce à Mané que ces cheveux ont bien repoussés mais je crois qu'il faudra les recouper bientôt car l'air est déjà si sec qu'ils ne frisent presque plus. Je crois que nous en avons fini avec l'hiver et le temps est merveilleux en ce moment. Mané me demande où j'ai laissé les graines de pois-fleurs, probablement en haut de ma garde robe, dans une boîte en fer de pansements. J'attends celles de Berthe pour les semer aux pieds des arbres fruitiers qu'on va planter ces jours-ci.

Mon étonnement a été grand d'apprendre le retour de Madame Bataille (sa folie n'était donc pas incurable) pour elle, pauvre femme, c'est tant mieux mais ne va-t-elle pas vous ennuyer encore.

La légère attention de Madame Duclos ma beaucoup amusée. Le menu du réveillon m'a donné quelques regrets de notre bonne cuisine française. Celle d'ici est loin d'être mauvaise et déjà

je me suis très bien habituée à certains plats qu'au début je n'aimais pas du tout. Ainsi, très souvent je ne touche pas aux deux œufs qui me sont servis en supplément du reste. Nous avons aussi du très bon beurre acheté exprès pour Yahya et moi dans un magasin du centre de la ville où on le fait tout à fait comme en France. Il est réellement exquis et Yahya en mange beaucoup sur le pain d'ici très bon également. On nous fait aussi presque tous les jours des pommes de terre bouillies ou des purées que Yahya mange avec plus de plaisir que l'inévitable riz servi à chaque repas. Si Yahya ne l'aime pas, Mohsen en mange des assiettes formidables. Il est vrai qu'il sort beaucoup, soit à cheval, soit à pieds. Moi, je me plains un peu de ne pas faire assez d'exercice car j'ai peur d'engraisser, mais Mohsen insiste pour que je ne sorte qu'en voiture. Dimanche pourtant, en sortant de chez les sœurs avec Yahya, j'ai voulu marcher un moment et voila que Yahya apercevant une voiture vide a fait signe au cocher de s'arrêter et commençait à me faire une scène parce que je ne voulais pas y monter. J'ai dû céder et j'ai été contente de me promenade car le cocher nous a fait passer dans les quartiers populeux très intéressants où je n'aurais jamais osé m'aventurer toute seule.

Qu'il est gâté ce Yahya et qu'il devient "poison". Je compte beaucoup sur l'arrivée de sa petite cousine pour le rendre plus sage. Invar (la sœur de Mohsen, mariée il y a six ans) vient d'avoir une autre petite fille (l'aînée a un an de plus que Yahya) et a écrit ces jours-ci qu'ils vont tous venir après les fêtes de Norouse (jour de l'an). J'en suis très contente, d'abord pour Yahya qui s'amusera avec une enfant de son âge et pour moi-même, très heureuse à la pensée de pouponner.

La semaine dernière, je suis allée voir une jeune femme française dont le mari aussi français tient le Comptoir Français. Ils ont un petit garçon qui a juste l'âge de Yahya et j'aurais aimé qu'ils deviennent amis... mais voilà-t-il pas que Mohsen ayant questionné sur Madame Roux a appris qu'on parlait d'elle. Les seuls sur lesquels on ne parle pas sont les Wilhem. Lui est docteur, elle est très gentille et leur petite Françoise qui a six ans est encore de l'âge de notre Yahya. Malheureusement, nous habitons aux deux extrémités de la ville et Dieu sait si la ville est grande. Mahamoud est arrivé il y a quelques mois. Son état est stationnaire mais il ne peut toujours pas marcher.

Avant de vous écrire, aidée des trois petites et du petit domestique, nous avons entièrement débarrassé mon salon qui va être repeint en bleu lavande comme les deux autres salons du biroun. Le plus long a été de vider la bibliothèque, car nous avons depuis quelques jours une armoire-bibliothèque cadeau de ma belle-mère qui m'a fait bien plaisir car il y avait partout des livres de Mohsen persans et français. Je vous écris donc de notre belle salle à manger si grande et si claire avec ses cinq portes-fenêtres donnant sur une des cours. Le jour où les Wilhem sont venus nous voir, comme il faisait trop froid pour aller au jardin, Françoise et Yahya jouaient avec les deux ballons de Yahya dans cette pièce où il pouvait courir tout à leur aise tant elle est longue. Je tranquillise Mané sur le sort de mes bibelots. Tous sont arrivés en bon état et pourtant mes malles mal cordées sont tombées de l'automobile entre Kaswin et Téhéran. J'ai eu la grande chance qu'elles ne s'ouvrent pas, mais les malles elles-mêmes ont été très abîmées. Ne vous inquiétez pas pour Yahya, il sort beaucoup c'est vrai, mais toujours en voiture. Hier, avec son grand-père, il est allé matin et soir chez un tailleur où on lui faisait un nouveau costume militaire. Ce n'était pas la peine qu'Yvonne lui fasse de jolis costumes de velours, il ne les met que quand il sort avec moi car je le trouve mieux en petit garçon qu'en militaire.

L'autre soir, en quittant Madame Roux, je me suis arrêtée au magasin pour faire quelques achats et Yahya a aperçu un fusil qu'il voulait que je lui achète. Ayant vu de suite qu'il n'était pas dans mes prix, je n'ai pas voulu. Le lendemain, son oncle Abdoloscen le lui apportait et je me demande lequel était le plus heureux des deux.: un petit jouet de 60 francs ni plus ni moins. Il est vrai qu'à ce même comptoir, une paire de pantoufles m'avait coûté la veille 25 krans soit 50 francs. Et voilà l'heure de vous quitter chères amies, pour ne pas manquer le courrier du jeudi. J'espère que la route entre Enzeli et Téhéran étant maintenant dégagée de la neige, ma lettre ne sera pas si longue à vous parvenir que l'ont été les vôtres. J'allais oublier de vous dire que les photos de Yahya et "La Femme chez elle" du 1er janvier sont arrivées hier.

Merci des photos de Yahya mais j'aurais préféré que ce soit les vôtres. J'ai encore demandé

hier à Mohsen de nous faire photographier et alors je demanderai des renseignements pour me servir du Kodak. Mon souvenir et mes remerciements aux Hannaux, mes amitiés à Madame Dauguet. Je voulais lui envoyer un petit mot, mais je n'ai pu me souvenir de sa rue. Dites à Hélène que je lui écrirai sous peu. A Robert mille choses aimables. Vient-il toujours vous voir? Aux Luineaud, aux Bergeon, aux Gré, j'envoie un affectueux bonjour, et je termine en vous embrassant de tout mon cœur pour Yahya et pour moi. Yahya vient d'arriver me portant une bonne lettre de Noël et une de Mme Castaignet m'annonçant la naissance de leur petite Annie. Il vous fait dire bien des choses et que les choses s'arrangeront. Espérons que - - - - -.

A Téhéran, le 9 mars 1925

Lettre N°10 du 09/03/1925

Source Moshen Banan site internet et Lettres Persanes Tome 1

Lundi 09 mars 1925

Chères Mané et Tati

Je suis toute bouleversée de l'affreuse nouvelle que Tati m'annonce. Pauvre petite Hélène! Est-ce possible! Elle qui aimait tant la vie et voulait tant profiter de sa jeunesse avait-elle le présentiment que ses jours étaient comptés! Pauvre Madame Pierre! Pauvres enfants et pauvre Mr Huni! J'ai rêvé à elle toute la nuit et ne cesse d'y penser. Mohsen aussi est très frappé et sait qu'il perd en elle une des rares amies qui avait confiance en lui. Et dire que ces jours-ci, je me reprochais de ne pas lui avoir encore écrit. L'enveloppe est prête à son nom je n'ai plus qu'à la déchirer... Il n'y a plus d'Hélène Huni. Pauvre Héléne, si bonne, si complaisante et si malheureuse ces dernières années! Peut-être Mohsen a-t-il raison... la mort la délivrée de la vie. Mais sa mère, mais ses enfants! Je la regrette pour moi, je la regrette pour vous car elle était une amie fidèle, plus sympathique que bien d'autres. Devant l'irréparable, il n'y a qu'à s'incliner mais certaines morts sont vraiment bien impressionnantes.

J'ai cette pauvre Héléne tellement dans l'esprit que je dois faire un effort pour vous parler d'autres choses. Pourtant vous ne seriez pas contentes si je ne vous disais pas que votre Yahya est toujours bien portant et n'a oublié ni sa Mané, ni sa Tati. Dernièrement son Grand-Père a été très fier de lui, car à un Monsieur ami, rencontré dans la rue et qui lui demandait s'il aimait mieux être ici ou en France, il a gentiment répondu "J'aimais mieux être en France parce que je savais parler le français, mais quand je saurai parler le Persan j'aimerai mieux être ici". Le Monsieur très étonné de la réponse, a fait des compliments sur l'intelligence de son petit-fils et grand-père, le soir, était très fier de raconter cette histoire. Il commence à dire bien des choses en Persan et certainement dans trois mois il parlera couramment. J'annonce à Mané qu'hier, en sortant de la messe, je l'ai amené chez un coiffeur qui lui a fait une coupe de cheveux à la Jeanne d'Arc aussi bien que le garçon de chez Lauga.

Il fait un temps merveilleux, ni chaud ni froid, tel qu'il devrait toujours rester tandis que les vilaines chaleurs approchent. Je ne les crains pas pour moi qui n'aurais qu'à rester au frais dans les sous-sols mais pour mon pauvre Mohsen obligé d'aller et venir sous le soleil brûlant.

Ces jours-ci, grand événement. J'ai obtenu que mes belles-sœurs fassent avec moi deux grandes promenades dans la campagne. Elles étaient folles de joie et nous nous sommes amusées comme des pensionnaires échappées du couvent. Cependant, nous étions encore sous la garde et surveillance des négresses et d'un domestique. Mahamad, le petit groom, était aussi de la partie et

marchait devant avec le domestique. Au retour, elles ont voulu s'arrêter chez une ouvrière qui vient travailler en journée mais il ne fallait pas que Grand-Mère le sache et Yahya était très gênant. Enfin, on lui a bien fait la leçon et personne n'a rien su. La seconde promenade a été très longue et je me suis fais beaucoup de mauvais sang pour une des Dadé qui, comme Tati, a de très mauvaises jambes et s'est entêtée à vouloir nous suivre. Je ne crois pas vous avoir encore parlé de ces deux braves négresses qui font tout à fait partie de la famille, achetées par le Grand-Père de Mohsen alors qu'elles étaient toutes jeunes. Elles sont très attachées aux enfants qu'elles ont élevés et ont gardé le nom que Mohsen tout petit leur a donné. L'une est Dadé bozorgué (grand Dadé) et l'autre Dadé coutchiké (petite Dadé); celle-là, en effet, est beaucoup plus petite que l'autre. Dadé Bozorgué est la grande intendante qui a toutes les clefs des chambres, armoires et distribue chaque matin les provisions pour la journée. C'est elle qui s'occupe aussi de garnir et de nettoyer chaque jour les huit ou dix lampes de la maison. Dadé coutchiké s'occupe du linge et de l'entretien des vêtements. Après les repas, c'est elle qui vient présenter l'aiguillère et la cuvette à ceux qui veulent se laver les doigts. C'est également elle qui fait le café.

Pour en revenir à notre promenade, comme nous allions en pèlerinage aux tombeaux de deux grands Saints, Dadé coutchiké avait voulu venir aussi. A l'aller, elle suivait à peu près bien mais au retour, elle souffrait beaucoup et nous étions en pleine campagne, sans aucune chance de rencontrer une voiture. Plusieurs fois, nous avons voulu arrêter des paysans montés sur leur âne, mais elle s'entêtait à vouloir rentrer à pieds et, tout doucement, elle a refait la route. Le lendemain, elle reprenait son petit train-train en boitant seulement un peu plus que d'habitude. Yahya, tout d'abord, n'aimait pas du tout leurs figures noires mais maintenant, il est très habitué à elle; je ne crois pas cependant qu'il les ait encore jamais embrassées.

Vous ai-je dit que Nosrat, l'une des trois jeunes sœurs de Mohsen, est extraordinairement adroite; elle vient de faire ces jours-ci, une robe en soie blanche pour Invar qui était vraiment très réussie. Elle a copié mon ex-robe de voile rose, achetée chez FOURNIE MAYSONNAVE, qui Mané doit s'en souvenir, avait des petits volants sur les manches. C'est moi qui est brodé tous les volants d'un biais de même étoffe et nous étions toutes deux très fières de notre chef d'œuvre. Pour être sûr de réussir la robe de soie, elle avait commencé par en faire une pour elle en percale rose. A moi, elle vient de faire ces jours-ci deux pantalons sur le modèle que m'avait taillé Yvonne. Je n'ai plus qu'à poser l'entre deux et le biais. C'est de la lingerie qui ne ressemble pas à celle que fait Yvonne car tout est cousu à la machine mais pour ici, c'est tout ce qu'il faut... Les dessous n'ont pas d'importance pourvue que les robes soient en soie et garnies de broderies et de perles. Les couleurs très vives sont aussi en faveur et mes robes noires ne font aucun effet. J'espère cependant m'en tenir longtemps aux teintes foncées malgré l'insistance de mes belles sœurs qui me voudraient en bleu pale et en rose.

J'ai de grands remerciements à adresser à Tati pour ses longues lettres très intéressantes et c'est avec grand plaisir que je les lis d'abord puis les lis à Mohsen quand il arrive. Si Yahya se trouve là il ne perd pas un mot et clôture régulièrement en disant "Tu leurs écriras qu'elles viennent ici". Il ne vous a pas oubliées et vous aime toujours mais il est si heureux ici qu'il ne désire pas revenir au Bouscat et voudrait que ce soit vous qui veniez à lui. Quel dommage que le voyage soit si long et surtout si coûteux! Tati n'aurait pas peur de l'entreprendre et qui sait si Mané ne se déciderait pas aussi!

En attendant, la vie reste difficile pour vous au Bouscat et vous ne saurez jamais combien je m'en inquiète et m'en fais du souci. Enfin, bientôt vous allez recevoir cette procuration. Elle est entre les mains de je ne sais qui pour être traduite en persan car il faut un double exemplaire en français et en persan. J'espère que nous pourrons vous l'envoyer par le prochain courrier et ce ne sera pas trop tôt.

Souvenirs et amitiés aux voisins et amis et pour vous deux, les meilleurs baisers de votre Yahya et de sa maman.

A Téhéran, le 26 mars 1925

Lettre N°11 du 26/03/1925

Source Moshen Banan site internet et Lettres Persanes tome 1

Jeudi 26 mars 1925

Chères Tati et Mané,

Les courriers sont si irréguliers que j'ai reçu le 21 la lettre de Tati du 28 février. N'importe elles arrivent toutes et c'est là l'essentiel. Vous serez aussi contentes d'apprendre que bonbons et toupie sont arrivés en parfait état et coïncidence heureuse juste au moment où nous fêtons les 4 ans de notre Yahya chéri autour des petites bougies traditionnelles. Mohsen a trouvé excellentes les noisettes du Bouscat et si Yahya ne sait pas encore faire marcher sa toupie sa tante Behjat se charge de la faire marcher pour lui. Les bonbons aussi ont eu beaucoup de succès mais j'ai du serrer la boîte car Yahya n'en mange que trop. Chaque fois qu'il sort son Grand-Père, ses oncles et même les domestiques dans les promenades à cheval lui achètent des bonbons et gâteaux. Et alors au moment des repas il n'a plus faim et je dois me fâcher pour lui faire manger sa soupe ou son œuf. Il se tient maintenant très bien à cheval et tandis qu'au début un domestique marchait à côté de lui et l'autre devant, un suffit maintenant qui tire le cheval par la bride.

C'était samedi dernier le grand jour de Norouz (jour de l'an) et depuis le matin 8h et jusqu'au soir 9h, les visites n'ont pas discontinué et dans le biroun et dans l'andéroun. Sans exagérer, il a été servi aux moins 200 tasses de thé avec bonbons et gâteaux à profusion. Moi je n'ai reçu que deux visites : celle de Sahyah et celle qui m'a fait grand plaisir de notre vieil évêque Mr Martin. Il a l'air de s'intéresser beaucoup à Mohsen et à moi et Mohsen lui-même le trouve très sympathique. Donc ce grand jour, il est de tradition qu'on soit habillé de neuf, aussi les jours précédents Nosrat et moi avons eu beaucoup de travail. Dans le coupon de soie bleue que m'avait donné ma Belle-Mère il y avait de quoi faire deux robes et Nosrat ayant taillé la mienne, je lui en ai fait tailler une pour elle aussi. La robe droite toute simple avec petite ceinture et ce qui les arrange beaucoup ce sont les petits cols blancs que j'ai faits avec certain tablier de mousseline à pois et tulle donné par Madame Duclos à Yahya. Nous étions toutes deux en bleu et les deux petites en crêpe de chine rose. Yahya étrennait son second costume militaire, Saïd était flambant neuf des pieds à la tête, mon beau-père aussi, il n'y avait que pauvre Mohsen qui avait sa redingote de tous les jours car il n'en a pas d'autre. Croyez-vous que l'été dernier ici même, on lui a volé celle qu'il avait en France et qui était très belle. Il faisait très chaud, il l'avait posé sur un banc du jardin du biroun et quand il a voulu la reprendre elle n'y était plus.

Nous continuons à avoir un temps magnifique et la végétation pousse à vue d'œil. Les arbres fruitiers sont en fleurs et dans trois ou quatre jours les lilas seront fleuris. Hier avec Nosrat qui comme moi aime beaucoup le jardinage, nous avons préparé un beau massif rond pour y mettre verveines ou pétunias je ne sais pas encore. Mohsen aussi s'intéresse beaucoup aux jardins et il passe des heures s'arrêtant au pied de chaque arbre et de chaque arbuste pour voir de combien ils ont poussés depuis la veille. Déjà on a commencé l'arrosage. Si c'est Mohsen qui s'y met chaque pied est inondé, si c'est Mahmoud il en donne beaucoup moins. Pauvre gosse il n'a que 12 ans et si vous saviez le travail qu'il fait... trottant du matin au soir entre le biroun et l'andéroun allant chercher l'eau, le charbon et toujours appelé par les uns et les autres. Sa mère aussi est une excellent domestique et on l'apprécie beaucoup. C'est elle qui fait les nettoyages deux fois par semaine, lave le linge avec une des Dadé. Son mari est mort il y a quelques années et bien que n'ayant que 30 ans elle en marque 50 ans tant elle est maigre et fanée.

Jeudi dernier, Madame Roux (Comptoir Français) et son petit Charles sont venus passer l'après-midi avec moi. Elle (est) décidément très gentille mais lui un vrai diable genre Quito (pauvre Hélène !) et comme lui presque albinos. Yahya était médusé de le voir si remuant et si tracassier et il en avait presque peur ayant reçu je crois quelques aimables coups de poing. Aussi il ne l'aime pas beaucoup et lui préfère sa petite cousine Assefy (fille d'un frère de ma belle-mère) qui habite la

belle maison paternelle presque en face de la nôtre. Le jour de Norouz, Assefy est venue avec sa maman voir ma belle-mère et hier elles sont revenues pour moi. Très aimables, Madame Shah Bell Molk m'a dit de venir souvent la voir et j'irai de temps en temps pour que Yahya s'amuse avec Assefy. Il paraît que leur jardin devient très joli et cela ne m'étonne pas car même en hiver il avait grand air.

Chères Mané et Tati, j'ai une petite bonne nouvelle à vous annoncer (hélas pas encore la procuration elle n'est pas encore prête) mais un avancement dans la situation de Mohsen. Il a été nommé greffier du Tribunal des Affaires Étrangères. Ses appointements sont minimes mais c'est mieux que d'être stagiaire, ce dont il avait assez, tellement assez qu'il était sur le point de quitter le ministère et l'avait fait savoir au Ministre... d'où sa nomination qui lui a fait grand plaisir. Il avait le pied à l'étrier maintenant le voilà en selle, si Dieu veut il peut aller loin. Nous nous excusons tous deux de ne pas vous avoir encore envoyé d'argent. Très franchement, nous ne l'avons pas pu, le peu d'argent reçu des propriétés englouti aussitôt par les frais de la maison. Cependant Mohsen vous fait dire qu'on annonce de Mesched quelques centaines de tomans et qu'il y en aura quelques uns pour vous.

Aujourd'hui commence le Ramadan. Je vous en parlerai dans ma prochaine lettre.

Dites à Berthe que je ne suis pas paresseuse, mais très occupée ces jours-ci par les fêtes de Nouvel An. Je la remercie de ses lettres et cartes et tacherai de lui écrire par le prochain courrier. Comment lui vont ses cheveux courts? Où en sont les potins Luineaud et l'incident du 31 décembre? Jean Gré est-il revenu vous voir? Comment va Tati de ses jambes? Je la remercie beaucoup de ses longues lettres très agréables à lire.

L'entrée de Simone au couvent a presque mis Mohsen en colère. J'aimerais avoir d'autres nouvelles de ma bonne veille Madame Latour. Parlez moi aussi de Robert? Ne vient-il pas vous voir?

Noël m'a écrit ces jours-ci la mort de sa belle-mère Madame Chauvot.

J'oubliais de vous dire qu'un ami de Mohsen lui ayant demandé d'amener chez lui Yahya que sa femme désirait connaître, ils y sont allés dimanche et cette dame a offert à Yahya un très joli jouet allemand, je pense, car je n'en ai jamais vu de pareil en France. C'est un instrument de musique genre guitare ou mandoline et l'enfant n'a qu'à tourner une petite manivelle qui fait marcher à l'intérieur une boîte à musique. Elle ne joue qu'un air mais qui a de très jolis sons. Notre Yahya avait l'air d'un petit italien quand il est arrivé le soir le ruban de sa mandoline autour du cou. Je l'avais fait très beau, blouse blanche, costume de velours noir, chaussettes blanches et souliers vernis achetés pour Norouse par son oncle Abdoloscen.

Mohsen envoie ses amitiés à Monsieur de la Grandière. Et je termine en vous remerciant encore de l'envoi de journaux qui sauf un paquet de novembre sont tous arrivés jusqu'ici et en vous assurant de notre affection et de notre reconnaissance. Je vous embrasse pour tous les trois bien affectueusement.

Jeanne

Jeudi 30 avril 1925

Chère Mané et chère Tati,

Je réponds tout de suite aux questions que me pose Tati dans sa lettre du 1er avril bien que certaine de l'avoir déjà fait dans plusieurs lettres. Certainement, quelqu'une des miennes a dû se perdre et de même celle que j'ai écrite à Chipette pour accuser réception du jouet envoyé à Yahya.

Plus heureuse que vous, toute vos lettres m'arrivent régulièrement ainsi que les "Petite Gironde" et Yahya a reçu le jour de ses quatre ans toupie bonbons et noisettes. Je suis très sûre aussi de vous avoir écrit au sujet des agrandissements des photos de Yahya et je me souviens même vous avoir dit j'avais été un peu déçue, ayant cru que c'était des photographies de vous-mêmes.

Aux questions de Mané sur mes belles-sœurs, sur la cuisine etc... je n'assure pas avoir répondu car j'écris pas mal de lettres depuis mon arrivée ici et confonds un peu ce que j'ai pu raconter aux unes et aux autres. Sachez que mes trois petites belles-sœurs sont trois délicieuses petites jeunes filles qui disent m'aimer beaucoup et sont vraiment très gentilles avec moi. Fines et intelligentes, elles ont appris dans ces cinq mois beaucoup plus de français que moi de persan et elles sont si fières de parler français qu'elles ne demandent qu'à apprendre davantage. Si bien que moi qui suis tout le temps avec elles, je ne fais pas de grands progrès en persan. Yahya lui commence à parler très gentiment car il est beaucoup avec sa grand-mère qui parle uniquement persan, ou en promenade avec son grand-père, ou encore à cheval avec les domestiques. Les trois sœurs de Mohsen qui sont ici sont Behjat 14 ans, Nessat 16 ans, et Nosrat 20 ans. Invar que ses frères avaient baptisée Suzanne est mariée depuis 7 ans et n'a que 22 ans. Son mari est dans l'administration des postes et, depuis trois ans, du côté de Mesched. On espérait les voir revenir à Téhéran ces jours-ci et grande a été la déception en apprenant qu'il était renommé pour trois nouvelles années au même endroit. Je l'ai regretté pour Yahya qui aurait eu sa petite cousine Iran (6 ans) pour jouer avec lui. Moi j'étais très contente à l'idée de pouponner un petit neveu de quelques mois. Pauvre Invar, si jeune, a déjà perdu un petit garçon de deux ans et un autre de quelques jours. A Ispahan, vit la sœur aînée de Mohsen mariée à son cousin Masdat Khan. Ceux-ci ont trois enfants : un grand garçon de 22 ans et deux filles qui se sont mariées ces jours-ci. Il y a 6 ans que Artar a quitté Téhéran et son mari est depuis un an ici, attendant un poste qu'on lui promet sans lui donner. Il est heureusement fils unique et son Père (le frère de mon Beau-Père) a, je crois, quelques moyens. Ils habitent une très jolie maison qui est juste après les écuries, séparée par un petit chemin et on se voit tous les jours. A propos de gens sans poste, nous étions invités hier à bridger chez le colonel Sayhah où se trouver son beau-frère sans poste, Mas Out Khan autre persan très chic, marié à une allemande, également sans poste, un autre qui vient d'arriver de Moscou où il est resté 17 ans et vient d'être dégommé. Si bien que la femme allemande, se plaignant du Ministère des Affaires Étrangères, me disait de faire tout ce que je pourrais pour empêcher Mohsen d'y entrer. Il est vrai qu'il y a tellement d'intrigues et de passe-droits que c'est un peu révoltant. Pourtant, il faut attendre. Mohsen espère beaucoup en une loi qui va peut-être passer et où les attachés du Ministère qui ont une licence, sauteront cinq degrés. Tout de suite alors, sa situation serait très intéressante, mais il y a si peu de chance, mon pauvre Mohsen! La famille entière est un peu enguignonnée; rien ne leur réussit. Il y a quelques temps, c'est Abdoloscen qui espérait monter d'un grade et il n'était pas sur la liste; après, grand événement dont on a parlé pendant plusieurs jours : l'espoir que la famille reprendrait la direction de la tribu. Abdoloscen en devait être le chef et c'était à nouveau l'aisance et la puissance. Un matin, pauvre Abdoloscen arrive tête basse, oh combien, un autre était nommé à la tête de la tribu.

Je vous ai parlé de l'argent qu'on attendait de Mesched. Lundi la banque avise d'aller le chercher et au lieu de 400 tomans, l'homme d'affaires de Mesched en envoyait 100 et pauvre Mohsen est obligé de recommencer à écrire des lettres pour faire rentrer ce qui est dû; aussi a-t-il

souvent le front soucieux et l'air préoccupé. En partant tout à l'heure au bureau, il m'a bien chargé de vous dire qu'il est désolé de ne pas pouvoir vous aider encore, qu'il pensait bien pouvoir le faire avec cet argent de Mesched... et voilà ce qui arrive. Je suis heureuse de savoir que vous avez loué le tennis, c'est toujours 80 francs de plus et en même temps, ce sera pour vous une distraction de regarder s'amuser cette belle jeunesse. Tant mieux que le froid avec les GRE semble s'arranger; ces histoires sont toujours ennuyeuses.

Ici, il y a également petits et grands potins parmi la colonie européenne et Madame Sayah qui voit tout le monde m'a confirmé dans mon désir de voir le moins de monde possible car on s'entre-déchire à plaisir.

J'aurais encore bien des choses à vous raconter mais le temps avance et voici l'heure d'envoyer ma lettre à la poste si je veux qu'elle parte aujourd'hui.

Yahya fait sa promenade à cheval avec Saïder, son domestique préféré. Il est venu tout à l'heure avec joie me dire qu'on venait de rapporter le pain et qu'il y avait deux petits que Dadé Coutchiké avait fait exprès pour lui. Je crois vous avoir dit qu'on fait le pain ici et qu'on l'envoie ensuite cuire dehors. Il mange très bien ces jours-ci et j'en suis heureuse car il a besoin d'engraisser ayant beaucoup grandi et un peu maigri. Le premier costume militaire qu'on lui avait fait faire peu après notre arrivée a les pantalons qui lui sont devenus ridiculement courts.

Demain, le tout Téhéran se retrouvera sur le terrain de polo transformé en champs de course. Je vais y aller avec Mohsen, Yahya, Saïd et Abdoloscen va peut-être monter. C'est un des meilleurs cavaliers de Téhéran.

Amitiés de notre part aux amis et connaissances et pour vous nos baisers bien affectueux.

Jeanne

A Téhéran, le 13 mai 1925

Lettre N°13 du 13/05/1925

Source Moshen Banan site internet et Lettres Persanes tome 1

Mercredi 13 mai 1925

Chère Mané et chère Tati,

Je commence ma lettre aujourd'hui afin de pouvoir causer longuement avec vous sans être pressée par l'heure du courrier et même le manquer ce qui est arrivé deux ou trois fois. J'ai reçu hier votre bonne lettre du 22 avril qui m'a fait bien plaisir car je vous sens moins inquiètes et moins ennuyées. Mohsen aussi était bien content de votre lettre et, à plusieurs reprises, il est revenu sur la satisfaction qu'il aura le jour où il vous saura tout à fait heureuses et tranquilles, vous qui le méritez tant. Je souhaite vivement que Madame Duclos s'arrange avec vous; je le souhaite pour vous puisqu'elle apportera un appoint à votre budget et que vu la cherté de la vie, il ne sera pas à dédaigner; je le souhaite pour elle puisqu'elle le désire et malgré son caractère parfois bizarre, je m'étais attachée à elle, à l'occasion dites lui de ma part que j'ai regretté ce qui s'est produit entre nous au moment de mon départ. Elle qui est si fière, ce dont je la félicite car c'est une qualité, a dû comprendre qu'ayant été reçue comme je l'ai été lors de ma dernière visite, il m'était impossible de revenir la première. Je le pouvais d'autant moins que j'avais besoin d'être aidée à ce moment là et qu'elle connaissait ma situation. Maintenant c'est très différent, je n'ai plus besoin d'elle, ainsi vous pourrez lui dire que si elle se décide de revenir à la Tremblède, je souhaite qu'elle y soit heureuse et que, si moi-même j'y reviens un jour, j'aurai grand plaisir à l'y retrouver.

Je suis contente aussi de savoir que vous continuez de bridger chaque jour et le samedi soir après le turbin. Tant mieux que cette histoire avec Jean GRE soit terminée. Mohsen a reçu une lettre de Mr Huni où entr'autres choses, il nous dit que Jacqueline donne de grandes inquiétudes à sa famille et vous ne nous en dites rien. Qui y a-t-il d'exact? J'aime à penser notre jardin bien entretenu, la glycine en fleurs, les fèves superbes. Il faut que j'aille voir où en sont celles des Sahya el Molk. Ce sont les parents d'Asséfy, la petite cousine de Yahya dont je crois vous avoir parlé. Sahya el Molk est un des nombreux frères de ma belle-mère et c'est lui qui a gardé la maison paternelle. C'est une maison magnifique, beaucoup plus belle encore que la notre et qui, surtout, a l'avantage d'être au milieu d'un immense jardin.

Je crois que c'est à Berthe que j'ai raconté la promenade nocturne et secrète de mes belles-sœurs allant visiter les écuries. Et bien, il y a plus fort. Il y a quelques semaines, ma belle-mère me propose d'aller me promener au baï avec Yahya. Je n'en avais pas grande envie et j'allais refuser, quand j'aperçois Nosrat me faisant une mimique des plus expressive pour que j'accepte et qu'elle vienne avec moi. J'ai eu très facilement gain de cause et nous voilà partis avec Nosrat et Nessat. Jugez mon étonnement en apprenant que Nosrat ne connaît pas la maison de son grand-père Assefed Dowled et sa curiosité bien légitime de la connaître. Nessat était venue avec moi pour la première fois dans le courant de l'hiver, mais ne m'avait pas dit n'être jamais venue. Et quand vous saurez que cette propriété est dans Khiaban Machine et qu'il n'y a pas entre nos deux portails la distance de chez nous au chemin Roche; vous trouverez comme moi la chose un peu forte. Nous voilà donc nous promenant dans le jardin, admirant chaque allée et chaque arbre. Tout y vient merveilleusement grâce à une source captée dans le jardin même et qui, par des ruisseaux divers, donne partout humidité et fraîcheur. Madame Shya el Molk venue à notre rencontre, s'est promenée avec nous mais au grand regret de Nosrat, nous ne sommes pas rentrées dans la maison qu'elle désirait bien voir pourtant. Lors de ma première visite, j'ai été reçue très cérémonieusement dans un grand salon dont les murs et les plafonds sont tapissés de petits morceaux de glace. Ce salon m'a fait penser à certaines baraques et manèges de la foire qui sont ainsi. J'ai lu ces jours-ci, dans je ne sais quel livre sur la Perse, que les persans aimant beaucoup les glaces, en font venir d'Europe, mais qu'il en arrive tant de cassées qu'on suppose que c'est pour en utiliser les morceaux qu'on trouve si souvent dans les palais Persans ces pièces ainsi tapissées.

Mais que je vous parle de votre Yahya dont il doit vous tarder d'avoir des nouvelles. Malheureusement je ne peux vous les donner tout à fait bonnes. Oh ne vous inquiétez pas, rien de grave, mais d'ennuyeuses végétations que je soupçonnais depuis longtemps et qui ont été confirmées par le Dr Wilhem, d'où ses nombreux rhumes de l'hiver, sa petite bouche toujours ouverte et ses ronflements pendant qu'il dort. Avec cela peu d'appétit, d'où amaigrissement sensible. Enfin Wilhem m'a laissé espérer qu'avec un traitement nous éviterions peut-être l'opération. Aussi, je ne manque de lui mettre trois fois par jour quelques gouttes d'une composition d'huile goménolée et déjà, il me semble qu'il respire plus à son aise. Les pantalons de coutil rouge sont inservables, les culottes de son pyjama remontent aux chevilles et même celles de son premier costume militaire sont maintenant ridiculement courtes. Mais toujours bien aimable et intelligent, votre Yahya. Son papa l'aime de plus en plus et a de fréquentes crises de tendresse où il l'embrasse vingt fois de rang. C'est un peu trop et Yahya, tout en aimant beaucoup son papa, trouve que "Papa toujours il m'embrasse, toujours il m'embrasse!". Il faut que je vous raconte que pendant quelques jours Yahya, pris d'une grande ferveur faisait de fréquentes prières avec grands gestes à l'appui, bras au ciel, genuflexions et inévitables front contre terre. Un jour qu'il venait de rester plusieurs minutes dans cette position, je lui ai demandé ce qu'il avait dit; "j'ai dit pour qu'on t'achète une petite fille". Je dois ajouter que quelques jours avant j'avais raconté devant à lui à Mohsen une gentille réflexion de Behjat. C'était le dernier soir de Ramadan, j'étais couchée et Behjat était venue me dire bonsoir. En me quittant dans son joli français : "Moi Madame beaucoup prières, deux heures prières, moi demander Khodar (Dieu) petite fille pour Madame". Dieu exaucera-t-il les prières de Yahya et de Behjat? J'ose à peine l'espérer et dis une fois de plus, que sa volonté soit faite. Pour revenir à Yahya, hier après-midi, il m'a un peu épaté. Dans la cour du biroun, un domestique arrosait un nouveau domestique qui est plutôt pour les écuries. Yahya, dans son air réfléchi, me dit : "Maman, c'est joli

Ismaïl". Je comprends "Il et joli Ismaïl" et comme j'ai l'air un peu étonnée, Yahya m'explique : "Pas lui, je veux dire son nom". En effet Ismaïl a une très jolie consonance et j'ai embrassé mon Yahya de l'avoir trouvé.

Je crois que, dans ma dernière lettre, je vous disais qu'il y allait avoir trois jours de course. Le premier jour étant un vendredi, jour de congé, Mohsen a pu venir avec moi. Nous y avons rencontré toute la colonie européenne et pris le thé une première fois avec Madame Audigier et un de ses flirts, le colonel Chesbani, cousin de Mohsen. N'oubliez pas un vieux colonel, il a à peine trente ans, mais il sort de St Cyr, d'où avancement ultra rapide. Si Yahya continue à aimer tout ce qui est militaire et chevaux, lui aussi ira à St Cyr. Nous n'en sommes pas là, mais aux courses à prendre le thé avec la belle Madame Audigier. Nous quittons la tente pour aller voir courir Abdoloscen qui a été bien près d'arriver premier. Quelques mètres avant le poteau, se croyant très en avance des autres, il a relâché un peu son cheval, ce qui a permis au second qui le suivait de très près d'arriver avant lui.

Un second thé avec lui et les Wilhem nous a remis de nos émotions. Le dimanche, second jour de course je n'y suis pas allée et le mardi, j'hésitais un peu car il faisait très chaud. J'ai dû céder devant l'envie qu'en avait Yahya, et nous y sommes allés avec Saïd. C'était après quelques courses d'obstacles, une partie de polo, aussi, anglais et américains étaient-ils au complet. Après les courses, deux avions militaires sont venus évoluer sur le terrain. Yahya était vivement intéressé, n'en ayant jamais vu d'aussi près.

Mohsen est très fatigué ces jours-ci, fatigué et ennuyé. "Ces propriétés auront ma peau", m'a-t-il dit hier au soir en venant se coucher après une longue conversation avec ses parents. J'espère bien que non, mais en attendant, elles lui font faire du mauvais sang. L'homme d'affaires de Mesched a écrit ces jours-ci que plusieurs loyers étaient en retard et entr'autres, de grands locaux qu'occupait la gendarmerie. Et aussitôt Mohsen s'est mis en quête et en démarches pour faire intervenir la gendarmerie d'ici. Ce qui l'enrage c'est que ce même gouvernement qui n'a plus le sou pour payer ses sujets donne 190 000 frs d'appointements à un quelconque américain pour diriger ses finances... et bien entendu les autres sont payés à l'avenant. Madame Artar, cette dame allemande mariée à un persan que j'ai rencontrée chez Madame Sayah est venue me voir dimanche. En voilà encore qui sont très embarrassés car, ne sachant s'ils vont repartir à l'étranger ou être nommés à Téhéran, ils n'osent faire les frais d'une nouvelle installation; ayant vendu toutes leurs affaires l'année dernière, ils ont été envoyés à Damas d'où ils ont été rappelés après 8 mois seulement de séjour et alors qu'ils s'étaient installés très confortablement, croyant y faire un long séjour.

Je pense tout à coup à vous répondre à la question cuisine. Avec quelques variantes, l'ordinaire de la famille est composé d'un potage (ab goucht), eau de viande, d'une soupe de légumes hachés revenus dans la graisse avec riz, blé ou pâtes faites dans la maison, un immense plat de riz accompagné de sauces variées presque toujours contenant du mouton. J'en aime quelques unes, mais n'est pu encore m'habituer à celles qui ont du safran. A cet ordinaire j'ai fait ajouter, pour nous trois, les pommes de terre sous toutes leurs formes : bouillies, frites, en sauce, etc... et les haricots et les lentilles. Nous mangeons aussi beaucoup d'œufs bien frais car il y a ici une quinzaine de poules et il y en a aussi aux écuries.

Où en est le poulailler de Melle Louise? Avez-vous fait couvrir avec succès? Nous attendons des naissances aujourd'hui et toute la famille s'y intéresse. Souvent je fais un rapprochement entre la famille de Mohsen et son genre de vie, avec la famille Bergeon. Ici, comme là-bas, beaucoup de monde, beaucoup de travail, une grande simplicité. Melle Louise qui s'étonne que mes belles-sœurs fassent le pain, s'étonnait aussi de voir Mr Bergeon laver le linge. Et bien, hier, Nessat et Nosrat aidaient Dadé Bozorgué à en faire autant. Il faut vous dire que depuis quelques jours Mahmoud et sa mère sont partis dans les environs pour assister à un mariage et que c'est elle qui deux fois par semaine fait la lessive avec Dadé. Par exemple, ce que je n'aime pas, c'est leur voir faire des travaux pénibles comme l'arrosage quand il y a cinq domestiques pour soigner cinq chevaux et entretenir plus ou moins bien les appartements du biroun. Heureusement qu'ici l'arrosage n'est pas aussi long qu'au Bouscat, d'abord parce que le jardin est beaucoup moins grand et ensuite parce qu'il n'y a qu'à

prendre l'eau dans le bassin. Mohsen à qui j'ai fait quelques réflexions à ce sujet me dit que ne sortant jamais il est très bon pour elles de circuler ainsi dans la maison et elles font en effet bien des pas et des pas.

Ci-joint un article que j'ai trouvé dans le Temps et qui intéressera Melle Clotilde. La procuration est toujours pas prête. L'autre jour un peu agacée et croyant me souvenir que Bernadet avait dit que la copier sur papier libre et nos signatures suffisait, j'ai demandé à Mohsen de me porter une feuille de papier ministre. J'ai la feuille de papier et vous enverrai cette copie dans ma prochaine lettre bien que Mohsen doute fort de sa validité.

Je vous annonce aussi quelques mauvaises photos. J'ai eu ces jours-ci l'idée de parler à Saïd de mon appareil et voilà qu'il s'y est vivement intéressé. Il a pris quelques leçons d'un camarade et même acheté tout ce qu'il fallait pour développer. Nous avons tiré le premier film hier et le soir, nous développons, entourés des trois petites et de Yahya très intéressés. C'était plutôt raté, mais nous étions quand même très fiers de notre premier essai et allons recommencer aujourd'hui. Je serai bien contente de recevoir celles que vous m'annoncez et Yahya reverra avec plaisir sa Mané et sa Tati.

Je termine ma lettre ce matin jeudi et j'arrive à être encore presque en retard. Hier, ma belle-mère étant allée en visite, les trois petites sont venues me trouver et j'ai dû laisser ma lettre en plan. Entre nous, elles respirent mieux quand leur mère n'est pas là car elle ne les laisse pas cinq minutes tranquilles : va chercher ça, va dire cela, fais ceci. C'est surtout la pauvre Nosrat qui, étant l'aînée, attrape toutes les corvées et je pense alors à Anita Bergeon...

Quelle chibosse je suis aujourd'hui, vous allez être fatiguées de me lire.

En fait de chibosse, dites à Chipette que je regrette bien qu'elle n'ait pas reçu ma lettre, car je lui demandais une longue réponse que j'aurais eu beaucoup de plaisir à recevoir. Je lui ai écrit le 9 février et sa lettre est partie en même temps qu'une écrite à Berthe la veille et qui, elle aussi, est restée en route. Une de mes prochaines lettres sera pour Madame Luineaud; annoncez-la lui en l'embrassant de ma part ainsi que Chipette et Nillon.

Pour vous deux, de nous trois, nos meilleurs amitiés et affectueux baisers,

Jeanne

A Téhéran, le 31 mai 1925

Lettre N°14 du 31/05/1925

Source Moshen Banan site internet et Lettres Persanes tome 1

Dimanche 31 mai 1925

Chère Mané et chère Tati,

Je joins à cette lettre la procuration simplement copiée par moi et signée par nous deux, souhaitant vivement qu'elle soit valable, sinon Mohsen continuera les démarches pour obtenir l'autre.

Pour tenir ma promesse, je vous envoie aussi quelques photographies dont j'ai honte tellement elles sont mauvaises et que je vous prie de ne montrer à personne. Ce sont nos toutes premières épreuves, Saïd ayant eu un accès de malaria, l'appareil a été mis de côté et repris seulement aujourd'hui. Espérons que ce nouvel essai sera meilleur que le premier. Je ne pensais pas vous envoyer ces horreurs, mais faute d'autres peut-être aimerez-vous mieux cela que rien. J'ai reçu il y a quelques jours votre longue lettre du 30 avril et vous remercie toutes deux des intéressantes nouvelles que vous me racontez. L'accident d'automobile de Charles a beaucoup plus impressionné Yahya que moi-même, et j'ai dû lui raconter plusieurs fois.

Qu'il est heureux votre Yahya. Sa petite cousine Iran tant attendue est arrivée seulement

aujourd'hui. Pauvre petite Invar (21 ans) n'en peut plus. Douze jours de voiture avec deux enfants; aidée il est vrai par sa belle-mère et deux domestiques. Iran est très mignonne mais bien mal habillée et en noir s'il vous plaît, en deuil de son grand-père. La toute petite est un superbe bébé mais tellement fatigué du voyage qu'il ne cesse pas de pleurer. Il manquait cela pour mettre de l'animation dans la maison. Ce n'est du reste que pour quelques jours, car le mari d'Invar doit arriver bientôt et alors il ne pourront plus habiter ici. On a à peu près arrêté pour eux une petite maison à côté d'ici.

J'ai reçu la lettre de Berthe et la remercie. Dites-lui aussi que le "Merle Blanc" est arrivé de Paris. En le lisant, je riais toute seule et Yahya me regardait d'un air ahuri se demandant sans doute si je devenais folle. A propos de folle, que deviennent les peu intéressants Bataille?

La décision de Madame Duclos m'a fait grand plaisir, ainsi qu'à Mohsen, mais je me demande comment elle a pu loger tous les meubles qu'elle avait portés à Sainte Germaine. Vendredi, Mohsen, Yahya et moi avons assisté chez les sœurs de Charité à une grande séance récréative. Ce n'était pas follement amusant mais Mohsen n'en revenait pas d'entendre si bien parler français toutes ces petites jeunes filles. Le ministère de France présidait la salle, à côté d'une excellence persane de la cour, et la ministresse a fait la quête pour les œuvres du couvent. Je crois qu'elle a dû recueillir la très forte somme et m'en réjouis pour les braves sœurs. Yahya a eu vite assez de la représentation et a préféré aller s'amuser dans le jardin avec son petit ami Charles Roux. Je crois que maintenant qu'il a Iran, il demandera moins à aller voir Charles; pourtant nous devons y aller jeudi, je l'ai promis ce matin à Madame Roux en sortant de la messe. J'en profiterai pour faire quelques achats au Comptoir Français, entr'autres du chocolat pour les collations de Yahya. Par exemple, ils le font payer par le bon bout. Une petite plaque de chocolat Meunier 2 krans ce qui fait plus de 4 francs, et il y a cinq petites billes dans la plaque.

Il commence à faire un peu chaud et surtout il y a déjà pas mal de moustiques. Yahya et moi sont seuls à être piqués par eux, mais nous le sommes bien et pourtant nous avons tous deux une moustiquaire à notre lit. Si vous voyez le nouveau lit de Yahya! Il a cédé le sien à son papa et on a sorti pour lui, d'une des nombreuses chambres de réserve, un lit très curieux, en bois tourné, qui a été le premier lit de Mohsen. Il aurait du succès en France comme curiosité, mais il n'a aucune chance d'y aller car il est en bois massif et par conséquent horriblement lourd. Tel quel, il fait le bonheur de Yahya et j'avoue qu'avec la chaleur, Mohsen et moi sommes mieux chacun dans notre lit.

D'apprendre que vos dahlias sortaient de terre m'a donné le désir d'en avoir quelques pieds que Mohsen a commandés aussitôt chez le grand jardinier fleuriste de Téhéran. Ils commencent à sortir et il me tarde de voir de quelle couleur ils seront. Les jardins seront très jolis dans quelques semaines car nous avons mis beaucoup de fleurs, pétunias, reine-marguerites, sauge, géraniums, crêtes de coq, capucines, flocs et même un genre de gaillardes même couleur que celles de Berthe, mais la fleur plus petite.

Mohsen est très bien avec le jardinier en chef du ministère et c'est lui qui, avec deux aides, est venu tracer le jardin du biroun. C'est par lui aussi que Mohsen a eu beaucoup de boutures. J'aime ce petit jardin du biroun et son si joli gazon bien vert, d'abord parce que seule je peux aller m'y promener et puis parce que c'est celui que j'ai sous les yeux quand je suis dans mon salon. Celui de l'andéroun est plus grand et aussi plus prosaïque car parmi les fleurs on a mis quantité de pieds de tomates et d'aubergines.

Je dois m'arrêter pour ne pas commencer une autre feuille que je serais capable de remplir tandis que je n'en ai plus le temps... mais j'ai encore celui de vous embrasser affectueusement toutes deux ce que je fais de bon cœur.

Jeanne

Vos deux dernières lettres sont arrivées en si mauvais état que je crois devoir vous avertir de mettre des enveloppes un plus fortes... Le voyage est si long.

A Téhéran, le 14 juin 1925

Chère Mané et chère Tati

Il y aura demain quatre semaines que j'ai reçu votre dernière lettre et je m'en étonne un peu car je ne suis jamais restée si longtemps sans recevoir de vos nouvelles. Je veux espérer que rien de fâcheux ne vous ai empêché de m'écrire et que votre lettre ou bien s'est perdue ou bien a été retenue à la poste, personne n'ayant voulu prendre la peine d'en réparer l'enveloppe ainsi qu'ils l'ont fait pour les deux dernières.

Avant hier j'ai reçu une longue lettre d'Amélie qui me parle beaucoup de l'entrée au couvent de Simone et me confirme la maladie de Jacqueline Gué dont vous avait parlé Mr Huni. Depuis ayant reçu deux lettres de vous où il n'en été pas question je la croyais guérie tandis que la lettre d'Amélie nous inquiète beaucoup. Pour faire venir voir Marie, il faut qu'elle soit bien gravement malade. Pauvre Madame Gré va-t-elle avoir ce nouveau malheur. Nous en sommes consternés et attendons anxieusement chaque courrier en espérant une lettre de vous.

Je vous écris avant le déjeuner bien tranquille dans mon petit salon tandis que Yahya s'amuse dans le sous-sols avec sa chère cousine Iran. Si vous saviez comme ils s'entendent bien tous deux et jouent gentiment tout à fait comme avec Mémmaine l'année dernière mais en Persan. Je suis allée les voir tout à l'heure. Yahya était le père et Iran son enfant. Il l'avait dans ses bras et lui disait : "Batché coutchoullou" (mon petit Bébé). Iran bien qu'ayant six ans n'est pas plus grande que lui et très menue sans être maigre. Ces jours-ci Nosrat qui n'a peur de rien a pris ses grands ciseaux et a coupé les cheveux d'Iran à la Jeanne d'Arc. Elle est dix fois plus mignonne ainsi, ses longues mèches la rendant tout à fait antique et démodée. La coupe de cheveux faite, les deux costumes militaires de Yahya ont trouvé leur emploi. Ils étaient trop mignons tous deux et ils ont eu beaucoup de succès. Invar s'est installée hier dans sa petite maison mais Iran n'a rien voulu savoir pour quitter celle-ci où elle est gâtée et où elle s'amuse. Les premiers jours je l'intimidais beaucoup mais maintenant nous sommes grandes amies et plusieurs fois par jour elle me dit en français très gentiment (c'est moi qui le lui ai appris) : "Madame je vous aime beaucoup". Yahya, lui a commencé à lui apprendre : "je cherche après "Titine"" mais si elle répète les paroles, elle n'a pas encore attrapé l'air ayant comme Mémmaine la voix un peu fausse.

Je vous disais donc qu'Invar a quitté la maison, d'où un calme relatif apprécié par tout le monde et surtout beaucoup moins de travail.

Bien que déjà très nombreux, sept grandes personnes et un bébé en moins, cela compte. Ils sont enchantés de leur maison, d'abord parce qu'elle est tout près d'ici et qu'ensuite andéroun et biroun étant très séparées font deux maisons bien distinctes, une pour le jeune ménage et une pour la Belle-Mère.

Pauvre petite Invar a un gentil mari qu'elle aime beaucoup mais une très désagréable Belle-Mère qu'elle n'aime pas du tout ainsi est elle bien contente de s'en séparer un peu. Comme chaque fois qu'il y a beaucoup de monde dans une maison, il ne se passe guère de jours sans qu'il y ait un événement grand ou petit. Avant hier, une bataille terrible entre un domestique et un homme quelconque. A ses appels, les autres domestiques et nous mêmes avons accouru. Ils se battaient à coup de grosses pierres et en le défendant un autre domestique justement Ismaïl a été fortement blessé à la tête. Aujourd'hui c'est autre chose. En revenant de la messe, je vois sur mon bureau délicatement détachés de la chaîne les cachets et la clef de montre de Mohsen, mais la chaîne disparue. J'avais emporté la montre avec moi; Mohsen ayant pris la mienne. Nos soupçons se sont tout de suite portés sur Aliekbar le domestique qui fait les salons du biroun qui justement m'avait mise en voiture.

Mon Beau-Père le fait appeler et discute longuement avec lui. Il soutient fort et jure qu'il n'a rien pris et insiste beaucoup pour qu'on cherche la chaîne. Ma Belle-Mère lui dit un tas de choses que je ne comprends pas et me dit de rester avec eux un moment. Et nous allons à la recherche de la chaîne qui est trouvée par Nessat sous un fauteuil de mon salon. Elle n'y était pas venue toute seule

mais j'étais si contente de l'avoir retrouvée que j'ai appelé Aliekbar, lui ai montré la chaîne et lui ai crié : "Rali Raub" (très bien). Il va être quand même renvoyé car plusieurs choses ont disparues ces temps-ci de la chambre de Saïd et on ne savait trop lequel soupçonner. tandis que maintenant il est évident que c'est lui le voleur.

Merci à Tati de son souvenir fleuri parmi les Nouvelles Gironde. Yahya était tout fier d'aller montrer à sa Grand-Mère et à ses tantes des fleurs du Bouscat. J'ai vu parmi les décès celui de la petite cousine des Bergeon : Paulette Guélan. Dire qu'il y en a qui comme la pauvre Hélène meurent si vite et d'autres qui comme cette pauvre enfant traînent de longs et horribles mois.

En fait de tristes choses, Mohsen est revenu l'autre jour du Ministère tout impressionné d'avoir vu son cousin Zairé A Maïoun dans un état d'exaspération tel qu'il est allé jusqu'à insulter le Ministre des affaires étrangères. C'est très très grave pour lui et sa situation est probablement perdue. Le malheureux s'est enfui loin de la ville dans une propriété de la famille où Mohsen et ses frères sont allés le voir vendredi à cheval. Il avait une barbe de huit jours, une chemise déchirée et il est dans un état d'esprit lamentable. Pauvre Zairé A Maïoun, j'ai beaucoup de peine pour lui car il a l'air de très bon garçon aimant je crois beaucoup sa femme et surtout ses enfants. J'aurais préféré que ce soit lui qui soit nommé plutôt que cet orgueilleux de Mazout khan (cousin, beau frère de Mohsen) que je n'aime pas du tout. Ce veinard a obtenu un très beau poste à Sullanabad. Parmi l'innombrable famille de Mohsen, j'ai fait la semaine dernière plus ample connaissance d'un cousin qui a passé neuf ans à Paris et qui est comme Mohsen licencié en droit. Très amateur de bridge, nous avons fait avec lui une très intéressante partie de 8H à minuit et tant que sa femme est à la campagne il doit revenir de temps en temps.

Ce matin à la sortie de la messe, Madame Wilhem se plaignait amèrement de la chaleur disant en souffrir déjà beaucoup. Il est exact qu'il commence à faire chaud mais j'attends encore pour me plaindre car nous aurons bien plus chaud dans un mois. Pour le moment c'est très supportable surtout dans le sous-sols et même dans mon appartement.

Les sous-sols ont été aménagés hier. Cela a été assez vite fait car tout le monde s'y est mis et à huit on a fait le travail (les 4 femmes, les 3 petites et moi). Ma Belle-Mère allait et venait donnant ses ordres tel un général sur un champs de bataille. A midi, quatre des chambres du sous-sols avaient été débarrassées, relogées de tapis et divans mis en place. Ils ont pu y déjeuner et faire la sieste. Je reste donc seule la-haut et j'aime tant mon petit appartement installé comme il l'est que je voudrais pouvoir ne pas le quitter. Pourtant Mohsen m'assure que les midis deviendront si chauds que nous serons obligés de coucher dehors comme le reste de la famille qui y couche déjà depuis plusieurs jours.

Yahya est très bien en moment mais je dois batailler avec lui pour qu'il ne boive pas trop et Mohsen fait de même avec moi. Mais il est si agréable de boire quand on a chaud et surtout de boire frais même glacé; notre carafe d'eau bouillie était toujours dans un saladier rempli de glace. On en fait ici une énorme consommation et deux fois par jour un domestique va en chercher un grand panier. Par exemple, elle n'est pas quelquefois très propre et Mohsen m'a bien défendu d'en mettre directement dans le verre. Si vous saviez comment elle est faite. Imaginez tout autour de la ville au milieu de terres incultes, ou de terrains maraîcher, d'immenses murs tant en longueur qu'en hauteur. Au pied de ce mur un large fossé qu'avant l'hiver on remplit d'eau. Ce fossé qui par l'ombre du mur n'a jamais de soleil, glace profondément et quand les froids sont finis, on casse cette glace en morceaux que l'on transporte dans des caves où elle se conserve tout l'été. Est-ce assez primitif? Et tant de choses qui sont ainsi. Quand je pense au travail qu'ont les femmes de la cuisine faute de quelques instruments. Le pilon fonctionne du matin au soir; le sel se vend en morceaux, il faut le piler, les moulins à café sont inconnus, on se sert du pilon pour la viande, pour les pois cassés. C'est toute la journée que si je vais du côté de la cuisine, j'en vois une assise par terre en train de piler quelque chose.

En fait de cuisine nous mangeons du bien bon riz en ce moment, riz aux fèves, riz aux prunes et riz aux cerises. C'est encore le premier que je préfère et si vous aimiez le riz je vous aurais donné la recette mais je sais que vous ne l'aimez pas. Ce qui est très bon aussi en ce moment est que

je mange beaucoup ce sont des concombres ou plutôt des genres de concombres car je ne crois pas qu'il y en a en France de pareils. Avec du sel ou en salade, c'est exquis.

Je vous ai dit qu'il y avait chaque jour un événement et j'allais oublier de vous raconter la chasse à l'ours de l'autre matin. J'étais encore au lit quand j'entends sur le toit de zinc qui est au dessus de ma chambre un bruit formidable. C'était l'ours d'Abdoloscen qui s'était détaché et se promenait sur les terrasses et sur les toits. Il a été difficile de le rattraper car on commence à avoir un peu peur de lui. Quand on l'a donné à Abdoloscen, il était tout petit et ne pouvait faire mal tandis que maintenant on ne s'y fie plus. Yahya aime bien à aller le voir mais de très loin.

Et voilà treize petites pages remplies de petites histoires. Puissent-elles vous intéresser quelques minutes. J'espère bientôt lire les vôtres regrettant beaucoup si une de vos lettres s'est perdue.

Yahya fait dire à Tati et Mané qu'il les aime toujours beaucoup et les embrasse de tout son petit cœur. Mohsen vous envoie ses meilleurs amitiés et je vous embrasse affectueusement.

Jeanne

A Téhéran, le 26 juin 1925

Lettre N°16 du 26/06/1925

Lettres Persanes tome I

Vendredi 26 juin

Chère Mané et chère Tati

Enfin dimanche j'ai reçu votre lettre du 28 mai. Je ne sais si une de vos lettres s'est perdue mais à coup sûr celle que je vous ai écrite le 16 avril est restée en route puisque vous me dites n'en avoir pas reçu entre le 12 avril (probablement celle du 26 mars) et celle du 30 avril. A peu près régulièrement je vous écris tous les quinze jours... en comptant sur l'irrégularité des courriers à quelques jours près vous pouvez attendre mes lettres ou alors vous dire qu'elles se sont perdues.

C'est en effet par vous que nous avons appris la mort de la pauvre Jacqueline. Mohsen en a été très impressionné. Étant chez les Gré, il s'était beaucoup attaché à Jacqueline et la revoyait faisant ses petites manières avec lui de son ton nonchalant. Pauvre Jacqueline qui nous aurait dit en la voyant revenir d'Amérique qu'elle revenait en France pour y mourir si tôt et si jeune. L'attitude de Madame Gré lors de votre visite ne m'a pas étonnée. Lorsque je suis allée la voir après la mort de son mari, elle n'a pas versé une larme et au contraire parlait de lui en souriant. Nous savons pourtant tous que peu de femmes ont aimé leur mari et le regrettent autant qu'elle. Je la plains de tout mon cœur. Je plains aussi beaucoup la pauvre Madame de Mégret de la mésentente qu'il y a entre elles deux. Que certaines fins de vie sont tristes et qu'il faut profiter du bonheur tant qu'on le possède!

J'espère que Mané va mieux de ses jambes. J'espère aussi pour vous que le beau temps donnera un peu de gaieté à La Tremblède. Je suis bien de votre avis, rien ne rend triste comme les pluies continues. Et tandis que vous vous plaigniez de trop d'eau, ici nous craignons la sécheresse car nous n'avons eu ni pluie ni neige cet hiver ou tout au moins en quantités suffisantes.

Dans la semaine dernière j'ai eu le plaisir d'avoir la visite du Père Puyobreau auquel j'ai remis une lettre que vous avez dû recevoir. Ce sont les Sœurs de la Charité qui sachant qu'il allait à Bordeaux et à Pau ont pensé avec juste raison qu'il me serait agréable de le rencontrer et très aimablement une d'elles est venue jusqu'ici me prévenir de son passage à Téhéran. Il est d'Ispahan. Jeudi matin j'avais rendez-vous avec lui à l'école Saint-Louis (école du Père Chatelet). Là nous avons causé longuement ensemble et je l'ai décidé à venir jusqu'à chez nous l'après-midi pour rencontrer Mohsen très désireux de le revoir. Pendant la guerre, ils se sont vus deux ou trois fois à

Bordeaux.

En effet il est venu et nous a fait une longue visite qu'il vous racontera puisqu'il m'a bien promis qu'il irait vous voir quand il passera à Bordeaux. Il devait partir le samedi matin mais encore dans Téhéran, leur chauffeur a accroché et blessé une femme persane, d'où arrêt, contravention et retour à l'hôtel. Ils n'ont pu partir que le lendemain. Les Sœurs m'ont raconté cela dimanche après la messe tandis que je visitais l'exposition d'ouvrage de leurs élèves. Il y avait de fort jolis choses et entr'autres un dessin qui m'a plu beaucoup et que la Sœur m'a promis pour finir ma nappe à thé commencée il y a 10 ans. A propos d'ouvrages je demanderai à Tati si quand elle aura servi ses clientes, elle veut travailler pour son petit Yahya et lui faire de bonnes paires de chaussettes marron. Il a porté tout l'hiver celles tricotées l'année dernière mais à force d'être lavées et raccommodées, elles n'en peuvent plus.

Le Père Puyobreau vous dira qu'il a trouvé Yahya un peu tracassier. Peut-être car pendant que nous causions à Saint-Louis, il n'a fait que monter et descendre du banc sur lequel nous étions assis. Le soir très sans façon, il est arrivé en caleçon et en chemise venant de faire la sieste dans le salon où nous recevions le Père qui n'a été nullement choqué, lui-même tout à fait sans façon vous verrez!

Je suis bien contente pour vous de l'arrangement avec Madame Duclos et surtout qu'ainsi que me le dit Melle Louise, elle ait quelqu'un pour lui tenir compagnie. Vous pourrez ainsi garder toute votre liberté chose très appréciable. Vous ne me parlez pas de bridge dans cette lettre; ne faites vous plus votre petite partie quotidienne?

Hier après déjeuner j'ai regagné 13 krans à Saïd et à Abdoloscen. Nous avons joué dans les sous-sols où l'on se tient jusqu'à vers 5H. Cependant moi je continue à remonter dans ma chambre pour la sieste ne pouvant dormir avec tout le monde autour de moi... et puis j'aime à me mettre à mon aise ce qui ne serait pas possible en bas. Depuis quelques jours nous couchons dehors. Mohsen a acheté à très bon compte à un de ses amis une moustiquaire tente toute à fait épatante. Elle est même décorée intérieurement d'une application de rouge et d'une frise de roses avec glands verts et bleus. Au dessus de la porte un beau lion brodé ajoute à sa décoration le cachet persan. L'étoffe étant très légère nous avons suffisamment d'air avec le grand avantage de ne pas avoir de moustiques et en même temps d'être tout à fait chez nous.

Yahya a un petit lit à côté du notre et il y aurait même largement la place d'une table et de chaises.

Madame Wilhem est venue me voir mardi avec Françoise. Déjà très fatiguée par les chaleurs, elle a décidé son mari à monter huit jours dans la montagne où ils vont camper sous une tente. Le docteur doit chasser et pêcher tandis que sa femme fera force chaise longue pour se reposer. Savez-vous ce que Mohsen rêve pour se reposer... Deux mois au Bouscat ni plus ni moins. Il me disait cela hier au soir après une fatigante journée de visites et de réceptions.

Je vous annonce qu'hier Abdoloscen a tué son ours qui maltraité par les garçons d'écurie devenait très méchant. J'en suis enchanté car je n'aimais pas du tout entendre les grognements furieux de cette pauvre bête.

Iran et Yahya continuent à faire très bon ménage. Ce sont deux petits enfants bien heureux. J'aime beaucoup Iran très fine et me rappelant beaucoup Simone Ricaud petite et aussi Colette. Quand je l'embrasse ou la caresse, Yahya un peu jaloux vient vite prendre sa place et me donne force baisers.

Invar traverse la rue plusieurs fois par jour se plaisant beaucoup plus ici que chez elle. Dès le matin elle nous porte sa petite Fara car il fait meilleur ici et les une et les autres ne demandons pas mieux que de nous en occuper.

Je vous remercie d'avoir renouvelé mon abondement à la femme chez elle. J'ai reçu avec le dernier envoi de Pte Gironde le N° de mars.

Aujourd'hui j'ai deux choses à vous demander de m'envoyer avec les Gironde: deux ou trois boîtes de Cachou Lajaunie, de deux ou trois paquets d'aiguilles scientifiques Kirby.

J'avais emporté deux paquets du 3/7 et il me reste encore les grosses et les moyennes. Aussi sont ce des fines et même très fines que je voudrais pour la broderie et la lingerie... et ici je n'ai pu

trouver cette marque vraiment très supérieure! Merci d'avance.

Je pensais pouvoir vous envoyer quelques photos aujourd'hui et voilà que ce n'est pas possible. Avant hier Saïd étant rentré un peu plus tôt me propose de développer les deux films tirés il y a plus de 15 jours. J'accepte avec empressement, nous préparons récipient, cuvettes d'eau, allumons. La lanterne rouge et heureusement à temps il s'est aperçu que les produits étaient abîmés et ne pouvaient servir. Maintenant quand en portera-t-il d'autres. That is the question. Tant pis que la photo que la photo prise par Madame Blanda n'est pas été réussie, nous aurions un grand plaisir à en recevoir une. Il me tarde bien de savoir si la procuration que je vous ai envoyée le 31 mai est valable ou non.

Souvenirs affectueux de Mohsen et meilleurs baisers de Yahya et de sa maman.

A Téhéran, le 12 juillet 1925, Marie vit un événement important.
Lettre N°17 du 12/07/1925 *source Lettres Persanes tome I*

Dimanche 12 juillet

Chère Mané et chère Tati

Voici encore trois semaines sans lettre de vous. Tati nous néglige un peu ou bien souffrant de son estomac n'a-t-elle pas le courage d'écrire. Une lettre de Madame Luineaud reçue hier nous dit qu'ayant une nouvelle crise vous avez dû vous remettre au régime. Remerciez la pour moi de sa lettre fort spirituelle et amusante et dites-lui que Mohsen l'autorise à m'envoyer le "Révolte".

J'ai reçu il y a quelques jours les deux paquets de Gironde avec les "Femmes chez elle". Le second arrive deux jours avant le premier. J'ai craint un peu pour celui-là. Il n'était qu'en retard. Toujours merci.

Vu parmi les publications de mariage celui de Cardenale. Si vous avez eu quelques détails, Mohsen les réclame.

La semaine dernière nous sommes allés passer deux jours à la campagne dans une propriété appartenant à un cousin germain de Mohsen (fils d'une sœur de son Excellence Benanos. Nous n'étions partis que pour la journée mais il faisait si bon qu'on a fini par décider ma Belle-Mère à y rester le soir. Je m'inquiétais un peu du couchage n'ayant qu'un lit dans la maison tandis que nous étions 19 à coucher. Il paraît que j'avais tort de m'inquiéter. Le lit a été pour nous et d'une chambre de réserve on a sorti le soir matelas et couvertures pour tout le monde. Il y en avait dans le salon, dans les corridors, sur la galerie, sur la terrasse, sur les pelouses, il y en avait partout. La propriété est immense et comme elle est au pied de la montagne, elle est favorisée de plusieurs sources ce qui permet de la cultiver. Il y a des arbres fruitiers en quantité et j'ai mangé certainement pendant ces deux jours des centaines d'abricots, prunes et pommes.

Il est possible que dans le courant de l'été nous y revenions passer quinze jours ce qui me fera grand plaisir car il doit y avoir de bien jolies promenades à faire aux environs. Malgré mes défenses et recommandations Yahya, à Safayé, a lui aussi mangé beaucoup de fruits et depuis il a un peu de diarrhée. Le docteur venu voir Saïd hier a ordonné pour Yahya une cuillère d'huile de ricin. Mohsen a parlementé avec lui une heure pour essayer de la lui faire prendre sans y réussir et en nous mettant quatre nous avons du la lui faire prendre de force. Tati aurait eu mal au cœur de l'entendre crier et j'avoue que je n'aime pas beaucoup ces séances, cependant c'était nécessaire.

J'ai plusieurs lettres à écrire aujourd'hui, aussi j'abrège un peu la vôtre, vous promettant d'être plus bavarde le prochaine fois.

Amitiés et baisers de nous tous.

Jeanne

A Téhéran, le 16 août 1925

Lettre N°18 du 16/08/1925

Source Moshen Banan site internet et Lettres Persanes tome 1

Dimanche 16 août 1925

Chère Mané et chère Tati

J'ai retardé de quelques jours ma lettre espérant ainsi que j'aurais à répondre à une des vôtres. Je ne suis pas plus avancée et maintenant c'est la dernière limite si je veux qu'elle parte au courrier de demain. Que se passe t-il au Bouscat et pourquoi nous laissez-vous si longtemps sans nouvelles ? Un paquet de journaux reçu il y a huit jours nous a rassurés quant à la santé de Tati puisqu'il est adressé par elle. A propos de journaux, Madame Luineaud m'avait aimablement annoncé deux "Jardin des Modes" et un petit livre pour Yahya. Hélas! rien n'est arrivé et j'ai bien peur que ce soit encore un colis perdu.

Ci-joint quelques mauvaises photos développées par Saïd il y a seulement trois jours. Mohsen me voyant contrariée à la pensée de ne vous envoyer encore que de petites horreurs a amené Yahya chez un de ses amis qui paraît-il réussit très bien. J'espère donc que dans ma prochaine lettre il y aura une bonne photo de votre Yahya. Peut-être le trouverez-vous un peu amaigri. Dans ma dernière lettre je vous écrivais je crois qu'il venait d'avoir quinze jours de grosse diarrhée et que le docteur l'avait mis à un régime très sévère. Depuis il a un appétit féroce et nous devons le retenir pour éviter une rechute.

Vous verrez aussi par les photos qu'il a beaucoup grandi. Les trois tabliers neufs faits avant notre départ sont encore très bons mais à mettre de côté pour la petite sœur ou le petit frère car j'ai la grande joie de vous annoncer que Dieu a exaucer les prières de Behjat et de Yahya. C'est encore bien nouveau mais je ne puis résister au plaisir de vous faire part de mon bonheur.

Et puis j'ai depuis un mois des maux d'estomac tellement spéciaux qu'il est impossible que je me trompe. Ils ont cessé pendant trois jours et je commençais à être inquiète mais les voilà revenus de plus belle et je les souffre sans murmurer je vous l'assure. Il n'en est pas de même pour la pauvre petite Invar qui est désolée d'attendre un cinquième enfant. Fara encore si petite (elle à juste huit mois). Si rien n'arrive de fâcheux, nos deux bébés arriveront en mars, Invar quelques jours avant mois. Elle est aujourd'hui bien triste, car son mari renommé dans l'est à Sharub est parti sans elle. Elle a laissé sa petite maison pour revenir tout à fait ici où elle restera jusqu'après ses couches. Abdoloscen est parti aussi ce matin avec le mari d'Invar mais il va beaucoup plus loin jusqu'à Askhabad tout à fait à la frontière russe où il y a des troubles en ce moment. En revenant de la messe, j'ai aperçu une grosse automobile devant la porte. Sous le porche un tas de messieurs venu leur dire adieu, derrière la porte toutes les femmes de la maison soigneusement enveloppée de leur shaddour (*pour Shador ; ou tchador en Français*).

Nous n'avons aucune inquiétude pour Abdoloscen car il doit rester en arrière dans les meilleures conditions étant secrétaire d'un chef d'État Major quelconque.

Hier était donc le 15 août. Je suis allée à la messe toute seule voulant faire en paix mes dévotions. J'avais bien un peu peur d'avoir mal à l'estomac mais tout c'est bien passé... et puis j'avais emporté mon petit flacon d'anisette rempli par Tati; et il m'a déjà plusieurs fois rendu grands services.

Pendant le voyage, je n'avais pas eu l'occasion de m'en servir et cet hiver ayant voulu l'ouvrir cela m'a été plusieurs fois impossible. Je l'avais donc mis de côté quand un jour de grand mal d'estomac, j'ai pensé à lui. La chaleur ayant fait fondre le sucre il s'est ouvert comme par enchantement et la bonne anisette bordelaise m'a remis l'estomac d'aplomb. Invar et moi n'avons envie que de choses vinaigrées aussi les torchis de Grand-Mère sont-ils à rude épreuve. Il faut vous dire qu'ils sont excellents. On appelle torchis les conserves dans le vinaigre et ils mettent ici un tas de fruits et légumes en conserves entr'autres oignons, tomates, ail, noix, peaux d'oranges, etc... Bien entendu chaque fruit à part gardant son goût bien déterminé. Les noix étaient bien bonnes

malheureusement il n'y en a plus mais il reste beaucoup d'ail et de peaux d'oranges. En fait d'envie, j'en ai une terrible qui est d'une boîte d'anchois et je compte sur Tati pour en glisser une dans le prochain paquet de Gironde n'en ayant pu trouver ici. J'ai comme Yahya un peu maigri ces dernières semaines mangeant très peu et bien souvent rendant le peu que je mange. Invar n'a plus cet inconvénient mais elle a toujours faim et sommeil. Fara va un peu mieux et les chaleurs diminuant sensiblement, je commence à espérer qu'on la sauvera.

Pourvu que je puisse nourrir ma "fille"! J'évite ainsi bien des soucis et des inquiétudes. Je pense à elle du matin au soir et amuse Mohsen car j'en parle comme si elle arrivait demain. Avant elle il faudra que je reçoive sa layette et je vais prendre quelques renseignements à ce sujet que je vous communiquerai dans ma prochaine lettre.

Yahya est très heureux de voir arriver une petite sœur et s'épanouit de joie quand je lui promets de la lui mettre dans ses bras, lui assis sur le tapis. En attendant il est repris tous ces jours d'une grande tendresse pour son Bouboule et ne va pas se coucher sans l'emporter dans son lit. Avec Iran il y a parfois quelques petites histoires aussi je crois que cet hiver pauvre Iran va être pensionnaire de l'école Jeanne d'Arc (sœurs de Charité). Il me tarde de savoir si vous avez reçu la visite du Père Puyobreau!

Pour toutes deux, amitiés et baisers bien affectueusement de Mohsen, de Yahya et de sa maman.

A Téhéran, le 28 août 1925

Lettre N°19 du 28/08/1925 *source Lettres Persanes tome I*

Vendredi 28 août

Chère Mané et chère Tati

C'est à vos deux lettres du 19 juillet et du 2 août que je réponds aujourd'hui. Je ne puis malheureusement que vous dire combien nous sommes peinés de vous savoir encore au milieu des ennuis et des difficultés que vous causent ces affreux Bataille. En effet quand serez-vous un peu tranquilles!!

Je comprends l'impression pénible que doit éprouver Madame Duclos en l'entendant crier la nuit et quand j'ai su qu'elle faisait sa chambre notre ancienne salle à manger, j'ai tout de suite pensé à ce gros inconvénient. Enfin espérons que grâce à l'aide de l'aimable M^o Chancogne vous serez bientôt débarrassées de ces tristes locataires et qu'un peu de calme reviendra pour vous.

En attendant que Mohsen le fasse lui-même, remerciez bien M^o Chancogne de notre part et dites lui bien que le bougre de Mohsen lui a écrit sans qu'il ait la chance que sa lettre lui parvienne.

Ci-joint photo de Yahya. J'espérais mieux encore. Il grimace un peu, s'étant retenu de rire au moment où l'on a tiré. Il continue à aller très bien et mange comme quatre. Hier au soir j'ai dû le resservir trois fois de riz et c'est toute la journée qu'il réclame à manger. Il est vrai qu'il a comme exemple sa cousine Iran qui a un appétit formidable.

Le mien est un peu revenu ces jours-ci car après une semaine terrible où je n'ai cessé de rendre ou d'en avoir envie, mes maux d'estomac ont disparus complètement. Je n'en reviens pas de me trouver si à l'aise depuis deux mois que je souffrais presque continuellement. J'en suis aussi heureuse pour Mohsen et mon entourage car une femme malade n'est jamais intéressante même si elle est dans un état dit tel... J'ai été très amusée de la perspicacité du Père Puyobreau. C'était plutôt un pressentiment... ou tout simplement comme à son passage j'étais un peu fatiguée par une grande diarrhée a-t-il fait cette supposition d'après ma figure un peu fatiguée. Je le comprends un peu de ne pas vouloir se charger de commissions, c'est en effet souvent source d'ennuis.

Mme Zairé O Maioun en sait quelque chose. Arrivée de Constantinople ces jours-ci, elle est descendue chez sa sœur Madame Sayah? Parmi ces bagages elle avait un sac rempli d'objets qui lui avaient été confiés par des amis de Constantinople pour remettre à ses parents d'ici. Ce sac a été ouvert par un domestique de Madame Sayah et la plupart des objets enlevés. Malgré leurs soupçons, malgré la police, ils n'ont encore rien retrouvé et leur ennui est très grand car ils ne savent comment annoncer cette nouvelle à leurs amis. Madame Zairé O Maioun est comme sa sœur très aimable très amusante mais un peu folasse. Très coquette elle aussi, elle avait pour nous recevoir une robe en mousseline à pois bleu pâle très courte, sans manches et très décolletée et elle est terriblement grosse. Aussi voyez le tableau... Si vous ajoutez à cela un bandeau en tulle rose sur les cheveux vous aurez une idée du goût un peu extravagant de ma chère cousine. Comme coïncidence bizarre il se trouve qu'elle avait comme intimes à Constantinople une famille Mille qui sont des cousins dont Maman nous parlait chaque fois qu'il était question de Constantinople. En attendant Zairé O Maioun est toujours sans poste et sa femme qui n'a pas peur veut aller le Ministre des Affaires Étrangères pour essayer de l'apitoyer sur leur sort. Elle est capable de réussir!!

Yahya a été très séduit par l'idée de recevoir son auto skif. En attendant son jeu préféré est toujours ses poupées et ses chiffons mais ses poupées sont bien vilaines et un peu bébé en celluloïd ou à tête incassable fera je crois son plus grand bonheur. J'ai déjà pris auprès de Monsieur Roux quelques renseignements pour l'envoi d'une caisse. Il a insisté pour qu'elle soit doublée de zinc devant mettre près de quatre mois pour arriver jusqu'ici. Quand je le reverrai, je lui demanderai si vous pouvez l'adresser à son commissionnaire.

Outre la layette je vous demanderai de m'envoyer plusieurs choses dont je vous ferai une liste détaillée. Ne me souvenant pas exactement de ce qui me reste de ma layette, Mané serait bien aimable de m'en faire un petit inventaire pour que je puisse la compléter sans attendre l'arrivée de la caisse.

J'ai reçu ces jours-ci une très aimable lettre de Madame Hugues répondant à celle que j'ai écrite à Robert. D'Anita aussi huit pages très gentilles mais où il n'est nullement question de sa pauvre tante Henriette. Si elle est vraiment malade quel grand malheur pour ses pauvres vieux parents.

Je suis très étonnée de ne pas avoir de nouvelles de ma Belle-sœur Madame Coulon. Je lui ai écrit deux fois et me demande si elle a reçu mes lettres. Si un jour une de vous n'a pas peur du grand voyage Le Bouscat - La Bastide, j'aimerais bien savoir ce qu'on devient au N°119 de l'avenue Thiers. Toutes mes condoléances à Mané pour le massacre des marronniers. Un mal pour un bien. Vous serez fiers quand vous n'aurez qu'un bouton à tourner pour avoir vos chambres éclairées!. Il me tarde de savoir ce qui est advenu de l'amende pour la non déclaration de ces sales Bataille.

Lundi matin

Je reprends ma lettre que Mohsen va emporter en allant au bureau.

J'ai reçu samedi le paquet contenant

stop page 6

A Téhéran, le 13 septembre 1925

Lettre N°20 du 13/09/1925

Source Moshen Banan site internet et début par Lettres Persanes tome I

Dimanche 13 septembre

10 h du matin en revenant de la messe

Chère Mané et chère Tati

Encore un grand merci à la chère Tati pour les deux paires de chaussettes et le bon chocolat reçus cette semaine. Elle a même devancé ma demande en y joignant en peloton de laine pour les raccommoier. Et tant que nous parlons de chaussettes je voudrais bien que vous m'envoyiez deux paires en laine blanche un peu fine pour mettre avec ses souliers vernis et son costume de velours qui fera encore son grand habillé cet hiver. Je voudrais bien aussi un peu de velours blanc à grosses côtes pour lui faire une autre culotte, la sienne étant réellement trop courte et la blouse absolument neuve.

Ces jours-ci nous allons lui faire un joli costume en cachemire blanc pour la demie saison. Ma Belle-Mère avait cette étoffe dans ses coffres et me l'avait donnée pour une blouse mais j'aime beaucoup mieux en faire un costume à Yahya. Il sera alors monté pour l'hiver. Lui ne rêve que de remettre ses costumes militaires. Il est probable que les culottes vont être un peu courtes tellement il a grandi cet été. Heureusement qu'il y a un pli dans la bas que je découdrai ainsi que je viens de le faire pour son pyjama.

Inutile de vous dire que mes toilettes de cet hiver ne me préoccupent pas. Je me demande même si je me ferai faire la robe grise qu'Invar m'a donnée à son arrivée. Un peignoir bien chaud et bien large est tout ce qu'il me faudra. J'avais un peu trop tôt chanté victoire; cette semaine a été moins bonne que la précédente. Rien de terrible toutefois mais l'estomac suffisamment troublé pour n'avoir rien envie de manger. Je maigris beaucoup ce qui ennuie un peu Mohsen. Mon pauvre Mohsen qu'il est tourmenté ces jours-ci et qu'il se fatigue en pas et démarches. Il a je ne sais combien d'affaires en train mais la plus importante est celle de la tribu qui est de nouveau soulevée. Le chef qui a été nommé il y a qq mois n'est pas aimé du tout et une délégation est venue ces jours-ci à Téhéran pour qu'il soit changé. C'est un de la famille d'ici qu'ils voudraient d'où nouvelles démarches de Mohsen pour se faire nommer.

Réussira-t-il? Ce serait très important et notre vie changerait beaucoup car je crois qu'il faudrait aller de temps en temps séjourner à Kasvin au milieu des propriétés et de la tribu.

Ces séjours ne seraient pas pour me déplaire car j'aime beaucoup la campagne. Nosrat qui viendrait avec nous est transportée de joie à cette idée, n'en dort pas la nuit et prie Allah de tout son cœur pour que Mohsen soit nommé chef de la tribu. Ce titre est beaucoup plus important aurait quelques rapports avec celui de maire d'une commune, mais là c'est toute une région que l'on a à administrer. Comme en France, de maire on devient facilement député et bien que Mohsen aime de moins en moins la politique, c'est là pour lui la seule chance de se tirer d'affaires.

Le Ministère le dégoûte de plus en plus. Il n'y a là qu'injustices et passe-droits. Je crois vous avoir écrit il y a quelques mois qu'après des démarches auprès du Ministre, il avait obtenu de petits appointements qui sans être énormes (350 krans environ) auraient au moins payé ses voitures et ses cigarettes. Il n'a pas encore touché un sou et se demande s'il arrivera à se faire payer.

Aussi ces jours-ci un de ses cousins ayant été nommé Ministre à Berne (Suisse) et lui ayant fait demander indirectement s'il viendrait avec lui, il a bien regretté de ne pouvoir accepter et serait parti avec joie et bonheur.

Malheureusement la situation offerte n'était pas assez brillante pour vivre à quatre et bientôt cinq en Suisse où il paraît que la vie est très chère en ce moment.

Vous vous demandez qui est la 4ème personne. C'est Nosrat qui ne veut plus nous quitter ayant une vraie passion pour Mohsen et s'étant prise aussi d'un bel amour pour moi.

Dimanche soir

Je reprends ma lettre interrompue par le déjeuner, la sieste, la collation et la lecture de votre bonne lettre du 18 août reçue cette après-midi. Elle m'a fait plaisir car vous semblez un peu moins ennuyée que dans les précédentes. D'ici j'ai admiré votre jardin bien en ordre et nous pensons avec plaisir que grâce à votre nouvelle pompe vous vous fatiguerez moins à l'arrosage.

Je ne savais pas Noël au Maroc. Il m'a écrit pour m'annoncer la mort de sa belle-mère, j'ai répondu aussitôt et depuis je n'ai pas eu d'autres nouvelles.

La semaine dernière, j'ai eu deux bonnes lettres de Madame Castagnet et des pauvres cousines Lator Goy en villégiature dans le Tarn et Garonne. J'ai reçu aussi de merveilleuses photos des Dossum qui passent les vacances au bord de la mer. Je les ai montrées à Saïd qui paraît-il en a fait ces jours-ci de très bonnes à son club de tennis. Il les a développées chez lui et j'attends de les voir pour être sûre de ses progrès dans l'art photographique.

Je ne crois pas vous avoir dit que Saïd a quitté la maison et loué une garçonnière tout près de son bureau, de son tennis, de son club. Personne n'a essayé de le retenir, au contraire. On juge que cela lui fera beaucoup de bien d'avoir un ménage à entretenir, au lieu de dépenser son argent bêtement comme il le faisait.

Je vois qu'en France le mauvais temps ne cesse guère et il nous faudrait bien un peu de votre pluie pour nos pauvres arbres si poussiéreux.

Les légumes, les fleurs, on peut les arroser tandis que les arbres il faut le grand arrosoir du Ciel et il y a plus de six mois qu'il n'est pas tombé une goutte d'eau.

Il y a aussi bien des catastrophes de chemin de fer, des accidents d'automobiles, des drames de tous genres. J'ai été particulièrement impressionnée par la tragique baignade de cette colonie de vacances où 13 petits garçons ont trouvé la mort.

Que vous dire de plus chère Mané et chère Tati. Ma joie toujours grande d'attendre un beau poupon que je vois ressemblant à notre Yahya en un peu plus fin peut-être si c'est une fille. Je n'ai pas encore pu parler à Mr Roux au sujet de l'envoi de la caisse. Je tacherai d'y aller cette semaine. La dernière fois que nous y sommes allés, Yahya a eu envie d'une boîte de sardines qu'il a vue sur un des comptoirs. Mohsen qui était avec nous n'a pas su lui refuser mais c'est un peu chères les sardines à Téhéran : 5 krans une boîte qui en contenait cinq; belles il est vrai et de la marque Amieux. Cela met tout de même la sardine à plus de 2 frs 50 aussi est-ce là un luxe qu'on ne peut pas s'offrir tous les jours. Du reste, à part les produits du pays tout est ici horriblement cher surtout pour les Européens auxquels on fait payer deux fois plus qu'aux Persans. Je me suis fait mettre dedans deux ou trois fois heureusement pour des choses de peu de valeur aussi je n'achète plus rien moi-même. Je dois dire que tant que Mohsen ne gagne pas d'argent, je mets un point d'honneur à ne pas dépenser un sou inutilement. Cela m'est d'autant plus facile que je ne suis ni très coquette ni habituée à acheter des fantaisies plus ou moins utiles et puis j'avais un vestiaire bien garni, quelques provisions de parfumerie et de mercerie et tout cela m'a rendu bien service. A ce sujet, il faut que je vous demande encore quelques choses, pas pour moi, pour ma chère Nosrat. Elle voudrait une boîte de poudre blanche et un petit pot de rose comme j'en ai donné un à Invar. Je l'avais acheté chez mon coiffeur du bout du cours d'Alsace mais inutile d'aller l'acheter si loin. Pourvu que ce soit du rose en pâte pour les joues!...

Ma belle-mère aussi m'a chargée d'une commission mais celle-là beaucoup plus importante aussi je vous en parlerai plus tard.

Amitiés et baisers bien affectueusement.

Jeanne

A Téhéran, le 27 septembre 1925
Lettre N°21 du 27/09/1925
Source Moshen Banan site internet et Lettres Persanes tome 1

Dimanche 27 septembre,

Chère Mané et chère Tati,

Par Madame Luineaud la semaine dernière, j'ai remercié Tati du bon chocolat Pierrot Gourmand reçu avec le dernier paquet de Gironde. Je ne savais pas encore qu'elle s'en était privée pour l'envoyer à son Yahya chéri et j'ai raconté cette petite histoire à Yahya qui en paru profondément touché. Tati dans sa lettre du 3 Sept reçue au commencement de cette semaine me dit qu'elle trouve que je ne parle pas assez de leur Yahya. Elle apprendra avec plaisir aujourd'hui qu'il va maintenant aussi bien que possible. et qu'il a repris de grosses joues bonnes à embrasser. Avec quelques étonnements vous apprendrez aussi que Yahya est très préoccupé par l'idée du mariage et que c'est en pleurant qu'il est venu me demander hier de lui trouver une autre femme. Iran ne voulant plus se marier avec lui. Ce matin, en revenant de la messe il a lavé avec soin la robe d'une de ses poupées qui devait se marier cette après-midi avec Monsieur Bouboule. S'il continue notre Yahya sera un bon père de famille à en juger par son amour pour son Petit. Son Petit c'est son ours dont il s'amuse plus que jamais. Il est vrai qu'il a comme exemple son Papa si bon et si affectueux pour lui. Un de ces jours après une grande scène de tendresses entre Yahya et lui, Mohsen me dit d'un air tout ému : "Je crois que je l'aime tous les jours un peu plus ce petit.". Rien de nouveau pour ses affaires. Par contre nous avons eu cette semaine des troubles assez sérieux.

Le peuple a protesté contre la vie chère et par suite contre le gouvernement d'où ces émeutes où la police a du sévir. On a d'abord parlé d'une vingtaine de morts mais il paraît que c'est faux et qu'il n'y en a eu que deux ou trois, les agents ayant surtout tiré en l'air pour faire peur à mesdames les Révolutionnaires. On parle beaucoup aussi du retour du Shah qui a du quitter la France ces jours-ci.

Les sœurs de Charité qui sont venues me voir Dimanche dernier m'ont dit qu'elles attendaient l'arrivée de quatre Sœurs que le Père Puyobreau a obtenu pour Ispahan. Les quatre ont déjà été ici plusieurs années et la Supérieure est cette sœur Tardy à laquelle j'avais écrit et qui regrette tant Téhéran.

Mercredi, grande sortie pour mes trois petites Belles Sœurs. Nous devons aller rendre visite aux Sœurs en faisant un détour pour voir un peu la ville qu'elles ne connaissent pas du tout. Nous nous arrêterons au Comptoir Français où je n'ai pu encore aller. Je pensais voir les Roux ce matin à la messe mais ils n'y étaient pas et pas davantage chez eux où je suis allée frapper en vain après la messe. Iran et Yahya étaient avec moi et ont été très désappointés de ne pas s'amuser un moment avec leur petit ami Charles. Ce petit Charles me rappelle tout à fait Quito et comme physique et comme manières. Comment cela marche-t-il entre Huni et sa Belle-Mère? Je suis contente de savoir qu'elle passe quelques jours aux Eaux Chaudes avec les enfants. Cela prouverait que les affaires d'Huni vont un peu mieux.

Il me tarde beaucoup de recevoir la lettre de Berthe me racontant les mariages Ferbos - Lacombe - Dupuy. Mon étonnement a été très grand en lisant la publication de Paul Ferbos et de sa cousine Odette. Le remariage de sa femme avec le fils Dupuy qui a au moins 10 ans de moins qu'elle est non moins extraordinaire.

Dites à Madame Luineaud que j'ai reçu cette semaine sa seconde lettre où elle m'annonce le 10e de Madame Bergeon et le sensationnel double mariage des demoiselles Bonnac. Je vois d'ici les figures rayonnantes du Commandant et de sa femme et je pense que Madame Luineaud va se faire faire une belle toilette pour cette circonstance. Ici j'ai vu reprendre avec plaisir les robes blanches, bleues et roses et les voiles blancs. Si je n'aime pas les couleurs vives pour moi, j'arrive à les aimer pour les autres surtout ici où elles s'harmonisent très bien avec le soleil.

Et puis décidément les couleurs foncées ne vont pas aux brunes et les deux pauvres Dadé étaient bien laides avec leur voile noir et leur robe marron ou bleue. Tandis que Dadé Bozorgué a un cachet tout à fait spécial avec ses robes bariolées. En ce moment elle en a une qui fait ma joie. Imaginez un fond blanc et sur ce fond blanc des palmiers bien verts, des chameaux, des bédouins, tout un paysage de désert vingt fois répétés car elle porte le costume des femmes persanes d'autrefois pantalon long et jupe plissée très courte. Ma Belle-Mère ne le porte plus depuis une dizaine d'années et la nouvelle génération suit exactement les modes européennes. Depuis Samedi nous avons abandonné les sous-sols et repris possession de nos chambres. Nous allons avoir trois mois très agréables, l'automne se prolongeant ici jusqu'en Décembre. En somme l'été n'a pas été terrible sauf cinq ou six jours entre le 14 et le 30 juillet ou le thermomètre est monté jusqu'à 34 en moyenne, a été environ de 30 et encore dans mon salon car dans les sous-sols et dans le jardin il faisait toujours plus frais. Quand je pense que nos pauvres soldats au Maroc ont jusqu'à 47 degrés!! Je voudrais bien avoir des nouvelles de Noël. Si une de vous rencontre ou aperçoit la mère Lathuillière (*note Philippe, Jeanne Derey, mère de Constance, épouse de Charles, frère de Jeanne*) demandez lui en pour moi. A quoi va se décider Madame Duclos? Restera-t-elle ou partira-t-elle au Bon Pasteur?

Dites lui mes amitiés et si vous le jugez à propos que je compte sur elle pour une petite brassière au crochet pour ma "fille". Je continue à avoir quelques maux d'estomac mais beaucoup moins forts et moins fréquents. Yahya m'a demandé si les bébés avaient aussi leurs enfants dans leur ventre comme toi et comme moi.

Mohsen est parti après la sieste faire plusieurs visites intéressées toujours pour la grande affaire de la tribu. Il y a quelques espoirs mais par ailleurs si peu de chance que je ne me réjouirai que quand je serai sûre de sa nomination.

Autrement toujours le même mon cher Mohsen, aimable, affectueux, complaisant. On le plaisante un peu ici tellement il est aux petits soins pour moi et ma Belle-Mère dit qu'il est en même temps mon mari et mon domestique. Je comprends qu'elle soit un peu étonnée des manières de Mohsen vis à vis de moi car son mari tout en l'aimant peut-être beaucoup n'a jamais du soulever une paille pour elle. Aussi Mohsen est-il _ _ _ comme un mari extraordinaire et sa fidélité pendant nos trois ans de séparation font l'admiration et l'étonnement de toute la famille. Encore hier Invar m'en parlait et me disait tout naïvement qu'elle savait très bien que pendant que son mari était ici il avait plusieurs fois été trouver des "femmes d'amusement" -(Traduction de l'expression persane) mais qu'ils étaient tous comme ça.

Allons assez de "jashinage" (?) ou je n'aurai plus de place pour vous embrasser et vous dire toute notre affection et notre reconnaissance.

Jeanne

A Téhéran, le 4 octobre 1925,
Lettre N°22 du 04/10/1925 - *Lettres Persanes tome I*

Dimanche 4 octobre

Chère Mané et chère Tati

J'ai enfin eu ce matin les renseignements que je voulais au sujet de l'envoi d'une caisse. Monsieur Roux m'a écrit lui-même les lignes ci-jointes et fera savoir à son commissionnaire Aidinyantz à Ahrvaz (petit port sur le Golfe Persique) de s'occuper d'une caisse aux initiales M.A. qui arrivera à son nom dans quelques mois et qu'il devra joindre au premier convoi du Comptoir Français.

Mais comme j'ai peur que cette caisse ne soit très longue à arriver je crois qu'il sera nécessaire que vous m'adressiez les objets les plus utiles de la layette par colis postaux de 5 kilos adressés à notre nom poste restante Bender-Bouchir. Il paraît qu'ils m'arriveront très sûrement en moins de deux mois. Madame Roux me conseillait de me servir pour ces envois de boîtes de sucre en fer blanc. Voyez et faites au mieux. Les petits colis par la poste arrivent fort bien aussi mais reviendraient par trop cher car il faudrait en envoyer beaucoup. J'ai reçu hier le colis d'anchois et bonbons; les anchois en très bon état, les bonbons en bouillie innommable. J'en ai eu l'explication ce matin. Il paraît qu'un bateau faisant le service Bakou - Euzeli a fait naufrage mais qu'on a pu retirer les sacs portant les courriers d'Europe. Justement petit Charles recevait de sa Grand-Mère un bel album d'images complètement abîmé et Madame Roux a reçu des lettres presque illisibles.

Merci beaucoup pour les anchois. Avec du beurre je fais une petite cuisine savante que je mange étendue sur du pain avec beaucoup de plaisir. Yahya qui aimait pourtant bien le beurre rouge n'a pas apprécié ma mixture. Peut-être était-elle un peu forte pour lui. A sa grande joie il a remis ces jours-ci son costume militaire. Je lui avais plusieurs fois promis qu'il le remettrait quand il ferait froid et j'ai du tenir ma promesse car la température a baissé d'une façon extraordinaire. Cela ne durera pas mais en attendant il faut se couvrir. Yahya est très étonné de voir qu'il a neigé sur les montagnes et pas à Téhéran et j'ai du lui en donner l'explication car Monsieur veut savoir le pourquoi de toutes choses.

Notre visite chez les sœurs s'est très bien passée. Nous avons visité de la Chapelle aux cuisines et le tout a fort intéressé Nosrat, Nessat et Behjat. La promenade sur Lalézar s'est passée sans encombre et personne n'en a rien su ce qui était là le point important. Nous sommes entrées un moment au Comptoir Français et Nessat qui est très coquette a eu envie de bien des choses. Une fois de plus je me suis rendue compte des prix exorbitants qu'ils demandent de tous leurs articles et pourtant je vais être obligée d'aller choisir un petit feutre de demie saison; mon chapeau d'été commençant à être très déformé et hors de saison.

Je joins à cette lettre la liste de ce que je pense pouvoir m'être utile ici et qui devra faire le contenu de la caisse. Cependant si pour cette caisse vous avez trop de difficultés ou qu'elle entraîne à trop de frais comme rien de tout cela ne m'est indispensable, bornez vous à l'envoi de la layette par petits colis.

En m'excusant de tout l'ennui que je vous donne je vous embrasse bien affectueusement.

Jeanne

Je vous ai parlé d'une commission de ma Belle-Mère. Il s'agissait de vous demander de lui envoyer 7 mètres de très beau crêpe de Chine noir (elle n'aime que le très beau et ici on n'en trouve pas pour se faire faire un tchador.). A ce moment Mohsen espérait toucher de l'argent et j'aurais voulu vous envoyer un mandat, en vous faisant cette commande. Il n'a pas touché l'argent et je suis obligée de vous faire la commission en vous recommandant toutefois de ne rien acheter si cela vous gêne tant soit peu. Ma Belle-Mère peut porter quelque temps encore son tchador de charmese tout démodé qu'il soit. Tous les nouveaux se font en crêpe de Chine ce qui à mon goût est moins joli. Et voilà pourquoi elle en voulait un.

A Téhéran, le 12 octobre 1925
Lettre N°23 du 12/10/1925
Source Moshen Banan site internet et Lettres Persanes tome 1

Lundi 12 octobre,

Chère Mané et chère Tati

Je viens de recevoir un paquet de Gironde avec deux plaques de chocolat mais ce que je craignais est arrivé sans doute car les journaux que je reçois ne suivent pas les derniers reçus. Un paquet a dû être trop abîmé lors du naufrage et ce qui m'ennuie davantage c'est que je crains aussi qu'une de vos lettres ne soit également perdue car il y a trois semaines que j'ai reçu la dernière et je m'étonne de n'avoir pas encore reçu vos félicitations. Mais ce n'est pas pour cela que je vous écris aujourd'hui c'est pour vous demander de la part de Mohsen de joindre à la caisse, si vous l'envoyez son peignoir de bain et une cravache que si je m'en souviens bien était suspendue à un clou au fond de ma garde-robe. Je me suis souvenue de cette cravache. Yahya ayant désiré qu'on lui achète un fouet pour monter à cheval; justement Vendredi en allant acheter un chapeau à Iran au Comptoir Français Monsieur Roux a déniché dans un coin de son magasin un beau fouet un peu abîmé dont il a fait cadeau à Yahya. Je me demande lequel des deux était le plus heureux, Yahya de son fouet ou Iran de son chapeau en peluche taupe comme celui de Yahya.

Jusqu'ici Iran avait mis les chapeaux de Yahya mais maintenant la voilà tout à fait "Farengui" (?) avec un chapeau à elle. Tout cela ne plaît pas trop à ma Belle-Mère mais elle n'ose rien dire voyant que cela me fait plaisir et aussi à Iran qu'elle gâte beaucoup.

J'ai beaucoup travaillé cette semaine; Mohsen m'ayant demandé de faire des dessus de cheminées pour les deux cheminées du grand salon...Grâce à quelques vieilles dentelles déjà faites ou que j'avais achetées autrefois j'ai fort bien réussi mes dessus de cheminées et cela m'a beaucoup amusée. De me voir broder a donné l'envie d'en faire autant à Nosrat et à Nessat qui depuis huit jours ne quittent pas leur ouvrage. Il n'a que cette flemme d'Invar qui ne fiche rien du matin au soir. C'est curieux des vies pareilles. Elle bavarde avec sa mère ou bien elle dort.

Je vous embrasse bien fort pour Yahya et pour moi.

Jeanne

A Téhéran, le 26 octobre 1925
Lettre N°24 du 26/10/1925
Source Moshen Banan site internet et Lettres Persanes tome 1

Lundi 26 octobre

Chères Mané et Tati

Vous serez heureuses d'apprendre que votre joli poupon est arrivé il y a trois jours sain et sauf et que votre Yahya était tout émotionné de joie et de plaisir. Poupon, costumes, petits bonnets très réussis, chaussons faits avec quelle patience, tabliers très amusants, le tout a eu ici un énorme succès car on n'en avait jamais vu de pareils. Mais si Yahya était fier et heureux, pauvre petite Iran avait bien mal au cœur et bien que faisant tout son possible pour cacher sa très compréhensible la__ __ ses rougeurs et ses petites lèvres pincées en disaient long pour elle.

C'était au moment du dîner que le facteur a porté la boîte et Yahya ayant fait dîner son poupon sur ses genoux a voulu le faire coucher avec lui. Iran s'est rabattue sur Bouboule et la fait demander. Tout d'abord Yahya n'a rien dit puis au bout d'un moment il y a eu une explosion de sanglots réclamant son fils à grands cris. J'ai dû aller reprendre Bouboule à Iran qui n'a rien osé dire mais je lui ai bien promis que je vous écrirai de lui envoyer un poupon semblable à celui de Yahya

et je serai heureuse de lui faire ce plaisir car je l'aime beaucoup et elle est très gentille pour Yahya. Par moment elle me rappelle Germaine avec Yahya. Donc ayant repris Bouboule à Iran (la pauvre petite a pleuré longtemps silencieusement) je l'ai rapporté à Yahya qui l'a couché à côté de son poupon. Au bout d'un moment, Yahya dit quelque chose que je ne comprends pas. Je m'approche du lit : "Qu'est-ce qu'il y a Yahya?". D'une voix encore émue, il me répond ; "Ce n'est rien, je disais à mon fils, tu sais tout à l'heure pour toi j'ai beaucoup pleuré.". Et il s'est endormi ses deux enfants dans les bras.

J'ai donc à vous remercier mille fois et de sa part et de la mienne et de celle de Mohsen très touché pour son Yahya.

J'ai reçu le 14 octobre la longue lettre de Tati du 14 septembre où comme dans le jeu de la sellette il y avait du bon et du mauvais. Hélas! Quand serez vous délivrées de ces horribles Bataille. A côté de cela je suis heureuse de savoir Madame Bussillet avec vous et de garder vos parties de bridge reprises avec entrain. Dites lui mon souvenir voulez-vous?

Tant pis pour les frais d'avoué, pourvu que vous soyez débarrassées de cette folle!

Tati me dit qu'elle va faire des chaussons pour mon Bébé et je veux bien car ici la laine blanche est introuvable et Invar après avoir cherché dans tout le bazar a fini par acheter de la laine kaki avec laquelle je viens de faire trois paires de chaussons à Fara. Mais elle met du rouge et du vert à sa fille moi je ne la voudrai qu'en blanc aussi je vous demanderai de lui faire ou de prier les amies complaisantes de tricoter deux ou trois petites brassières culottes et petits bas.

Dites à Berthe que j'ai reçu sa lettre hier, journaux et chocolat et que je lui écrirai ces jours-ci.

D'Amélie, j'ai eu aussi une très longue lettre. Elle était en tournée lorsque le Père Puyobreau est venu lui porter de mes nouvelles et bien qu'il ait promis de revenir, elle ne l'avait pas encore vu. Elle me parle de Simone, des Ricaud. J'ai eu aussi une lettre de ma Belle-sœur qui avait tout simplement égaré mon adresse.

Je ne suis pas très bien ces jours-ci toujours mes vilains maux d'estomac et comme complication un bras vacciné qui me fait très mal. Le Docteur est venu lundi dernier et a vacciné les deux enfants, mes quatre Belles-sœurs, Mohsen et moi. Tout d'abord les miens semblaient n'avoir pas pris mais ils se sont rattrapés et tandis que pour les autres cela n'a rien été, ils sont devenus énormes et j'ai le bras tout enflé.

Cela ne m'a pas empêché hier d'aller à la messe et de repartir l'après-midi au bazar m'acheter une belle robe en crêpe de chine bleu marine. Les petites se sont fait des robes ces jours-ci et ma Belle-Mère a absolument voulu que j'en ai aussi une neuve. Après avoir beaucoup cherché nous avons trouvé et la teinte et la qualité que je voulais c'est à dire un peu belle mais aussi très chère près de 60 frs le mètre, la qualité qui en France ne vaudrait pas 40. Nouvel événement dans la famille ; Grand Mère qui avait refusé dix fois a permis hier à Nosrat de venir au bazar avec Invar et moi. Quel Monde ce bazar et comment tous ces gens peuvent ils gagner leur vie!

Donc hier en rentrant du bazar, j'étais si fatiguée que je n'ai pas eu le courage de vous écrire et ce matin je dois le faire en hâte pour ne pas manquer le courrier.

Malgré la réclamation de Mohsen le paquet de journaux contenant le tube de beurre d'anchois et le Révolté sont définitivement perdus. Je réclame un nouveau tube de beurre d'anchois - - - - - me plais autant au goûter de 5H.

Amitiés autour de vous et bien affectueux baisers de nous trois.

Jeanne

L'autre jour Mohsen m'avait fait toute une phrase que je devais transmettre à sa chère Louise et à chère Clo Clo mais je l'ai oubliée et elle ne valait que traduite exactement. Ce sera pour une autre fois.

A Téhéran, le 8 novembre 1925

Lettre N°25 du 08/11/1925

Source Moshen Banan site internet et Lettres Persanes tome 1

Dimanche 8 novembre 1925

Chère Mané et chère Tati

Je viens de recevoir à l'instant même votre double lettre du 1er octobre et bien qu'elle m'annonce la triste obligation où vous avez été de quitter le Bouscat. J'en suis très contente car depuis la lettre de Berthe me racontant la scène du 19 septembre. J'étais très inquiète et suis heureuse de vous savoir hors de la porte de cette famille de fous. Et justement le grand retard dans le courrier ajoutait à mon inquiétude qui n'était que malheureusement que trop fondée puisque cette pauvre Tati a été malmenée par cette horrible fille Bataille. Vous avez pris le meilleur parti qui était de fuir ces gens dangereux et je veux espérer que si la justice n'est pas un vain mot, l'obligation où vous avez été de quitter votre domicile augmentera vos droits au renvoi de ces locataires infernaux. Combien de fois me suis-je reproché ma légèreté en les acceptant sans plus de renseignements que ceux qu'il m'ont donnés eux-mêmes et plus que jamais je dois dire "mea culpa" et vous faire mes excuses pour tous les ennuis que vous avez eus par eux. Dieu veuille qu'ils aient bientôt un terme et que nous vous sachions enfin et tranquilles.

Ne vous inquiétez pas pour nous de la Révolution: s'il y a en effet révolution et changement de régime le tout s'opère dans le plus grand calme. La semaine dernière on a poliment reconduit le régent frère du shah à la frontière et le lendemain la ville était décorée, pavoisée en l'honneur du grand généralissime Rhésa Khan qui dans quelques jours va devenir Empereur de Perse. Trois jours durant, il y a eu grandes fêtes, réceptions officielles, grandes illuminations de feux d'artifice et maintenant tout est rentré dans le calme jusqu'au jour du couronnement. Notre futur empereur est un bel homme d'une cinquantaine d'années (je l'ai vu de très près aux courses de l'été dernier) et paraît-il très intelligent. Ce qui me chiffonne un peu c'est de penser qu'il y a quelques années à peine, il n'était qu'un vulgaire palefrenier. Voilà comment les uns montent tandis que les autres descendent. Mohsen n'a aucun enthousiasme pour le nouveau gouvernement et ne sachant pas faire violence à ses sentiments il n'a même pas voulu aller avec ses camarades du Ministère porter ses félicitations à Rhésa Khan.

Rien de nouveau pour ses affaires personnelles forcément arrêtées par les troubles du moment. Je crois cependant que l'affaire de la tribu marche plus aussi bien.

Notre Yahya fait en ce moment sa promenade à cheval. Je ne sais si je vous ai écrit qu'il y a quelques jours, il a fait une petite chute et m'est revenu un peu pâle, couvert de boue et le genou légèrement écorché. Mais son papa a été très fier de lui car le lendemain il a demandé quand même à aller faire sa promenade quotidienne.

Son Poupon fait toujours son bonheur et vous rirez d'apprendre que l'autre jour Yahya, allant aux cabinets, y a emmené aussi son Poupon et tout en lui faisant prendre une précaution très nécessaire sans doute, le joli petit bonnet jaune a glissé dans le trou d'où grande confusion de Yahya qui tient beaucoup à ses affaires. Heureusement que Tati et Mané ayant été prévoyantes le Poupon ne reste pas sans coiffure car avec ses premiers froids il risquerait fort de s'enrhumer.

Nous avons un automne merveilleux mais plus froid que d'habitude paraît-il. Vendredi, Saïd nous a emmené aux courses et à la grande joie des enfants nous sommes passés prendre Madame Roux et leur grand ami petit Charles. Madame Roux qui connaît tout Téhéran m'a présenté de loin toutes les mondaines et demi-mondaines de la Colonie Européenne et je dois dire qu'il y a beaucoup plus des secondes que des premières. Les courses ont été très intéressantes mais j'ai beaucoup plus admiré encore le merveilleux panorama des montagnes dont le sommet est couvert de neige et qu'éclairait un soleil radieux.

Bien que je sois allée plusieurs fois m'asseoir sous la tente, les allées et venues, les stations debout pendant les courses m'avaient un peu fatiguée et c'est avec plaisir qu'en arrivant je me suis

étendue sur la chaise longue. Lundi soir à ma grande émotion, j'ai senti pour la première fois remuer mon enfant et depuis c'est plusieurs fois par jour que cela lui arrive. Que Mané ne s'inquiète pas si je désire vivement une fille, un petit Youyou (Joseph) sera très bien reçu et aimé de tout cœur.

Mohsen m'assure n'avoir aucune préférence tout en souhaitant une fille que je désire mais j'ai idée qu'un second fils lui sera agréable; quant à ma Belle-Mère pour Invar comme pour moi c'est un garçon qu'elle souhaite.

Dimanche dernier, jour de la Toussaint, je suis allée à la messe de 9h pour y faire mes dévotions et j'ai également assisté à celle de 10h qui était la première messe officielle de notre nouvel évêque. Ministre, chambellan, attaché militaire étaient en grande tenue et notre petite église décorée de plantes vertes et de fleurs était très jolie. J'ai un peu regretté de n'avoir pas emmené Yahya et Iran mais peut-être auraient-ils trouvés la cérémonie un peu longue, Monseigneur nous ayant fait un grand discours.

Je pensais revenir à la messe le lendemain jour des Morts et justement à l'heure de partir il pleuvait si fort que Mohsen a trouvé plus sage que je parte. J'ai beaucoup pensé ce jour à mon départ du Bouscat un an auparavant remerciant le Bon Dieu et mes Chers Morts de leur protection pendant mon voyage et pendant cette première année de vie nouvelle. Celle-là était la plus difficile, car j'y avais à m'habituer aux gens, aux habitudes, à la langue, au climat. J'ai eu la chance de trouver une famille charmante pour moi, je me suis fait sans peine à leurs habitudes, le climat est loin d'être même ce que je supposais et quant à la langue si je ne la parle pas encore, j'en comprends assez pour ne plus me sentir aussi étrangère.

Savez-vous que Yahya parle plus facilement persan que français. Je le remarque quand il s'énerve tout seul avec son "fils". C'est en Persan qu'il lui parle et la nuit quand il rêve c'est également en Persan qu'il s'exprime.

J'ai reçu ces jours-ci une longue lettre de Madame Fossum me faisant de grands reproches car je l'ai un peu négligée cet été. Elle m'avoue s'être épuisée pendant les vacances ayant eu réceptions sur réceptions. Pour qu'elle le dise il faut que ce soit bien vrai et je me demande dans quel état elle doit être!

J'ai interrompu ma lettre un moment pour aller goûter. Ce matin en sortant de la messe, j'avais été à la laiterie acheter du beurre (vous ai-je dit qu'il est excellent) mais j'ai laissé le beurre pour Yahya et Iran préférant manger comme mes Belles-sœurs des feuilles de laitue avec une espèce de lait caillé que je n'aimais pas d'abord et que maintenant j'aime beaucoup. La-dessus deux tasses de thé et je reprends ma lettre très capable d'attendre l'heure du dîner.

J'étrene aujourd'hui une robe d'intérieur que m'a très bien réussi Nosrat. C'est encore une étoffe qu'avait ma Belle-Mère, très belle qualité genre toile de soie à rayures ton sur ton mais d'un bleu un peu vif qui ne me plaît pas beaucoup, tandis que toutes ici trouvent ce bleu reih rachanguy (très joli). Enfin pour la maison c'est tout ce qu'il faut et nous l'avons faite suffisamment longue et large pour dissimuler un peu mon élégante tournure. J'ai fait aussi deux chemises neuves à Yahya et j'en ai encore deux autres à faire. Pour une j'avais une petite dentelle, pour l'autre n'en ayant pas j'ai fait tout autour des manches et de l'encolure une petite une petite broderie au point lancé en coton vieux rose et cela fait très gentil. Avant robe et chemises nous avons fait des rideaux en tulle pour les trois portes-fenêtres du grand salon et des rideaux en mercerise jaune paille pour les portes intérieures vitrées également qui font communiquer les salons du biroun. Ces cinq portes sont toutes vis à vis et de ma chambre l'enfilade fait grand chic. Après le grand salon est une espèce de salle d'attente où se trouve le téléphone et toujours suivant était la chambre d'Abdoloscen qui a été transformé en petit salon.

C'est là que tous les soirs, mon Beau-Père reçoit quelques amis qui viennent jouer aux échecs et au jacquet tout en buvant force tasses de thé et en fumant des Kalians.

En fait de réception Invar en a eu une fameuse ces jours-ci. Elle a invité une dizaine de parentes et amies à un grand déjeuner suivi d'une interminable après-midi où toutes assises en rang par deux autour de la chambre elles ont jacassé, fumé, mangé des sucreries, des fruits, des amandes et bu du thé. J'oubliais un mauvais phonographe loué pour l'après-midi et que de temps en temps on faisait jouer.

Je suis partie vers 2h1/2 avec Saïd et les enfants à une partie de football et à des courses à pieds (nous avons ces jours-ci à Téhéran des Jeux Olympiques) et en revenant à 6h, elles étaient toutes à la même place n'ayant pas l'air de s'amuser beaucoup. Il y en avait deux ou trois très jolies et toutes étaient très élégantes car pour ces sortes de visites on fait grande toilette. Quand en feraient-elles autrement les pauvres filles!! Invar pour la circonstance s'était fait faire une douzième ou treizième robe (depuis son arrivée ici) en crêpe de chine pétunia avec fleurs multicolores et les petites n'en ayant pas de neuves étaient navrées de penser qu'on allait leur voir des robes déjà mises plusieurs fois. Quelle mentalité!!

Lundi matin

Hier au soir au courrier de 8h est arrivé un paquet de journaux avec les deux plaques de chocolat Louit et Pierrot Gourmand. Celui-là va être soigneusement transformé en bonbons car je le trouve si bon qu'il est dommage de le manger avec du pain aux goûter de 4H. Merci pour les enfants et pour moi.

Devançant votre pensée, j'avais offert à Iran le petit tabler fantaisie trop court pour Yahya mais qui lui va très bien à elle. Quand ils les ont tous deux, ils ont l'air de frère et sœur et j'ai illusion d'avoir une grande fille.

J'ai écrit cette semaine à Madame Castaignet et lui demande de me tricoter deux petites culottes en laine. Je sais que elle le fera avec plaisir et sans peine car c'est une habile tricoteuse. J'espère que ma lettre de vous trouvera plus à Talence si malheureusement oui dites bonjour de ma part à votre cousine.

Mohsen - - - - - de vous savoir tous ces ennuis vous fait dire ses plus affectueuses amitiés.
Yahya et moi vous embrassons de tout cœur.

Jeanne

A Téhéran, le 22 novembre 1925

Lettres N° 26 du 22/06/1925 - *Lettres Persanes tome I*

Dimanche 22 novembre

Chère Mané et chère Tati

Les enfants s'amuse dans la salle à manger et font un tel tapage que j'ai été obligée de fermer les portes pour pouvoir vous écrire un peu tranquillement.

Cette salle à manger est inappréciable pour eux quand il pleut comme aujourd'hui et qu'ils ne peuvent aller dehors. Dans un coin ils ont réunis tous leurs jouets et l'embrasure d'une fenêtre fait une chambre de poupées épatante. Et quand ils ont assez de jouer sagement la pièce est tellement grande, elle a cinq portes fenêtres donnant sur une cour intérieure, qu'ils peuvent y prendre leurs ébats tout à leur aise.

Laissez moi tout d'abord vous remercier des précieux colis arrivés il y a déjà quelques jours et dont j'avais - - - - -.

Celui qui a été retenu à la douane contenait bien les poudres, chaussettes et velours blanc. C'est pour le velours qu'après avoir attendu deux heures Mohsen a du déboursier la grosse somme de 3 Krans. Il aurait préféré payer un peu plus et ne pas attendre si longtemps..., mais tout marche si mal dans son pauvre pays!...

Les sardines ont fait grand plaisir à Yahya. Elles sont arrivées alors que nous déjeunions et il voulait que j'ouvre tout de suite la boîte mais comme nous étions au dessert je n'ai pas voulu et Yahya raisonnable n'a pas insisté. Elles ont été pour le dîner. Dès qu'il a vu les deux sucettes, il s'est

levé aussitôt de table pour en porter une à Iran et c'est d'un air connaisseur qu'il a déclaré les noisettes "très très bonnes". Bien entendu le costume jaune a été essayé tout de suite et j'ai revu mon Yahya tout petit avec un même costume jaune qu'il a tant porté. Tout le monde a admiré le travail de Tati une fois de plus pauvre Iran a été un peu jalouse de ce Yahya si gâté de sa Mané et de sa Tati. Aussi lui ai-je promis de lui mettre quelques fois la blouse jaune qu'elle a voulu essayer aussi et qui lui va tout aussi bien qu'à Yahya car ils sont exactement de la même taille.

J'ai reçu le 12 novembre votre lettre du 16 octobre. Merci à toutes les deux. Plus que jamais j'attends impatiemment vos lettres pour savoir où vous en êtes de vos grands ennuis. Ne vous en faites pas pour les frais d'avoué ou autres si Dieu veut que les choses s'arrangent ici et nous avons en ce moment bon espoir, cette affaire là sera peu de choses.

Les nouvelles que vous me donnez de notre petit cercle m'ont bien intéressées. Pauvre commandant Bonnac c'est bien triste pour lui mais je plains plus encore sa femme qui a de tristes jours en perspective.

Nous restons très étonnés du rapprochement Gré - Ricaud. Très étonnés aussi du départ de Jean en Angleterre beaucoup moins du retour de "Françoise". Mais probablement elle ira rejoindre Jean à Londres.

Ici nous avons eu du chagrin de voir partir Invar et petite Fara si mignonne et si intéressante. Elles font un grand vide et il faudra plusieurs jours pour s'habituer à leurs absences. Pauvre Invar qui avait aucun enthousiasme pour partir et il a fallu télégrammes sur télégrammes de son mari pour la décider à se mettre en route.

Elle était absolument effrayée de partir seule avec Fara et l'idée de ses couches complétant son découragement. Aussi quelle joie et quel soulagement quand sa mère lui a proposé d'amener Dada Bozargué avec elle. Non seulement Dadé la soignera avec le dévouement d'une mère mais encore elle s'occupera de Fara qui aimait plus sa vilaine figure noire qu'aucune autre dans la maison. Et ma Belle Mère lui a aussi permis d'emmener une autre des domestiques d'ici - - - - - et forte celle-là et enchantée de faire un beau voyage. Pauvre vieille Dadé l'était moins et c'était par dévouement qu'elle est partie, emportant son drap mortuaire parmi ses robes multicolores. Quant à Iran elle ne voulait pas plus suivre sa Mère qu'Invar ne voulait l'emmener avec elle? Tout était donc pour le mieux et j'en suis bien contente pour Yahya qui s'amuse tant avec elle.

Ce matin après la messe j'ai vu le père Puyobreau arrivé hier à Téhéran. Il a fait le voyage en 16 jours. Il m'a parlé de vous, de sa visite à Charles mais malheureusement il n'a pas pu revenir à Pau voir Amélie et à Lourdes ce n'est qu'avec la sœur du "tour" qu'il a pu s'entretenir. En le quittant je me suis arrêtée à la bibliothèque de la Mission pour changer mes livres. C'est une grande ressource pour moi cette bibliothèque et si je n'y trouve pas les dernières nouveautés j'y ai trouvé de vieux livres très intéressants.

Mardi je suis invitée à un thé bridge chez Madame Havard

Vendredi nous allons déjeuner chez Saïd et dimanche je dois aller chez les Natal une famille d'origine française mais depuis très longtemps à Téhéran. Là il y a quatre enfants dont une petite fille de l'âge de Yahya.

Je vous quitte pour écrire à Noël. Je m'étonne d'être sans nouvelle de lui et suppose qu'une de ses lettres ou une des miennes s'est perdue.

Toutes les amitiés de Mohsen et les meilleurs baisers de votre petit Yahya et de sa maman.

A Téhéran, le 10 décembre 1925
Lettre N°27 du 10/12/1925
Source Moshen Banan site internet et Lettres Persanes tome 1

Jeudi 10 décembre 1925

Chère Mané et chère Tati

J'ai manqué le courrier de dimanche un peu par la faute de Mohsen qui ne m'avait pas acheté les timbres que vous me demandez pour votre Docteur et je ne voulais pas vous écrire sans vous les envoyer. Puisse ce cher Docteur bien soigner Tati et guérir ses mauvaises jambes. A vos ennuis je compatis de tout mon cœur et si saviez combien j'attends vos lettres avec l'espoir d'un peu de bleu dans votre horizon. Mohsen aussi vient d'avoir quelques jours bien noirs. Le pauvre chéri n'a vraiment pas de chance. Il y a quelques jours un puissant chef du Ministère lui a proposé une situation au Ministère de Pologne qui était pour lui des plus intéressantes et comme milieu et comme appointements. Le dimanche où je vous ai écrit il avait vu le matin le ministre en question qui lui avait donné tant d'espoir et nous avons vendu la peau de l'ours avant de l'avoir tué car l'affaire n'a pas marché et mon pauvre Mohsen a eu là une grande déception. Je l'ai remonté du mieux que j'ai pu et son beau caractère aidant il a repris courage... mais qu'il a été contrarié.

J'ai reçu ces jours-ci trois paquets de journaux contenant dans un trois taies d'oreiller, dans l'autre un numéro de la Femme chez elle et dans le dernier reçu hier une taie d'oreiller, une plaque de chocolat Dauphin et une de Louit. Cette dernière n'avait plus que cinq billes ces messieurs de la poste ne se gênant pas pour se servir de temps en temps. Le facteur a même dit ces jours-ci à Mohsen que vous ne deviez rien mettre dans les paquets de journaux.

Maintenant il me tarde bien de recevoir une lettre pour avoir l'explication d'une petite liste écrite sur une des Gironde et qui m'inquiète fort. Y avait-il dans le paquet les objets de cette liste et ont-ils été soustraits. J'en serais désolée et d'un autre côté je me demande si vous auriez pu mettre tant de choses qui manquent à savoir (bavettes, 2 petites robes, 2 petites culottes laine, 11 brassières ou petites chemises, 4 taies d'oreiller). Les trois taies d'oreiller citées plus haut étaient seules dans le paquet. Mais ne vous en faites pas pour cela c'est un tout petit malheur qui sera bien vite réparé mais désormais notre truc des Petite Gironde étant éventé je crois qu'il vaut mieux envoyer des colis spéciaux.

L'autre jour à la poste, j'ai vu des colis enveloppés dans des toiles et cousus. Peut-être est-ce là une bonne garantie contre l'indiscrétion de messieurs les postiers.

Pour la grosse caisse rien ne presse, nous verrons plus tard. Pour la crêpe de chine ne soyez pas ennuyées, ma Belle-Mère a très bien compris la chose. Et maintenant parlons de votre petit Yahya si à son aise dans son joli costume jaune qu'il ne quitte pas. Il est du reste habillé des pieds à la tête par vous, les chaussettes de Tati et le tablier de Mané étant aussi en service. Il a eu une grande joie hier au soir, joie d'enfant que nous connaissons tous, celle d'un lit nouveau. Le sien devenant trop petit et allant bientôt devenir celui de la petite sœur, ma Belle-Mère a trouvé dans ses réserves un petit lit de camp qui fait tout à fait son affaire. Après quelques jours un peu froid en Novembre nous avons depuis une période merveilleuse et je vous écris les portes-fenêtres grandes ouvertes comme en plein été. Je n'ai pas encore voulu qu'on allume le poêle et si vers le soir, j'ai quelques fois un peu froid aux pieds, je vais m'étendre un moment sous le "corsi" de Grand-Mère.

Je viens de beaucoup travailler cette dernière quinzaine à faire un sweater pour Nosrat avec de la laine verte que j'avais achetée à Marseille pour Yahya. La culotte était restée inachevée; Yahya ayant porté tout l'hiver ses costumes militaires et n'en voulant pas mettre d'autres. J'ai été heureuse de faire ce sweater à Nosrat (d'après un modèle très bien expliqué de l'avant dernier numéro de la femme chez elle) car elle est pour moi des plus complaisantes. Maintenant Nessat un peu jalouse me demande de lui en faire un et si Bejhat en veut un aussi cela devient terrible. Surtout que ces temps-ci, j'ai beaucoup de lettres à écrire, lettre de jour de l'an qui ne peuvent se retarder trop longtemps.

A Téhéran, le 27 décembre 1925

Lettre N°28 du 27/12/1925

Source Moshen Banan site internet et Lettres Persanes tome I

Dimanche 27 décembre

Chère Mané et chère Tati

Il y a de la joie pour tout le monde ce matin grâce à vos colis que Mohsen a pu enfin aller retirer de la Douane. Votre Lettre les annonçant m'est arrivée il y a quatre jours et depuis Iran ne cessait de parler de sa poupée et Yahya de ses petits soldats. Vous aimerez ce joli geste de votre Yahya : lorsque je lui ai lu le passage où vous annonciez l'envoi des soldats il a très spontanément saisi la lettre en disant gentiment en l'embrassant : "Merci Tati, merci Mané".

Donc en sortant de la messe je suis allée rejoindre Mohsen à la Douane pour l'aider à reconnaître les 7 colis annoncés. La layette est au grand complet mais un des soldats manquait à l'appel et ironie cruelle messieurs les postiers n'avaient laissé qu'un bonbon au chocolat.

Décidément ils aiment les chocolats français!

Mohsen qui a déjà fait plusieurs réclamations à ce sujet s'est encore plaint à un des chefs de la Douane mais je crois qu'il n'y a pas grand chose à faire et qu'il faut en prendre son parti. Bien heureux encore que le reste arrive si bien. Quelle joie de revoir ma layette et de penser que dans quelques mois une petite sœur ou un petit frère de mon Yahya remettra toutes ces petites choses.

Merci beaucoup chère Mané et chère Tati pour vos si jolis lainages. Le paletot est ravissant et brassières et culottes font mon bonheur.

Il fallait voir Mohsen tout à l'heure admirant le paletot de Mané et comme je lui disais qu'il allait très bien à Iran en bonne pratique il m'a rappelé que notre fille grandirait très vite et qu'il fallait le garder pour elle. Ce qui n'empêche que les jours de grande réception, j'en parerai ma grande fille que j'aimerais à voir toujours bien habillée. Malheureusement je ne m'entends pas là dessus avec ma Belle-Mère qui vient de lui faire faire trois robes qui sous prétexte que nous sommes en hiver et qu'elle aura plus chaud lui descendent presque jusqu'à la cheville. Inutile de vous dire que lorsqu'elle sort avec moi elle ne met pas ces robes même Vendredi pour aller à un arbre de Noël, j'ai fait au dernier moment un pli à une robe de pougé blanc que nous avions faite à la fin de l'été avec Nosrat et que je trouvais un peu longue. Elle était très mignonne ainsi et avec mon Yahya en velours noir ils faisaient un petit couple extra-chic. Cet arbre de Noël était chez les Natale des gens charmants où il y a quatre enfants et où les enfants se sont tant amusés il y a quelques semaines; aussi étaient-ils ravis d'y revenir et ils ont encore passé là quelques heures de grand bonheur. Ils étaient une quinzaine d'enfants et les salons étant très grands ils ont pu danser et faire des rondes tout à leur aise. Gramophone et piano jouaient tour à tour et j'ai pris moi-même un réel plaisir à voir danser deux petites russes de 5 et 7 ans peut-être, vraiment très étonnantes de grâce et de naturel. L'arbre de Noël était dans un coin garni de jouets et décoré d'un tas de choses brillantes et de bougies et chaque enfant a eu plusieurs petits souvenirs emportés avec joie.

J'ai pensé plusieurs fois pendant cet après-midi à la pauvre Hélène et à l'arbre de Noël des Suisses où elle s'était tant dépensée. Pauvre Hélène.

Saïd m'avait accompagné chez les Natale, Mohsen invité chez son Ministre.

Enfin je vous annonce une bonne nouvelle. Mohsen rentre le 2 janvier au Ministère de Pologne comme secrétaire aux appointements de 120 tomans par mois (=1200 krans en francs près de 3000 au cour actuel. Vous voyez que ce n'est pas mal) avec augmentation dans quelques mois. Il est ravi, enchanté. D'abord de gagner un peu d'argent pour n'être plus à la charge de sa famille, ensuite de lâcher les Persans qui le dégoûtent profondément et tierso d'entrer ainsi dans le milieu Européen dont les Ministres surtout anglais, russe et américain sont les vrais maître de la Perse. Sans leur appui, aucun avancement pour les Persans au Ministère des Affaires Étrangères et cet appui, Mohsen écœuré des bassesses de ses camarades n'avait jamais voulu faire un pas vers eux pour l'obtenir. Même à leur grand étonnement et je dirais même un peu désapprouvé en cela par sa

famille il n'a pas voulu se servir de moi pour pénétrer dans le monde Européen officiel et j'en suis encore aller faire une visite au Ministre de France. Ainsi reconnaissant l'utilité sans conteste de cet appui est-il très heureux que ses nouvelles fonctions le mettent en relations directes avec messieurs les Ministres. Déjà Vendredi il a été présenté aux Ministre de France et d'Allemagne et à plusieurs autres gros bonnets. La ministresse de Pologne a été charmante avec lui et ils doivent faire ensemble de longues promenades à cheval. Quant au Ministre c'est un joueur de bridge enragé et il a eu l'air très content d'apprendre que Mohsen était également bridgeur. Inutile de vous dire que ses fonctions de secrétaire dans les Légations sont à peu près nulles comme travail effectif et le Ministre le lui a bien dit. Même il y a si peu de travail qu'il n'ira à la Légation que de 9h à 1h. Par contre il devra souvent l'après-midi aller aux réceptions officielles et autres et je me réjouis de voir mon Mohsen redevenir homme du monde.

Il paraît qu'il a été trouvé très chic Vendredi chez son Ministre. Il était en effet très bien; costume neuf, faux col empesé au lieu des cols mous qu'il porte tous les jours; j'ai retrouvé mon Mohsen de Bordeaux, soigné et tiré à quatre épingle ce qu'il négligeait un peu de faire pour ses seuls compatriotes.

Dans quelques temps j'irai moi-même faire une visite à Madame Hempel (la Ministresse) mais vu mon élégante tournure je m'en tiendrai là pour cet hiver et ce n'est pas pour me déplaire. La Ministresse s'est beaucoup excusée de ne m'avoir pas invitée Vendredi mais on lui avait dit que je menais la vie des Persanes d'où son abstention. C'est comme Madame Havard me disant l'autre jour qu'elle n'avait invité que des dames pour jouer au bridge ne sachant pas s'il plaisait à Mohsen que je joue avec des messieurs. Très amusant!!

J'ai interrompu ma lettre pour goûter le beurre d'anchois arrivé ce matin et Yahya s'est régalé avec moi de tartines de pain au beurre rouge. Pendant ce temps Mohsen rentré exténué de nombreuses courses se délassait en prenant un bain de pieds étrennant sa brosse dont il est ravi. Il la trouve tellement épatante que toujours indiscret je suis chargé de sa part de vous en demander deux ou trois autres.

Nous continuons à avoir un temps splendide. Je n'ai commencé à allumer le poêle que Mardi pour recevoir Madame Wilhem qui est venue passer l'après-midi avec moi. Ils sont très ennuyés car ils craignent que le contrat du Docteur ne soit pas renouvelé et ils se plaisent tant ici (je le crois ils gagnent une fortune tous les ans) qu'ils ne veulent pas revenir en France. Si bien que même si le contrat n'est pas renouvelé avec le gouvernement Persan il essaiera de rester quand même avec sa seule clientèle. J'ai fait demander au Docteur qu'elle était la sage-femme qu'il me conseillait et c'est la même qui a accouché Madame Roux et dont elle a été très satisfaite. Le docteur lui-même ne fait pas d'accouchement mais il m'a promis que s'il y avait la moindre complication il arriverait aussitôt. Je vais en ce moment aussi bien que possible un peu gênée seulement tellement ma fille est remuante mais ce n'est rien.

J'ai su par la lettre de Madame Luineaud que Madame Bergeon avait une sixième fille. C'est beaucoup!

J'ai eu la semaine dernière une très longue lettre d'Amélie qui me raconte en détails la prise d'habit de Simone laquelle m'envoie une image en souvenir de ce jour. Pauvre petite je souhaite qu'elle soit heureuse et connaissant sa nature je crois qu'elle se fera assez facilement aux austérités du cloître.

Vendredi j'ai fait avec plaisirs mes grandes dévotions et c'est ce jour que s'est terminée la neuvaine que m'avait demandée Mohsen pour la réussite de ses affaires. Trois jours après que je l'avais commencée et alors que nous y comptons plus, le Ministre de Pologne téléphonait à Mohsen qu'il comptait sur lui à partir du 1er janvier. Depuis une - - - - -

A Téhéran, le 14 janvier 1926

Lettre N°29 du 14/01/1926 - *Lettres Persanes tome I*

Téhéran - 14/01/1926

Chère Mané et chère Tati

J'ai reçu votre lettre du 10 décembre et ainsi que les trois ou quatre dernières, elle a mis juste un mois pour me parvenir ce qui est beaucoup trop, attendu que de Vienne un des Polonais qui est avec Mohsen me disait ces jours-ci qu'il y a régulièrement des nouvelles de sa femme en 18 jours. Et Vienne n'est qu'à quelques heures de Paris. Enfin peu importerait si seulement elles m'apportaient de meilleures nouvelles tandis que je vous sais toujours excitées, toujours empoisonnées par ces horribles Bataille.

Je ne savais pas le retour de Madame Duclos à La Tremblède et ne reviens pas de son inconséquence. Merci à Melle Bonhomme de son aimable souvenir et surtout n'oubliez pas le première fois que vous le verrez de lui dire toutes mes amitiés.

Je ne suis pas étonnée du mariage de Jean et de Fançoise mais ce qui m'étonne d'avantage c'est qu'un jeune Docteur français venant de juste de passer sa thèse soit si bien payé dans un hôpital de Londres!.

C'est dans cette pauvre Perse qu'il faudrait quelques bons docteurs: ... la pauvre petite Fara vient de mourir faute de soins intelligents, sa mère dit même d'avantage et accuse certains remèdes ordonnés par le Docteur de Sharoud de l'avoir tuée. Dans son affolement elle n'a pas voulu rester un jour de plus à Sharoud et les voilà tous revenus son mari ayant demandé un congé d'un mois pendant lequel il va faire force démarche pour essayer de rester à Téhéran.

Invar t a certainement beaucoup de chagrin de la mort de cette petite Fara mais comme elle est plus enfant qu'aucune des trois autres elle pleure et rit aux éclats la même minute et dès le jour de son arrivée voulait aller au bazar pour s'acheter une robe en velours rouge dont elle a grande envie.

Ma Belle-Mère rayonne d'avoir retrouvé sa fille chérie; elle a une très grande préférence pour Invar t, dont elle s'inquiétait tant pour le moment de ses couches. Je crois q'Invar t est encore plus grosse que moi et pourtant nous attendons exactement notre Bébé à la même époque.

Je ne savais pas que Madame Bergeon avait été si malade; ce qui prouve une fois de plus qu'on ne peut jamais prévoir ce que sera ce moment-là.

Iran remercie Tati de la robe promise et comme elle est très coquette elle me demande souvent quand va arriver sa robe. Nous sommes allés le 31 décembre à une petite séance qu'ont tournée les Sœurs et Iran depuis ne cesse de chanter des cantiques au petit Jésus, car les enfants ont joué surtout des pastorales. J'ai encore obtenu mais avec beaucoup de mal que Nosrat et Nessat viennent avec nous et inutile de vous dire que cette petite séance les a fort amusées.

Nous continuons à avoir un temps splendide et sans feu (je ne l'allume que vers 5H pour la soirée). J'ai encore 12 degrés dans mon salon ce qui n'est pas mal pour être au 15 janvier. Les rosiers sont ici encore fleuris tandis que je lis dans les journaux que l'hiver est en France très rigoureux et qu'à Nice il gèle et il neige.

Mohsen est très content de sa nouvelle situation et a une certaine sympathie pour son Ministre. Dimanche prochain, je vais faire leur connaissance car nous allons en pique-nique à Salayd cette propriété où nous sommes allés cet été. Nous allons avec l'automobile de Mr Hempel et il se charge d'apporter les vins.

Ces jours-ci Mohsen entr'autres correspondances a fait une commande formidable de vins fins, champagne et liqueurs à un négociante de Marseille pour les réceptions de Mr le Ministre. Madame Havard qui est venue me voir la semaine dernière me disait que malgré la situation de son mari leurs frais de réceptions étaient tels qu'ils arrivaient juste à joindre les deux bouts.

J'espérais me dispenser d'aller dans le "monde" encore cet hiver mais je me vois obligée de faire quelques visites indispensables et j'ai du faire faire ma robe de crêpe de chine bleu. Un tablier très foncé dissimule un peu mon ventre mais je reste bien mal quand même et ne désire que rester dans mon fauteuil où ces jours-ci je travaille pour ma fille. Je lui ai fait deux robes cache-mailleul en beau piqué molletonné et garnies dans le bas et au corsage d'un entre deux en dentelle que j'ai appris sur le bateau et que j'aime beaucoup. Il est des plus simples et on en fait des mètres à l'heure. Peut-être intéressera-t-il Mané pour garnir chemises ou pantalons. Ci-joint un petit échantillon. J'ai encore trois brassières en même piqué (ma Belle-Mère en a toute une pièce) à faire et aussi trois toutes petites chemises.

Madame Fossum m'en a envoyé une dans une lettre et ce sera celle-là qu'on lui mettra à sa naissance avec la toute petite brassière de Tati.

Je vous ai l'autre jour demandé les mailleuls de laine et me suis souvenu depuis qu'ils devaient être dans la malle des lainages enveloppés de journaux. Dans cette malle il doit aussi y avoir la robe en crochet et le petit châle que Mané avait fait pour Yahya.

Yahya parle constamment de sa petite sœur et il faut le voir embrasser mon ventre avec respect et amour car il sait très bien que c'est là qu'elle se trouve. Quant à Iran elle était écroulante l'autre jour m'expliquant avec gestes à l'appui comment les femmes persanes avaient leurs enfants. Elles s'appuyait contre le corse les jambes écartées et on aurait dit qu'elle avait assisté à plusieurs accouchements. Ce n'est pas comme dans la chanson de Chipelle où le petit garçon cherche une petite sœur dans les roses!!.

Nous avons reçu il y a huit ou dix jours au moins un avis de la douane pour un colis à retirer. Je suppose que c'est le petit jouet que Madame Luireaud m'annonce pour Yahya. Le pauvre chéri réclame tous les matins à son papa d'aller le lui chercher et Mohsen avec forces embrassades promet de faire tout ce qu'il pourra pour aller le retirer et mon pauvre Yahya attend toujours.

C'est ce même jour qu'il doit aller chercher vos timbres; la poste étant à côté de la douane. Je ne peux que vous faire ses excuses et vous le connaissez assez pour savoir qu'il n'y a aucune mauvaise volonté de sa part.

J'ai reçu ces jours-ci le paquet de Gironde où vous m'annoncez deux plaques de chocolat Cemoi. Une seule restait, l'autre ayant fait l'affaire de l'amateur de chocolat. Je crois décidément qu'il faudra mieux faire des colis spéciaux d'un poids déterminé et pour lesquels nous pourront faire des réclamations justifiées. C'est vraiment trop vexant d'entretenir ce monsieur gourmand et voleur.

Et puisqu'il faut toujours que je vous demande quelque chose je réclame pour votre Yahya certain petit paroissien que Mané lui avait donné et qui était dans le tiroir de la financière. Iran suit dévotement sa messe dans mon imitation de Jésus-Christ (voyez musulmanes) et Yahya un peu jaloux voudrait bien aussi un petit paroissien. J'avais aussi un messe de vêpres rouges faisant porte-cartes qui ferait le bonheur de Iran et peut-être même un même messe de vêpres vert qui était à Anite et que vous pourriez envoyer pour Yahya.

Pour moi je demande un ou deux systèmes de veilleuses comme j'avais sur ma table de toilette et quelques paquets de tapioca. Il me semble que quand j'aurai mon bébé quelques bons bouillons au tapioca me feront plaisir et ici je n'ai encore su en trouver. Veillez à l'emballage pour que les paquets n'arrivent pas sans leur contenu.

Lundi matin 18/01/1926

Ma lettre inachevée n'étant pas partie jeudi j'ai attendu jusqu'à ce matin pour vous raconter notre excursion d'hier avec les Hempel. Froid et neige étant brusquement survenus j'avoue que j'espérais un peu que cette promenade serait remise; mais ces Polonais n'ont pas peur d'un peu de neige et Mohsen était si désireux de me voir faire leur connaissance dans ces circonstances, c'est à dire moi les recevant les premiers que j'ai fait un petit effort pour lui faire plaisir. Je suis donc allée à la messe de 8H et dès mon retour avec les 3 petites et les provisions nous partions en voiture pour Safayet. Bien qu'il neigeait je dois reconnaître qu'il ne faisait pas très froid et vraiment la campagne était très jolie. Aussitôt arrivés nous avons fait allumer un grand feu et quand les Hempel sont

descendus de leur auto ils ont trouvé un salon bien chauffé, le samavar fumant et une maîtresse de maison pour les recevoir.

Le déjeuner a été très réussi et nous avons ensuite fait une jolie promenade sur les collines qui entourent la propriété et d'où l'on aperçoit toute la plaine de Téhéran. Ils ont paru très contents de leur journée et Mohsen l'était plus encore, son plan ayant réussi. Madame Hempel m'a invité à aller chez elle vendredi à 5H. Elle est bien quelconque et je préfère son mari qui a l'air beaucoup plus intelligent. Avec eux, était l'attaché d'ambassade déjà célèbre dans la colonie Européenne, car il est écrivain, poète, musicien, joli garçon peut-être un peu poseur mais je l'ai mis tout de suite à tous les jours et en somme il a été très gentils.

Et pendant que nous déjeunions gaiement, les trois pauvres gosses étaient dans la pièce à côté n'ayant pas le droit de paraître. Un peu plus tard, j'ai du renvoyer les messieurs au jardin pour les présenter à Madame Hempel. Yahya que j'avais habillé pour venir avec nous a eu tellement froid au dernier moment qu'il a préféré rester avec Grand-Mère et Invar.

J'ai encore à vous dire avant de fermer cette longue trop longue lettre que j'ai reçu Samedi les trois paquets de drapeaux (12), le cache mailleul enveloppant le sabot en chocolat (un peu cassé mais les morceaux en sont bons) et un paquet de Gironde avec les petits souliers et 4 bavettes. Encore heureux qu'ils ne nous ait pas fait venir à la douane pour retirer ces colis et payer quelques Krans de droits imaginaires. Pour la layette Mohsen a donné 2 tomans qu'il n'avait pas à payer, la layette ayant déjà servi.

Encore et toujours merci à toutes deux et nos amitiés bien affectueux avec nos meilleurs baisers.

Jeanne

A Téhéran, le 4 février 1926

Lettre N°30 du 04/02/1926 - *Lettres Persanes tome I*

Jeudi 4 février

Chère Mané et chère Tati

A mon retour à vous accuser réception et de votre bonne lettre du 1-3 janvier et des trois colis envoyés le 3 décembre et qui depuis assez longtemps attendaient à la Douane que Mohsen aille les délivrer.

Ils contenaient exactement tout ce que vous y avez mis y compris les petits soldats qui ont fait grand plaisir à Yahya.

J'allais justement me mettre à faire des brassières en piqué et suis heureuse d'être en possession et des neuves que je n'ai qu'à terminer, une est déjà brodée et des vieilles dont plusieurs sont encore très bonnes. En somme nous n'avons pas trop à nous plaindre sauf pour le chocolat qui est systématiquement volé. Dans le paquet de Gironde où vous avez mis une plaque et un linge, le linge seul est resté. Par votre lettre j'ai vu aussi que 7 sucres d'orge sur 8 avaient été pris. C'est notre petit Yahya qui est volé dans l'histoire car il aime bien le chocolat de Tati. Enfin j'espère qu'avant peu vous pourrez continuer vos précieux envois et même Mohsen doit demander à Hempel l'autorisation de les faire adresser à la Légation car ainsi il n'aura pas à payer les frais de douane. Pour les trois derniers colis on lui a fait payer 27 krans tandis que Monsieur Roux m'a encore assuré ces jours-ci que pour du linge usagé il ne devrait rien payer du tout. Moi je suis contente d'avoir reçu si bien toute la layette de notre Yahya que je ne regrette pas ces quelques frais.

Yahya et Iran ne cessent de s'amuser avec leurs poupons mais à force de les habiller et de les déshabiller celui de Yahya a eu deux accidents graves. Une fois le bras, une fois la jambe lui sont restés dans la main, d'où grand désespoir. Heureusement que j'ai pu réparer le malheur par une habile opération. En fait de malade nous avons la pauvre Invar qui souffre terriblement d'une jambe. Voilà deux docteurs qui la voient dont la première célébrité de Téhéran et ils n'arrivent pas à la guérir. Est-ce rhumatisme, névralgie, c'est toujours bien douloureux et la pauvre petite pleure parfois tellement elle souffre. Dans tous leurs malheurs ils ont encore la chance qu'Amir Achral le mari d'Invar a obtenu de rester à Téhéran. Pour le moment ils vont demeurer avec nous mais cet été ils s'installent chez eux car Amir Achral n'ayant pas accès de l'andéroun il prend ses repas tout seul dans sa chambre. Invar ne quittant pas celle de sa mère. Et quand il vient voir Invar il se fait annoncer pour que les trois petites quittent la chambre, un beau-frère n'ayant pas le droit de voir ses Belles-sœurs. Est-ce assez stupide!!

Moi ce qui me renverse c'est de penser qu'un jour Yahya et Iran seront séparés ainsi que le sont les petites avec nombres de cousins germains élevés presque avec elles et avec lesquels elles n'ont plus aucuns rapports. Un de ceux-là a été fiancé avec Nessat lorsqu'ils étaient tout jeunes puis le mariage s'est rompu et en ce moment le cousin en question est à Téhéran avec sa Mère qui est une sœur de ma Belle-Mère et qui fait tout ce qu'elle peut pour réarranger ce mariage.

Je ne vous ai pas encore parlé de mon entrée dans le monde du corps diplomatique chez les Hempel il y aura demain 15 jours. Le tout Téhéran s'y trouvait et j'ai fait plusieurs connaissances qui dans l'avenir m'intéresseront peut-être, mais pour le moment j'ai bien dit à Mohsen qu'il n'accepte pour moi aucune invitation. J'ai fait ce jour là une très bonne partie de bridge avec Madame Havard, une dame arménienne et un docteur suisse, car bien entendu toutes les nationalités étaient représentées.

Depuis, les Hempel sont très aimablement venus me voir et j'ai eu aussi la visite des Natal, de Madame Roux avec son petit diable et aussi d'une jeune fille française institutrice dans une riche famille anglaise et qui m'est très sympathique. Maintenant c'est fini je n'inviterai plus personne d'abord parce que je suis très ridiculement grosse et aussi parce que certains jours l'enfant remontant d'avantage je suis un peu essoufflée, ce qui me gêne pour soutenir une conversation.

Je suis allée voir Madame Balogh la sage-femme qui m'a été recommandée et elle me plaît beaucoup. D'après son examen je n'attendrai pas à la fin mars mais plutôt au commencement, l'enfant est bien placé et elle comme sage-femme persane d'Invar croît fort que ce sera un garçon. Vive donc mon petit Youssef (Joseph) et que Dieu lui donne la bonne nature de notre Yahya chéri plus doux et plus affectueux que bien des petites filles. Il a jusqu'ici passé un très bon hiver, un seul rhume je crois tandis que l'hiver dernier il en a eu je ne sais combien ce qui inquiétait presque Mohsen qui le croyait fragile et délicat.

Mohsen a une vie des plus agitées, le matin à sa Légation et l'après-midi en visites ou réceptions auxquelles il est tenu de paraître. Ne vous en faites pas vous viendrez nous rejoindre un jour dans quelque ville d'Europe, Hempel me l'assurait encore ces jours-ci et Mohsen n'aspire qu'à cela. Par exemple c'est ma Belle-Mère qui le prendra mal et qui en a tellement peur qu'elle ne cesse de dire qu'ayant été privée de son fils pendant vingt ans elle espère bien qu'il ne repartira pas tant qu'elle vivra.

J'ai reçu il y a quelques jours une bonne lettre de Madame Castaignet qui se plaint que vous lui aviez promis d'aller les voir et n'y êtes pas allée... Elle-même se proposait de vous dire bonjour en allant faire sa traditionnelle visite de jour de l'An à Madame Lathuillière. Elle ne savait pas votre exil qui malheureusement dure plus longtemps que je ne croyais. Enfin si un jour vous pouvez aller lui porter de mes nouvelles je suis sûre que vous lui ferez plaisir et par la même occasion si vous pouvez me donner de celles des pauvres Latour et Goy et leur laisser un petit billet de ma part ce sera une visite de charité qui nous portera bonheur.

Souvenirs aux amis et connaissances et meilleurs baisers pour vous de nous trois.

A Téhéran, le 28 février 1926
Lettre N°31 du 28/02/1926 - *Lettres Persanes tome I*

Dimanche 28 février

Chère Mané et chère Tati

Je crois que je vous écrirai qu'une petite lettre aujourd'hui car je suis tellement grosse que la position pour écrire me fatigue beaucoup. Je veux cependant vous dire que j'ai reçu cette semaine votre lettre du 24 janvier et que je l'attendais impatiemment la dernière vieille d'un mois.

J'espérais que vous m'annoncieriez quelque chose de fixé relativement aux Bataille et je vois qu'il faut encore attendre la prochaine lettre puisque l'affaire a été renvoyée au 3 février.

Merci beaucoup pour le gros colis que vous m'envoyez et encore pour tout le mal que je vous donne. Mais vous ne pouvez pas savoir le service que vous me rendez et les économies que vous nous faites faire. Tout est tellement cher ici. N'espérant plus pouvoir recevoir les mailleuls en laine je suis allée un jour au Comptoir Français pour en acheter deux et devant le prix vraiment exorbitant j'ai reculé et allais les faire en molleton de coton quand j'ai reçu votre lettre. Chaque jour j'attends l'avis de la Douane et espère que ce précieux colis arrivera à temps. Cette semaine j'ai été tellement fatiguée que je croyais le moment venu. Depuis hier je suis un peu mieux cependant je n'ai pas eu le courage d'aller à la messe ce matin.

Yahya a été fier et heureux de la lettre de sa Mané et il lui tarde bien de voir arriver livres et bonbons annoncés. A cause de la neige les courriers sont en ce moment très irréguliers et voilà plus d'un mois que je n'ai reçu de Petite Gironde. En attendant la petite sœur ou le petit frère dont il parle sans cesse, Yahya redouble d'amour pour son Bouboule et son Poupon. Le pauvre Poupon n'a pas de chance après les bras et les jambes c'est la tête qu'il a maintenant perdue, Behjat un jour qu'il traînait par terre y ayant marché dessus. Quel désespoir a eu notre Yahya. Iran très gentiment lui a offert de lui donner le sien, mais tout en faisant un savant point de suture j'ai expliqué à notre Yahya que s'il se cassait la tête je l'aimerais et je le soignerais encore plus et qu'il devait faire de même pour son Poupon. Et c'est ce qu'il fait que maintenant toujours son bonnet sur la tête et l'appelant son "pauvre chéri malade".

Je ne sors plus autant mais j'ai reçu plusieurs visites cette semaine entr'autres celle des Hempel pleins de sollicitude pour moi.

Il a encore neigé la semaine dernière mais je crois que c'est fini maintenant et Mohsen fait travailler les jardins. Demain nous allons faire semer les premiers pois fleurs et j'en garderai pour semer un peu plus tard afin d'en avoir plus longtemps.

Bien des choses à Berthe de ma part ainsi qu'à Madame Luineaud. Qu'elles m'amuse toutes deux et je vais répondre à leur lettre. Je le ferai après - - - - - à des proportions - - - - -.

Mohsen dit que je suis beaucoup plus grosse que pour Yahya. Je le suis toujours plus qu'Invar et nous attendons à peu près ensemble. Elle va mieux de ses jambes et demain avec joie elle va faire quelques achats au grand Bazar ce qui est une des grandes distractions des dames Persanes.

Le régiment d'Abdoloscen revient demain à Téhéran, les troubles étant à peu près terminés dans l'est. Il doit être bien content et tout le monde ici est heureux de le revoir. C'est un bon garçon pas très intelligent mais gai et aimable.

Est-ce pour cela ou parce qu'il a un beau costume d'officier mais Yahya raffole de lui et il a une grande joie de le voir revenir.

Ci-joint quelques timbres oblitérés.

Je laisse à Mohsen le soin difficile de s'excuser au sujet des autres.

Bien affectueusement je vous embrasse toutes deux.

Jeanne

Couches-culottes et mailleuls en piqué sont en place dans mon armoire et me rendront grand service cet été car alors ceux de laine seront à serrer jusqu'à l'hiver. Merci encore mille fois.

Dimanche 21 mars 1926

Chère Mané et chère Tati

Croyez-vous que c'en est un oriental celui-là et qu'il prend son temps pour faire son entrée dans ce monde ... Voilà trois semaines que je peux dire que je l'attends tous les jours et certains jours et surtout certaines nuits je suis si fatiguée qu'il me semble que ce n'est plus qu'une question d'heures... et puis le matin je vais mieux mais ne peut que me traîner péniblement à mon aise seulement dans mon bon fauteuil.

Mohsen va-t-il être encore bon prophète : voilà plusieurs fois qu'il me dit que ce sera le 23 jour anniversaire de notre Yahya. La coïncidence serait tout au moins bizarre. Du coup Invar m'a rattrapée et c'est pour elle aussi tout à fait le moment. Ce seront deux petits cousins presque jumeaux surtout s'ils se ressemblent ce qui est dans les choses possibles.

C'est aujourd'hui Norouz le premier jour de l'An des Persans mais ici la fête est attristée par une indisposition assez sérieuse de ma Belle-Mère qui hier nous a presque inquiétés. Grosse fièvre, vomissements, étouffements, nous nous demandions ce qu'elle allait avoir. Dieu merci elle est un peu mieux aujourd'hui et le docteur nous a rassurés. C'est de l'influenza, le nouveau nom de la grippe n'est pas encore à la mode en Perse et celui d'influenza qu'on emploie est pas mal écorché et comme elle a un peu d'asthme c'est pour elle un peu plus compliqué.

Et maintenant parlons de vous. J'ai reçu le 10 mars votre lettre du 5 février nous racontant la séance du 3 au Tribunal. Inutile de vous dire que nous attendons impatiemment le jugement qui devait être rendu huit jours après. Pourvu qu'on n'accorde pas à ces tristes Bataille un trop long délai pour trouver un logement c'est là toute ma peur.

J'ai aussi reçu toutes les Gironde en retard avec les petits livres pour Yahya et journaux divers pour moi. Merci beaucoup. L'affaire du curé de Bombon est formidable et vraiment amusante. Jusqu'à l'illustration (qu'un cousin de Mohsen me fait passer) qui y consacre un long article et en donne plusieurs photographies.

Ce qui est plus tristes ce sont ces terribles inondations dans le Nord. Que de pauvres gens sont chassés de leurs maisons et qu'ils ne retrouveront qui sait en quel état.

J'ai reçu de longues lettres de ma sœur Anite, d'Ines Goenaga et de Madame Luineaud que je vous prie de bien remercier pour moi en attendant que je le fasse moi-même.

J'attends toujours un mot des Gré pour nous faire part du mariage de Jean.

Mohsen est de mieux en mieux avec son Ministre et ce qui est plus grave pour moi avec sa Ministresse qu'il promène à cheval s'il vous plaît. Il y a aujourd'hui 15 jours ils ont eu la gentillesse de venir m'offrir une promenade en automobile mais ma Belle-Mère a poussé des hauts-cris et Mohsen est allé seul avec les enfants. J'ajoute qu'ils ont été assez aimables pour écourter leur promenade et revenir faire un bridge avec moi. Madame Hempel qui ne joue pas était rentrée chez elle et c'est Mr Balinski qui faisait le 4ème, Mr Pol l'autre secrétaire regardant les Illustrations et s'amusant avec les enfants. Celui-là est marié et a une petite fille de six ans qui va devenir camarade de Yahya et d'Iran car il l'attend avec sa femme le mois prochain.

J'attends toujours le gros colis que vous m'avez annoncé et me demande s'il n'a pas fait le grand voyage des Indes. Dans l'incertitude de le recevoir j'ai fait acheter du beau molleton de coton et s'il est nécessaire on aura vite taillé et bordé des mailleuls.

Qu'il me tarde d'avoir mon bébé dans les bras ! Garçon ou fille je n'ai plus de préférence qu'il soit là seulement et que ce mauvais moment soit passé! D'après sa position et les coups de pieds formidables qu'il me donne je crois bien que ce sera encore une "droite".

Je me prépare doc à souffrir pas mal demandant seulement à Dieu qu'il n'y ait pas de fâcheuses complications.

Vous auriez ri de voir Yahya hier matin (Il vient faire câlin tous les matins en se réveillant) touchant très sérieusement mon ventre et me disant d'un ton doctoral : "je crois que se sera dans trois jours. trois mois". Je l'ai remercié de mon mieux de son aimable prédiction, pauvre innocent chéri, si bon petit, si sensible. Figure-vous qu'il y a quelques soirs je fredonnais Saint Antoine et son cochon et lui ai rappelé son après-midi à St-Antoine avec nous. Le voilà qui éclate en sanglots me disant qu'il veut revenir en France trouver Tati et Mané et qu'il faut partir le lendemain. Bien entendu quelques minutes après il jouait avec Iran et n'y pensait plus mais vous voyez qu'il ne vous a pas oubliés.

Le temps est merveilleux, les arbres sont en fleurs, quel dommage de falloir rester quinze jours au lit quand il ferait si bon aller se promener. Mais on ne peut tout avoir et je suis si contente d'avoir ce bébé à pouponner ! Dire que dans ma prochaine lettre je vous ferai sa description détaillée.

Meilleurs baisers de nous trois.

Jeanne

Le 30 mars 1926 à 9h naît son fils Joseph dit Youyou.

Marie est âgée de 40 ans.

Lundi de Pâques

Chère Mané et chère Tati

Enfin il est là mon petit Joseph et il dort paisiblement dans son berceau pendant que je vous écris.

Si vous voyiez comme il est mignon! Il a une toute petite figure assortie à son tout petit corps, il est beaucoup - - - - - que n'était Yahya à son naissance et je ne crois même pas qu'il pèse six livres ainsi que l'a dit la sage femme mais - - - - - que se sois aussi bonne - - - que pour Yahya il aura vite rattrapé son cousin Serate qui est un superbe enfant. Invar m'a devancée de trois jours : son petit garçon est né samedi à midi (27) et mon chéri le mardi 30 mars à 9H. J'ai eu les premières douleurs en me couchant et montre noir en mains mise sous les yeux elles revenaient très exactement toutes les 10 minutes.

Mohsen avait des visites et quand vers minuit il est venu se coucher je lui ai demandé d'envoyer chercher la sage-femme. Une heure après elle était là et j'ai été tranquille. On a fait mon lit "dupart" (?) toutes choses et je souffrais alors régulièrement toutes les cinq minutes de douleurs plus ou moins fortes mais très supportables. Ainsi la nuit a passé. C'est vers 6H que les grandes douleurs ont commencées et à ma honte je dois dire que j'ai crié pas mal. Comme pour Yahya s'était à "droite" et d'après Madame Balogh ces accouchements là sont toujours très douloureux. Mais nulle complication, nulle déchirure, pas la moindre colique après l'accouchement. J'ai même évité la gêne douloureuse de la montée du lait en me servant d'une téterelle achetée pour Invar et qui m'a bien dégagée, mon petit bonhomme incapable de le faire lui-même. Ce n'est guère que le quatrième jour qu'il a commencé à prendre mais il s'est rattrapé depuis et il faut le voir quand je le prends avec moi ouvrir sa petite bouche comme un poisson hors de l'eau et chercher son tété. Pour continuer sa description j'ajouterai qu'il a des petits yeux relevés à la chinoise mais des sourcils épais et bien dessinés. Le nez très gros à sa naissance l'est déjà et il sera je crois un peu plus clair que Yahya. J'ajouterai encore qu'il aura très certainement les jolies mains de son père.

J'espère que vous aurez reçu sans retard le télégramme que vous a envoyé Mohsen l'après-midi même de l'heureux jour. Je ne vous ai pas encore dit qu'il est ravi d'avoir un second garçon, quant à moi je l'aime déjà tant, je le trouve si fin, si mignon que je ne le changerais pas pour toutes les filles du monde.

Yahya ne quitterait pas ma chambre si de temps en temps je ne le renvoyais pour être un peu tranquille. Il est fou de son Youyou chéri et voudrait tout le temps l'embrasser. Ce matin comme il était assis sur mon lit je lui ai mis son petit frère dans les bras. Il était tellement content qu'il - - - - - et j'ai eu toutes les peines du monde pour rentrer en possession de mon tout petit.

En dehors des soirs plus ou moins intimes qui me sont donnés par Madame Balogh et Mohsen, Nosrat et Behjat s'occupent très gentiment de moi tandis que Nessat est au service d'Invar avec la visible Dadé Bozorgué.

Toute la maison est surmenée et ma Belle-Mère a été très malade d'une congestion pulmonaire et ce n'est que depuis quelques jours que nous sommes sans inquiétude. Aujourd'hui la pauvre femme est heureuse. Invar ce matin (c'est le 10ème jour prescrit par Mahomet) a été au bain et maintenant que la voilà purifiée elle va abandonner sa chambre pour revenir sous le corse de sa Mère. Les petites en sont bien contentes car elles auront ainsi un peu plus de liberté. Pauvre Behjat venait se plaindre de l'exigence de sa Mère très énervée de se voir arrêtée juste en ce moment.

Jeudi on lui a présenté à la fois ses deux petits fils. Il y eu comparaison des bouches, des nez, des yeux et mon petit Youssef a été reconnu plus joli que son cousin.

Samedi après-midi a eu lieu le baptême, ici dans ma chambre comme pour Yahya. Cette question de baptême me préoccupait depuis longtemps car Mohsen avait vaguement parlé aux

Hempel d'être parrain et Marraine. On devait faire une fête à la Légation et cela ne me plaisait pas du tout. Bref le Bon Dieu qui m'aime a arrangé les choses à ma convenance. Les Hempel étant en voyage pour un mois je n'ai pas voulu les attendre pour faire baptiser mon chéri et il a pour parrain et marraine ceux que je désirais : le Père Delteil le directeur de l'école Saint Joseph et de la mission et Madame Roux qui a eu toutes sortes de complaisances pour moi et à qui je sais avoir fait un très grand plaisir.

Parrain et Marraine sont arrivés ensemble avec le jeune Père Méry qui a officié. Il se trouve que ce Père se rendant à Dax s'est arrêté un jour ou deux chez les "Lapurretes" du Bouscat.

Présentation de Mohsen. On apporte les tasses de thé ainsi qu'il est de rigueur dès que quelqu'un vient vous voir à quelque heure de la journée que ce soit et après un moment de conversation le Père Méry a revêtu son surplis et au dessous du grand tableau représentant la descente de la Croix qui orne la cheminée de ma chambre mon petit Marie Joseph est devenu chrétien.

Pour faire plaisir à ses Parents, Mohsen a demandé au Père d'ajouter à ses noms celui de Gholam Réza qui étaient ceux d'Asseled Dowled le grand homme de la famille.

Après le baptême on a mangé quelques gâteaux arrosés d'un petit vin blanc de la Gironde pas mauvais du tout. Ces Messieurs ont longuement causé avec Mohsen puis ils sont partis les premiers, Madame Roux restant avec moi un moment de plus. Si vous saviez comme souvent elle nous rappelle la pauvre Hélène. Comme elle aimable et complaisante, comme elle (est) soignée jusqu'au bout des ongles et comme elle est aussi pas très satisfaite de la vie.

Les sœurs m'ont envoyé un joli petit paletot blanc et rose avec les chaussons assortis, Madame Havard une merveille de petit bonnet en dentelle avec transparent bleu pâle, Madame Roux avant même de savoir qu'il serait son filleul avait porté à mon Youyou un capuchon en laine et soie rose très joli, un amour de bonnet en dentelle ocre avec dessous rose, une bavette brodée à la main très fine et un mailleul en laine pour attendre ceux qui hélas ne sont pas encore arrivés.

J'étais presque confuse d'un tel cadeau mais il m'a aidée à décider Mohsen à renoncer à Madame Hempel pour Marraine de notre fils.

Nous avons reçu la semaine dernière votre lettre du 21 février. Qu'aurez-vous décidé quant à votre retour à la Tremblède? Merci encore pour la grande peine que vous vous donnez pour nous envoyer les précieux colis. Tous sont bien arrivés jusqu'ici et il n'y manquait que les douceries ainsi que dit Madame Sayah.

Je veux encore espérer que celui de 5 Kg n'a qu'un grand retard ou bien qu'il est passé par Bombay et Bouchir.

Iran attend impatiemment la robe annoncée. Que Mané - - - - - et tablier pannes allaient tout à fait bien.

J'ai vu sur les catalogues que le col marin revient très à la mode pour les petits garçons et j'aimerais bien que vous m'en envoyiez un ou bleu marin ou bleu pâle comme vous voudrez avec les revers assortis.

Avec un costume de toile ou de piqué que je lui ferai avec Nosrat il sera habillé pour l'été. Je voudrai bien aussi deux ou trois paires de chaussettes blanches. Essayez de mettre cela dans les Gironde. Voilà plusieurs paquets qu'ils n'ouvrent plus; mais peu à la fois pour que cela ne paraisse pas.

Pauvre petite Fara n'a pas eu son poupon. Il attendait ici un gros envoi qu'on devait faire à Invar par chameaux et quand on l'a montré à Invar elle a tant pleuré qu'on la serré jusqu'à ce que celui qui devait arriver puisse s'en - - - - - Khan sera-t-il aussi amateur de poupées que son cousin Yahya.

Excusez le décousu de ma lettre et aussi l'écriture. Je l'ai prise et laissée 20 fois, dérangée par les enfants, par mes Belles-sœurs, me reposant le dos me faisant un peu mal. Qu'on est mal au lit quand on est pas malade et qu'il me tarde d'être à jeudi pour me lever. Ce sera le 10ème jour et si je ne vais pas au bain comme les dames persanes je commencerai tout au moins à faire quelques pas dans ma chambre et je verrai par la fenêtre les arbres en fleurs.

J'ai encore reçu ces jours-ci une très aimable lettre de Madame Castaignet qui a été bien

malade et m'écrivait au crayon de son lit de convalescence. Si vous aviez une après-midi de libre vous me feriez bien plaisir d'aller lui annoncer le naissance de mon petit Joseph ainsi qu'aux Latour, Goy.

Je vous demanderai aussi de vous arrêter chez Inés Goenaga pour lui raconter et naissance et baptême en attendant que je lui écrive moi-même.

Cette pauvre Madame Duclos n'y pense pas d'aller s'enfermer ainsi dans un second étage sans air ni jour. Si encore elle avait la vue sur la rivière je la plaindrais moins, quoique le bruit des quais est infernal. Enfin, elle n'a pas peur de déménager et en sera quitte pour faire redorer une fois de plus ses glaces.

Toutes mes amitiés à Berthe et à Madame Luineaud. Il me tarde d'apprendre que vous avez repris vos bridges plus ou moins mouvementés mais qui vous faisaient passer quelques moments agréables.

Merci pour le petit calendrier. Le Comptoir Français ma grande ressource m'en avait offert un grand qui est au-dessus de notre bureau, mais celui-là me sera très commode et a pris place tout de suite dans mon sous-main.

Je vous avez parlé l'année dernière d'un petit lit en bois très curieux qui avait été à Mohsen. Yahya y a couché quelques mois puis il a tant grandi que son lit était vraiment un peu court. Le voilà qui sert maintenant à mon petit bonhomme mais auparavant nous l'avons fait passer à la couleur noyer foncé et revernir et il est comme neuf.

J'ai fait de jolis rideaux en voile blanc avec jours, dentelle et grand nœud de ruban blanc et dites à Berthe que sa couverture de berceau fait l'admiration de toutes les dames persanes qui viennent me voir.

Allons je crois que j'ai assez bavardé pour aujourd'hui, j'en ai un peu mal aux reins, mais c'est bien peu de choses si j'ai pu vous faire plaisir.

En vous embrassant toutes deux, je signe une très heureuse Maman.

A Téhéran, le 12 mai 1926

Lettre N°34 du 12/05/1926 - *Lettres Persanes tome I*

Mercredi 12 mai 1926

Chère Mané et chère Tati

Comme au jeu de la sellette votre lettre du 1er avril contient du bon et du mauvais. D'un côté vous semblez heureuses d'être revenues chez vous mais rien n'est fini encore avec ses Bataille !. L'affaire Leclinche est certainement un peu ennuyeuse car vous auriez pu en effet six pièces au lieu de quatre... mais qui sait à qui vous auriez loué ces six pièces tandis qu'avec ces dames j'espère que vous serez enfin tranquilles!!.

Je vous disais dans ma carte du 29 avril que la douane nous avait avisé qu'un colis était arrivé pour nous de Bouchir. C'était une erreur, le colis est encore à Bouchir et Mohsen a envoyé un télégramme pour qu'on le fasse suivre sans retard.

Hier nouvel avis : cette fois-ci c'est un colis qui arrive d'Enzeli. Est-ce celui que vous avez fait partir le 3 mars et pourquoi un est-il passé par les Indes et celui-là par la Russie? Enfin n'importe pourvu qu'ils arrivent.

Yahya et Iran sont très impatients de voir robe et chandail, il leur tarde bien aussi de manger du bon chocolat du Bouscat. Dans le dernier paquet de journaux nous avons bien trouvé les deux billes mais toutes deux avaient été un peu écornées par les facétieux postiers. Les enfants ont eu quand même un bon morceau chacun pour leur collation.

Yahya a été vivement intéressé par l'histoire de laurier planté par lui et dont Tati lui a envoyé une petite branche. Justement cette année n'ayant pas été à la messe le jour des rameaux je n'est pas pu renouveler notre rameau béni. J'ai donc mis à la Vierge du Perpétuel Secours qui est au-dessus du lit de Yahya le rameau envoyé par Tati et suis certaine qu'il lui porter bonheur.

Mon petit Youyou devient magnifique et porte culotte déjà depuis plusieurs jours tandis que son malheureux cousin et toujours enveloppé dans un tas de chiffons dont une toile cirée. Et encore a-t-il fallu beaucoup parler pour qu'Invar se décide à lui sortir son bonnet et a lui laisser les mains libres. Tous deux commencent à ébaucher des sourires qui quelques fois sont délicieux et d'autres ne sont que de jolies grimaces.

Nous avons quelques jours de très grosses chaleurs un peu anormales même, l'été commençant juste. Dimanche Mohsen avait invité toute la Légation à Safayet et j'ai redouté cette journée pour mon petit Youyou. Enfin elle ne s'est pas trop mal passée mais qu'on est bien chez soi quand on a un tout petit bébé!

Le dimanche précédent était grand jour de courses et si moi je suis restée à la maison Yahya y est allée à cheval à côté de son oncle Abdoloscen et il est revenu de même. Aussi était-il un peu fatigué en arrivant, le champ de courses étant au moins à 3 Km d'ici.

J'imagine très bien le travail qu'a pu faire la vaillante mère de Mémaine pendant son séjour au Bouscat. Mon cher jardin du Bouscat! Que j'y ai pensé dimanche en me promenant dans celui de Safayet. Il y a de bien beaux arbres mais aucun aussi beaux que nos marronniers surtout lorsqu'ils sont en fleurs!

Avec Mr et Mme Hempel il y avait les deux secrétaires et deux Messieurs Polonais envoyés par la République de Pologne pour assister aux fêtes du Couronnement. J'ai été aussi aimable que possible avec eux car l'un d'eux est venu presque spécialement pour demander au gouvernement Persan d'envoyer une Légation à Varsovie... et je rêve de Varsovie !!...

Mohsen est très fatigué... Est-ce un peu de grippe ou tout simplement le résultat du surmenage de ces derniers temps ?! La chaleur arrivant brusquement là-dessus il n'en peut plus. Demain jour de l'Ascension. Je ne sais pas si j'emmènerai les enfants car maintenant que j'ai le petit à baigner et à faire téter avant de partir je dois me dépêcher beaucoup pour attraper la messe de 10H.

J'ai reçu le 8 mai la lettre de Madame Luineaud écrite le 26 avril. Si seulement toutes arrivaient aussi vites ce serait épatant. Dites lui bien combien je la remercie et que dès que j'aurai un moment il sera pour elle.

Sa lettre était roulante et Mohsen et moi avons ri de bon cœur en la lisant.

Huni déjà consolé... je ne m'en étonne pas tandis que je suis bien sûre que Madame Pierre ne l'est pas. Il est vrai que Madame Gré peut entendre chanter et rire dans la maison où sa fille agonisait il y a quelques mois à peine!

Yahya vous fait dire qu'il vous embrasse beaucoup et qu'il voudrait bien aller vous voir.

Mohsen et moi nous disons toutes nos amitiés les plus affectueuses.

Jeanne

A Téhéran, le 11 juin 1926

Vendredi 11 juin 1926

Chère Mané et chère Tati

Je réponds à votre lettre du 11 mai, lettre bleue que vous avez envoyée par Beyrouth-Bagdad et qui n'a mis que vingt jour tandis que presque toutes les autres mettent près d'un mois. Je croyais en recevoir une autre ces jours-ci mais elle a du s'égarer à moins que vous n'avez pas écrit entre le 1er avril et le 11 mai ce qui m'étonne fort. J'attends les courriers plus impatiemment que jamais pour savoir comment s'est passée l'expulsion de nos malheureux fous. Le chemin de La Tremblède aura été tout en émoi et je vous comprends d'avoir évité cette scène et de nouveau fuit à Talence. Enfin à l'heure actuelle j'espère que vous êtes remise de vos émotions et jouissez en paix de votre petit appartement et de votre jardin fleuri et bien en ordre.

Êtes-vous toujours satisfaite de la nouvelle pompe?

Toute de suite que je vous dise que mon petit Youyou devient chaque jour plus beau et plus intéressant. A ses jolis sourires il ajoute maintenant les re et les gue et nous faisons ensemble de grandes conversations. Il a été vacciné hier pour la seconde fois, le premier vaccin n'ayant pas pris. S'il n'est pas plus malade que n'a été Yahya ce ne sera pas grand chose mais tout de même il me tarde que ces neuf jours soient passés. A ce moment j'attendrai aussi avec joie et bonheur le retour de Mohsen qui est parti avec Hempel il y a une huitaine de jours. Ils ont raccompagné en auto jusqu'à Trébizonde Mr Showansku devant s'arrêter pour affaires diplomatiques à Tauris et à Erzeroum; voyage intéressant pour Mohsen à plusieurs points de vue.

Inutile de vous dire combien il me manque et je remercie mon Youyou de tant m'occuper et sans lui je trouverais les journées un peu longues. Je ne compte même pas recevoir de ses nouvelles mais par les journaux nous savons leur passage à Tauris et la réception qui leur a été faite par le gouverneur.

J'espère que vous avez reçu la photographie faite par l'ami de Mohsen. Lui n'est pas trop mal mais Yahya a un air tout malheureux et Iran a un - - - - - qui ne la flatte pas. Mané aura sans doute remarqué le pantalon de Yahya aussi il faut que je lui explique que le mettant pour la première fois je l'avais trouvé un peu long et au moment de partir j'ai redoublé l'ourlet avec des épingles anglaises. Depuis il a été raccourci, repassé et il va très bien.

Nous lui faisons en ce moment un joli costume en grosse toile de soie bleu pâle presque blanc : pantalon et longue blouse russe décolletée en carré. Le décolleté et le côté de la blouse sont garnis d'un entre-deux de broderie que j'ai porté de Bordeaux, entre-deux très simple (9 jours échelles l'un à côté de l'autre) mais trop simple au goût de Nosrat qui aurait préféré mettre un large entre-deux en dentelle de soie qui garnissait une de ses belles robes. Mon pauvre Yahya de quoi aurait-il l'air !!

Ce matin lui et Iran ont pris leur premier bain froid dans le grand bassin du biroun. Saïd, mes Belles-sœurs, les domestiques tout le monde se baigne dans ce bassin et bien que l'eau soit renouvelée, Mohsen et moi préférons ceux que nous prenons dans la chambre à bains.

Soyez rassurées pour vos colis: nous avons été avisés de leur arrivée à Bouchir et tous eux sont sur la route de Téhéran. Le colis venant par Enzeli dont je vous ai parlé dans ma dernière lettre était un aimable envoi de Madame Castaignet contenant trois culottes de laine, un joli bonnet en laine, 1 paletot très confortable et 4 paires de chaussons. Vous voyez si je suis gâtée !! Comme à vous à la petite poste de la Croix-Blanche on avait refusé son colis mais à la grande un employé ayant l'air très sérieux et très au courant m'a-t-elle écrit, lui a assuré que son paquet arriverait sans difficulté. Et en effet il a mis juste un mois pour venir et n'a coûté que 2Krs7 d'expédition.

Les deux derniers paquets de journaux n'ont pas été ouverts et chocolat et sucettes ont été dégustés avec joie.

A propos des sucettes j'ai eu un petit étonnement : Yahya qui a déjà oublié bien des choses

de la France m'a dit tout à coup en suçant la sucette : "Maman tu te souviens quand Milou m'en avait porté deux comme ça sur le tennis". Je n'ai aucun souvenir de la chose mais demandez à Milou si lui s'en souvient.

Il commence à faire un peu chaud et ce matin on a fait l'installation des "Zirzami" sous-sols pour y déjeuner et y faire la sieste.

Bientôt il faudra coucher dehors ce qui est très agréable surtout grâce à la tente moustiquaire que Mohsen a achetée l'année dernière. Cette année nous aurons à y ajouter un tout petit lit de plus. Je vais faire un grand panier en osier genre "Moïse" qui servira en même temps pour les zirzamis, le jardin et la moustiquaire.

Vous avez déjà reçu ou allez sans doute recevoir la visite de Madame Fossum qui vient passer quelques jours à Bordeaux. Elle vient d'être très grippée et sa dernière lettre est écrite de son lit. Pauvre Louise je crains qu'elle ne se fatigue beaucoup et ne s'use très vite.

Amélie et Anite m'ont écrit deux bonnes lettres un peu inquiètes pour avoir de mes nouvelles. Nos lettres se sont croisées et il y a longtemps qu'elles sont rassurées.

Yahya et sa Maman vous embrassent bien affectueusement.

A Téhéran, le 30 juin 1926

Lettre N°36 du 30/06/1926 - *Lettres Persanes tome I*

Mercredi 30 Juin 1926

Chère Mané et chère Tati

Si vous saviez combien votre lettre du 28 mai (arrivée le 21 juin) m'a fait plaisir. Enfin vous voilà tranquilles et nous-mêmes débarrassés d'une grande inquiétude à votre sujet. J'aurais voulu savoir comment s'est passé le départ de nos pauvres fous et où ils sont allés traîner leur misérable vie. Vous ne m'en dites rien dans votre lettre !!

C'est évidemment une malchance de penser qu'outre les grands ennuis que vous avez eu par eux, ces Bataille de malheur nous ont occasionné tant de frais. Je parle surtout de ceux du procès car les cabinets étaient à faire depuis longtemps. Si encore il nous était possible de vous envoyer un petit billet pour vous aider un peu mais hélas! pour le moment Mohsen doit donner à sa Mère la presque totalité de ses appointements pour les frais du ménage, frais énormes et que sa Mère habituée à une vie très large ne sait pas diminuer. Si bien que Mohsen se fait par moment beaucoup de mauvais sang : les propriétés ont rapporté beaucoup moins ces dernières années, des locataires n'ont pas payé, le Ministère des Affaires Étrangères lui doit toujours plusieurs milliers de francs, plusieurs procès sont toujours en suspend occasionnant des frais énormes, bref cette question pécuniaire est pour nous comme pour tant d'autres le côté difficile de l'existence. Personnellement je n'ai pas à me plaindre. J'ai tout le confort voulu et n'ai qu'à me laisser vivre... mais comme il y a toujours un point noir dans chaque vie le mien est la pensée pénible de l'argent que nous devons et que je serais si heureuse de pouvoir rembourser. A l'occasion faites nos excuses à nos créanciers et dites leur bien qu'il n'y a aucune mauvaise volonté de notre part.

Mohsen est toujours en voyage et reviendra probablement vers la fin de la semaine bien fatigué sans doute de cette longue randonnée.

Yahya et Youyou sont tous deux en excellente santé malgré la chaleur déjà forte que nous supportons très facilement tous les trois. Mon petit chéri a eu le bras tout rouge et tout enflé par son vaccin mais il n'a eu ni fièvre ni mauvaise humeur.

Voilà encore deux paquets de journaux qui arrivent sans être ouverts. Merci de la part de

Yahya et d'Iran pour les billes de chocolat.

Merci aussi pour les chaussettes que Tati veut faire pour Yahya mais c'est beaucoup de travail pour elle et je ne vais plus oser lui demander des petits bas pour Youyou. Il n'en portera pas avant le mois d'octobre et si au petit Paris ou ailleurs vous en trouvez de tout fait ne vous donnez pas la peine de les tricoter.

Ici ce sont des articles qu'on ne trouve qu'au Comptoir Français mais à des prix si exagérés que je n'y achète presque rien. Pourtant au commencement de la saison j'ai eu besoin d'un chapeau de paille et j'ai dû payer près de 120 frs une simple forme en tagal noir.

Il est vrai que pour Yahya une paire de souliers en chevreau a été achetée au Bazar près de 70 frs. Pour moi il faut mettre au moins 200 frs aussi peut-être dans quelques temps vous demanderai-je de m'en envoyer une paire.

Si les gros colis arrivent en bon état et ne reviennent pas trop cher de transport nous devons faire venir le plus possible de France comme le font presque tous les Européens qui sont ici. En attendant renseignez-vous aussi pour les petits colis qui avaient l'avantage de ne mettre qu'un mois pour arriver.

Merci pour les pois-fleurs de mon cher jardin. Les nôtres ont été semés un peu trop tard et à peine fleuris ont séché tout de suite. Mais l'année prochaine je les sèmerai un mois plus tôt et ils viendront très beaux j'en suis sûre.

Les jardins sont très jolis en ce moment : il y a toutes sortes de fleurs dont plusieurs inconnues dans nos jardins du Bouscat.

Mohsen va être bien content de se retrouver chez lui et je le vois d'ici faisant le tour des jardins et s'arrêtant devant chaque arbre et chaque fleur. Il - - - - aussi que son petit Youyou a bien profité pendant son absence. Il est très beau mais son cousin Sohsab est deux fois plus gros que lui et a six centimètres de plus. C'est un vrai phénomène et s'il continue il va être comme le petit Claude Bénazet. Est-ce le résultat de ses deux nourrices. Invar trouvant qu'elle n'avait pas assez de lait, a pris une nourrice pour l'aider.

Il y a encore des troubles dans l'Est et le pauvre Abdoloscen va repartir en campagne ce qui l'enchantait pas. J'ai reçu hier une longue lettre de Noël "qui plante ses choux" dans les environs de Verdun. Il a l'air très content.

A l'occasion remerciez Charles de - - - - - . Les étonnements des Bergeons et Cie au sujet du baptême de Youyou ne m'ont pas surprise.

Notre cher Mohsen restera peut-être toujours méconnu de ces gens-là mais que nous importe nous qui le connaissons ce qu'il est. Si vous saviez combien il me tarde de le revoir... et pourtant cette séparation est bien peu de chose comparée à celle où des milliers de Kilomètres étaient entre nous.

Baisers bien affectueux.

Jeanne

A Téhéran, le 31 juillet 1926

Samedi 31 juillet 1926

Chère Mané et chère Tati

Un long mois sans vous écrire je vous en demande pardon, mais ce n'est pas ma faute, c'est celle de Mohsen, ou plutôt de Monsieur Hempel qui au lieu de rester 20 jours absent comme il me l'avait dit, est resté plus d'un mois et demi en voyage. Les derniers quinze jours surtout ont été des plus ennuyeux car ils nous ont donné plusieurs faux espoirs et je ne connais rien de plus énervant que d'attendre en vain. C'est pourquoi je ne vous ai pas écrit, puis quand Mohsen, les colis étant à la douane je voulais qu'il aille les retirer pour vous en accuser réception et ce n'est que vendredi qu'il a eu sa matinée libre. Encore ai-je bien fait d'aller avec lui car après les premières démarches il m'a présentée à un de ses amis et j'ai reconnu toute seule le contenu des paquets.

Vous serez contentes d'apprendre que tout est arrivé en parfait état... sauf les bonbons au chocolat qui étaient un peu rances ce qui est compréhensible après 6 mois. Le chocolat en plaque grâce au papier d'argent est un peu - mou - mais bon quand même.

La robe d'Iran lui va très bien et il lui tarde qu'il fasse froid pour pouvoir la mettre. La blouse de Yahya va aussi très bien et si les culottes sont un peu longues il y a toute facilité de les remonter. Paletot et brassière tiendront bien chaud à mon petit Youyou cet hiver et j'en remercie bien Mané. Quant aux chaussettes je suis bien contente que vous n'ayez pas compris que c'était des chaussettes de coton que je voulais car celles-là sont ravissantes et si fines qu'au mois d'octobre il pourra commencer à les mettre. Et cet été il porte des bas de petite fille en fin coton blanc auxquels j'ai fait un grand ourlet qu'il redouble encore sur ses jarretières. Les petits garçons d'ici portent tout de suite des pantalons longs et je ne sais quel genre de chaussettes dessous et les enfants européens sont si peu nombreux que les articles de toilette pour eux sont difficiles à trouver.

Mohsen est revenu enchanté de son voyage qui a été très intéressant et d'autant plus que les Turcs ne les ayant pas laissés revenir par la même route ils sont revenus par Batoum, Tiflis et Djoulfa... ce qui explique la prolongation de leur voyage.

Enfin il est là et j'en suis bien heureuse. Yahya aussi a fait une grande ovation à son Papa. Quant à Youyou il lui a tout de suite fait mille sourires. Vous supposez si Mohsen l'a trouvé changé. A cet âge-là un mois et demi compte et Youyou l'a très bien employé. Il est magnifique !. Sohsab est encore beau mais un peu mou et Invar trouve que son lait diminue... la nourrice n'en a presque pas et voilà plusieurs jours que je les aide.

Matin et soir je donne une tétée à mon gros neveu qui a grand appétit et deux mauvaises nourrices.

Mohsen souffre beaucoup de la chaleur ce qui n'est pas très étonnant vu qu'il est obligé de sortir.

Les enfants et moi grâce aux sous-sols la supportons facilement. Du reste l'été est moins chaud que l'année dernière et nous ne sommes encore allés qu'à 32° tandis que nous avons eu 34 à la même époque.

Maintenant parlons un peu de vous. Merci de vos dernières lettres (24 juin et 8 juillet). Mohsen a été bien heureux d'apprendre que vous êtes enfin revenues chez vous et un peu tranquilles.

Quand remangerai-je des fèves du Bouscat? Il y en a beaucoup ici, mais même petites elles ne sont pas tendres et bonnes seulement à faire cuire. Je dois dire que pendant toute la saison je me suis régalée plusieurs fois par semaine d'un plat de riz avec des fines herbes hachées menu et des fèves décortiquées. Les fraises sont très rares... il fait très vite chaud pour elles.

Je vais écrire à Berthe puisqu'elle ne se décide pas à m'envoyer la lettre que vous m'aviez annoncée.

Je croyais vous avoir dit que l'histoire de Riquet à la Houppes a vivement intéressé Yahya et Iran d'abord puis leur tantes et jusqu'aux domestiques auxquelles Iran est allée raconter l'histoire.

Domage que je sois en froid avec Charles... Yahya aime tant les images que je lui aurais

demandé de m'envoyer vieux albums défraîchis. Et j'ose vous demander pour lui une édition bon marché mais avec le plus d'images possibles des "Contes de Perrault". Qui sait si vous ne trouveriez pas cela à bon compte chez Cisnéros.

Dimanche 1er août

Je reprends ma lettre interrompue hier et vous annonce tout de suite que je viens de recevoir le paquet de Gironde contenant la barboteuse. Quel joli travail et que mon Youyou sera mignon là-dedans. Mille mercis à Tati et grands compliments... Je comprends que tout le monde veuille de ses ouvrages...Je ne l'ai pas montrée

stop ici - - -

A Téhéran, le 12 septembre 1926

Lettre N°38 du 12/09/1926 - *Lettres Persanes tome I*

Dimanche 12 septembre 1926

Chère Mané et chère Tati

Je suis encore un peu en retard avec vous et j'en éprouve un véritable remord si bien qu'aujourd'hui craignant encore de voir s'écouler la journée sans avoir eu le temps de vous écrire, j'ai décidé de supprimer ma sieste quotidienne et de l'employer à vous donner de nos nouvelles. Dieu merci elles sont toujours bonnes sauf cependant mon petit Youyou qui a un peu de diarrhée. Il a pris froid il y a quelques nuits alors que nous couchions encore dans le jardin aussi sommes nous remontés bien vite tous les deux. Mohsen a voulu que Yahya reste encore avec lui quelques jours encore mais plusieurs fois par nuit il est obligé de le - - - - -.

Nous commençons ces jours-ci la délicieuse saison d'automne particulièrement agréable ici car elle se prolonge sans froid ni pluies jusqu'au milieu de décembre. J'ai repris avec grand plaisir possession de ma jolie chambre et de la suite d'appartements qui sont pour nous et où je trouve tout le calme que j'aime tant. Il y a vraiment trop de monde dans l'andéroun et à certaines heures c'est terrible, les unes rient, les autres se fâchent, les petits crient Iran et Yahya s'amuse bruyamment; souvenez-vous de la maison Bergeon !. Tandis que dans ma chambre je n'entends plus rien.

Je vais aussi me remettre à écrire... Je dois un tas de lettres et je n'aime pas cela.

J'ai bien reçu la votre écrite vers le 19 août et j'espère que vous avez eu peu après la mienne du 31 juillet qui vous a rassurées sur le sort des colis. J'ai encore aujourd'hui à vous dire merci pour les mignons petits bas blancs et les jolis gris pour votre Yahya. Ils lui tiendront bien chaud aux jambes cet hiver pour aller en classe car je vous annonce qu'ils rentrent tous deux mercredi matin à l'école Jeanne d'Arc. C'est une grande joie surtout parce qu'ils vont y retrouver tous leurs petits amis.

Et la sœur Geneviève est si gentille !!. C'est elle qui s'occupe des tous petits. Jusqu'à maintenant garçons et filles étaient ensemble mais cette année il y a tant de garçons qu'elles vont faire une classe spéciale pour eux.

C'est moi qui les accompagnerai le premier jour puis ce sera Mohsen ou un domestique.

Jusqu'au 1er octobre la classe ne sera que le matin mais ensuite ils emporteront leur déjeuner car nous sommes beaucoup trop loin pour qu'ils puissent faire quatre fois la route. M' Hempel est venu tout à l'heure et a beaucoup insisté pour que j'aie déjeuner chez eux mercredi.

J'ai refusé si souvent prétextant mon Youyou qu'aujourd'hui Mohsen a pris les devants et a accepté tout de suite pour moi. Pour la première fois je vais donc quitter mon chéri plusieurs heures et bien que sachant qu'Invar le fera têter et qu'il sera bien gardé par les autres il me tardera bien de rentrer le soir.

C'est que ma vie ne ressemble guère à celle de Madame Luineaud. Combien de semaines je passe sans sortir sauf le dimanche pour aller à la messe. Il est vrai qu'ici il y a tant de mouvement, tant de d'allées et venues que les distractions ne manquent pas. Ces jours-ci en attendant Artar la sœur aînée mariée à Yspahan avec Mazout khan le cousin germain de Mohsen. Mohsen et elle vont se trouver un peu changés depuis une vingtaine d'années qu'ils ne se sont pas vus... Celle-là a deux filles dont une s'est mariée l'année dernière à Ispahan et un fils d'environ 28 ans qui est officier.

Il paraît qu'elle a comme moi les cheveux tout blancs. A ce propos je ne sais si je vous ai écrit que depuis mon arrivée j'ai résisté à toutes les tentatives de ma Belle-Mère et de mes Belles-sœurs qui voulaient que je me teigne. Je n'avais que le choix entre la couleur rouge (henné naturel) ou le beau noir de corbeau qu'emploie ma Belle-Mère et toutes les vieilles dames qui viennent ici. J'ai préféré garder mes cheveux gris et Mohsen toujours galant m'assure qu'il m'aime beaucoup mieux ainsi. En ne me teignant plus j'ai un petit avantage c'est que mes cheveux ont repris quelques vagues ondulations... Mais assez parlé de moi parlons un peu de vous.

Merci à toutes deux de m'écrire longuement toutes les chibosseries de la Tremblède. Quel mystère se cache sous les dépenses folles de Madame Luineaud!! Bizarre! Je suis heureuse de savoir que vous sympathisez avec les dames Leclinche, vous êtes ainsi un peu moins seules. Berthe vous aura donné de mes nouvelles car je lui ai écrit la semaine dernière.

Et je dois terminer chère Mané et chère Tati en vous demandant pour mes Belles-sœurs trois paires d'aiguilles à tricoter pour faire brassières et chaussons au bébé d'Invar. Elles ont toutes la folie du tricotage et s'arrachent les chaussons que je fais en ce moment pour s'amuser à faire quelques points. Un de ces jours elles casseront mes aiguilles c'est sûr c'est pourquoi je vous en demande d'autres... Ici c'est encore un objet introuvable. Nosrat vient de faire un petit paletot à Sohsab pareil à celui que Mané a envoyé à mon Youyou. Elle l'a très bien réussi mais il revient à près de soixante francs. C'est un peu cher. Yahya a de plus en plus la passion de la couture et il a comme moi sa corbeille à ouvrage avec filles et aiguilles, chiffons et petit dé. Il reste des heures à s'amuser avec ses chiffons faisant robes sur robes à ses poupées. Un de ces jours ma Belle-Mère l'ayant un peu taquiné là-dessus il a monté ses affaires dans le grand salon me disant que tous les matins il fermerait la porte et s'amuserait là pour que personne ne le voit. inutile de vous dire que le lendemain il travaillait au milieu de nous.

Iran sera je crois très adroite seulement elle ne peut pas rester deux minutes tranquille ou sans parler. Elle est bien gentille mais un peu fatigante. Mon Beau-Père ne peut pas la supporter tandis qu'il aime beaucoup Yahya.

Sur ce nous vous embrassons tous bien affectueusement. Yahya qui vient d'entrer vous fait dire bonjour de sa part et que demain il va venir en France. Je répète exactement.

Jeanne

Je penserai à l'oncle Abbé. J'ai bien reçu chaîne et médaille de F. et l'en remercie aussitôt.

A Téhéran, le 28 septembre 1926

Lettre N°39 du 28/09/1926 - *Lettres Persanes Tome I*

Mardi 28 Septembre 1926

Chère Mané et chère Tati

Ci-joint quelques cartes postales que Tati mettra de côté pour l'oncle Abbé; dans ma prochaine lettre j'en mettrai six autres, puis six autres et il aura la collection complète qui se trouve chez le libraire. Vous verrez qu'elle est peu intéressante et si encore les photos étaient bonnes mais ce sont des horreurs!.

Voilà près de quatre semaines que j'ai reçu votre dernière lettre et il me tarde de voir arriver la petite enveloppe bleue. Je sais que je n'ai rien à dire étant la première fautive... et j'attends patiemment.

Iran et Yahya viennent de partir en classe. C'est chaque matin une nouvelle joie. J'en suis bien heureuse car il m'aurait été bien pénible de voir mon Yahya partir le cœur gros. C'est probablement ce qui serait arrivé s'il avait du y aller seul tandis qu'avec Iran qui mettrait de l'entrain dans un régiment, il suis sans aucune peine. C'est Mohsen qui les accompagne en allant à la Légation et Mahmoud le domestique de confiance va les chercher.

Ils ont été ravis de leurs canevas arrivés dans la Gironde et avec une belle laine rose vif nous avons commencé une première raie d'encadrement. Voilà bien des heures de sagesse en perspective et nous vous en remercions tous. Savez-vous que le troisième jour de classe Yahya m'a étonné en me montrant sur un bout de papier cinq ou six lettres qu'il venait de faire. C'étaient de belles majuscules d'imprimerie telles qu'il avait commencé à les apprendre dans son livre. Il y avait A O I U et je ne sais quelles autres. Je crois qu'il sera studieux et réfléchi tandis qu'Iran qui est pourtant très intelligente ne va en classe que pour s'y amuser.

Quant à mon Youyou il devient chaque jour plus mignon et plus intéressant, s'amusant de longs moments assis sur le tapis avec un tas de petits jouets. Et quand il en a assez, il fait sa promenade à quatre pattes. Il est fort et nerveux et il paraît qu'il - - - - - très jeune. Le gros Sohrab se contente de rester assis et de sourire à tout le monde. Chaque fois qu'il me voit il pleure et tend ses petits bras pour venir à moi. Moi qui ai toujours aimé les enfants je suis à mon affaire j'en ai quatre maintenant deux grands et deux petits.

Matinées et soirées commencent à devenir fraîches et j'ai déplié quelques lainages qui étaient soigneusement enveloppés dans des journaux. Grâce à vos précieux envois mes chéris n'ont pas craindre à le froid. Ils ont tout ce qui leur faut et quand mon Youyou a la petite robe de laine faite par Mané pour Yahya il me semble que c'est encore lui à cet âge. Je pense beaucoup ces jours-ci aux deux époques si importantes dans ma vie celle du départ de Mohsen et de mon propre départ, il y a cinq ans! il y a deux ans!. J'aime mieux (n'est-on pas toujours égoïste) être à maintenant... au moins ma vie est un peu fixée. L'avenir nous apprendra le reste.

Avec les Hempel nous avons toujours les meilleurs rapports. J'ai fait l'autre jour chez eux la connaissance d'une Polonaise qui me plaît beaucoup. Son mari vient faire de la médecine à Téhéran.

A propos d'Hempel il a donné à Mohsen l'autorisation de faire adresser à la Légation les colis que nous recevons afin de n'avoir pas à payer les frais de douane. C'est donc à l'adresse de Mr H. Légation de Pologne - Téhéran - que vous voudrez bien faire vos envois et venant de Bordeaux il saura que c'est pour Mohsen.

Affectueux baisers de nous tous.

Jeanne

A Téhéran, le 1 novembre 1926

Lettre N°40 du 01/11/1926 - *Lettres Persanes tome I*

Dimanche 1er Novembre 1926

Chère Mané et chère Tati

Enfin je viens de recevoir votre lettre du 29 septembre et si vous la commencez en me disant qu'il y a cinq semaines que vous êtes sans nouvelle, moi c'est encore plus puisque le 5 il y aura deux mois que j'ai reçu votre dernière lettre.

Ce n'est point un reproche surtout maintenant que je sais que la pauvre Tati est malade je comprends bien qu'elle n'avait pas envie d'écrire. Nous sommes bien attristés de vous savoir toutes deux souffrantes et ennuyées par cette terrible question d'argent. Combien nous voudrions pouvoir vous débarrasser de toute inquiétude à ce sujet. Malheureusement ce ne nous est pas encore possible et ce n'est qu'un modeste petit chèque que Mohsen envoie à ses chères Demoiselles pour qu'elles se soignent le mieux possible. Et si vous allez voir le Dr de Talence dites lui bien de ma part qu'il aura ses timbres, je tacherai que ce soit bientôt et encore je n'ose pas trop m'engager quant à cela. Il faut avoir beaucoup de patience avec notre cher Mohsen; moi il y a des choses que j'attends depuis deux ans sans avoir encore pu les obtenir : entr'autres faire poser une tringle pour y accrocher des porte-manteaux. J'ai la tringle. J'ai les rideaux et j'attends toujours l'ouvrier qui en 5 minutes scellera la tringle dans le mur. De temps en temps je dis à Mohsen : "Mohsen et mon porte-manteaux" et le plus gentiment du monde Mohsen m'assure et me promet que j'aurai bientôt mon porte-manteaux installé. Je dois dire il est vrai que j'en ai un autre qui me permet d'attendre.

Je vous ai écrit sur ma carte du 17 que Mohsen venait d'être malade. Je n'avais pas la place de vous donner des détails et n'ai pas voulu vous effrayer en vous disant qu'il avait eu une crise de malaria assez forte. Hélas ! ce beau pays de Perse a le gros inconvénient de cette maladie à laquelle bien peu échappent et qui est propagée par les moustiques et par l'eau. Mohsen ne boit que de l'eau bouillie, a couché tout l'été sous une moustiquaire et malgré cela n'y a pas échappé. Dans la famille tous ont la malaria, les Hempel l'ont tous deux, Madame Roux l'a aussi. Madame Natal vient d'avoir une crise assez forte. Il n'y a qu'un remède c'est la quinine dès qu'on se sent un peu fatigué, il faut prévenir la fièvre en prenant quelques cachets. Pour Mohsen la fièvre est montée si vite que j'ai eu peur de la Typhoïde aussi j'ai été presque contente quand le Docteur a dit que c'était un accès de malaria autrement du paludisme. J'avais d'autant plus peur de la typhoïde qu'un polonais qui a déjeuné avec nous il y a quelques temps est arrêté à Tauris avec cette gentille maladie et que dernièrement j'ai appris que le mari d'une jeune femme que connaît Madame Rastoin est mort en quelques jours également de la typhoïde.

Mohsen était fort ennuyé de se voir malade et encore maintenant il trouve qu'il n'a plus la même énergie, les mêmes forces. Aussi rêve-t-il plus que jamais de la belle France où il a bonne eau, bon vin et pas de malaria.

En allant à la messe ce matin nous nous sommes arrêtés à la douane pour y prendre les moustiquaires. Les paquets étaient en bon état et leur contenu m'a fait bien plaisir, tous ces bouts de dentelle ayant ici trois fois la valeur qu'ils auraient en France. Merci mille fois. Tati me demande dans sa lettre si j'ai reçu le joli pull-over de Yahya. Certainement je l'ai reçu et je vous ai écrit le 15 août pour vous en remercier. Il est probable que cette lettre s'est perdue puisque Berthe a reçu la sienne écrite plusieurs jours après. J'avais même fait un petit effort ce jour là pour vous écrire me trouvant indisposée et tellement que je n'avais pas le courage d'aller à la messe le matin.

J'ai eu il y a quelques jours une lettre de Madame Fossum avec de nombreuses photos dont une m'a fait particulièrement plaisir : celle prise sur le tennis et où Tati est en place d'honneur entre Madame Luineaud engraisée et rajeunie et le pauvre Robert avec sa pauvre figure ravagée. Et j'ai eu du plaisir à revoir à la même place la vieille table de bois où nous avons joué tant de bons bridges, le tapis vert qui la recouvrait et le fauteuil de paille où j'aimais tant m'asseoir.

Dites à Berthe que j'ai reçu sa lettre et attends le joli châle qu'elle m'annonce pour l'en remercier. Pourvu qu'il n'ait pas le même sort du second colis de Madame Castaignet.

Ne vous inquiétez pas de Yahya s'il est en effet un peu maigre il n'est jamais malade. Moi

aussi j'ai beaucoup maigri mais pas encore autant que la femme d'un des secrétaires polonais qui est venue me voir ces jours-ci. Depuis six mois qu'elle est à Téhéran elle a maigri de 14 kilogs.

Les Hempel sont toujours très gentils avec nous. Nous les avons à déjeuner mercredi avec notre aimable évêque Monseigneur Martin.

Je ne sais si je vous ai écrit le retour à Téhéran de la sœur aînée de Mohsen mariée à leur cousin Masout Khan. Il y avait vingt ans qu'elle et ne s'étaient vus aussi se sont-ils trouvés un peu changés.

En attendant un nouveau poste ils habitent tout à côté chez le Père de Masout Khan frère de mon Beau-Père. Ce vieux bonhomme qui a près de 70 ans vient d'en faire de belles. Il a séduit une de leurs domestiques qui se trouvant enceinte l'a menacé de scandale. Il n'a eu qu'une ressource pour éviter de grands ennuis c'était de l'épouser et c'est ce qu'il a fait... mais quelles histoires avec sa première femme.

Avant hier une petite fille est arrivée et n'a pas été trop bien accueillie. Artar qui je - - - - -
- - - - - a assisté à la naissance de sa Belle-sœur disant elle même qu'elle avait fait cela pour que sa fille qui attend un bébé et est resté à Ispahan soit heureuse dans ses couches. Et voilà comment une grand-tante et sa petite nièce ou petit neveu auront quelques jours de différence. Inutile de vous dire que Masout Khan qui était fils unique est furieux de cette petite sœur qui aura presque le mêmes droits que lui à l'héritage de son Père.

Youyou vient d'être très enrhumé et a passé son rhume à Sohrab. Qu'ils sont mignons tous deux quand assis à côté par terre ils se disputent un petit jouet. Celui qui ne l'a pas, essaye de l'attraper à l'autre qui le défend de son mieux mais parfois le laisse prendre d'où pleurs et cris et joie du victorieux.

Iran et Yahya ont toujours un grand amour pour leur école et mènent de front les études de français et de Persan. Pour le moment ils luttent avec les difficultés de la réunion de trois lettres c-h-a cha.

stop page 10

A Téhéran, le 1 décembre 1926

Lettre N°41 du 01/12/1926 - *Lettres Persanes Tome I*

Mercredi 1er Décembre 1926

Chère Mané et chère Tati

Nous sommes tellement anxieux et désireux d'avoir de vos nouvelles que bien qu'il n'y ait encore que trois semaines depuis votre dernière lettre il nous semble qu'il y a un temps infini. Dieu veuille qu'une bonne lettre nous arrive bien vite et nous rassure sur toutes deux.

Je vous écris après avoir couché mon Youyou. Je peux dire que c'est le seul moment de la journée où je sois tout à fait tranquille car même quand il est avec une de ses tantes ou un domestique je m'attends toujours à être dérangée pour le changer, le moucher ou le faire téter. Je crois vous avoir parlé au début de mon séjour ici des deux vieilles négresses attachées à la famille depuis plus de cinquante ans. L'une à une préférence marquée pour le petit garçon d'Invar et l'autre aime beaucoup plus Youyou c'est visible. Quelques fois chacune a son favori dans les bras et c'est amusant de voir ces vieilles figures noires faire mille amabilités à ces deux petits qui l'amour étant aveugle dit-on les trouvent tout à fait à leur goût.

Ma Belle-sœur Artar est Grand-Mère depuis hier d'une petite fille. Comme toujours on aurait préféré un garçon... Son mari a grand espoir d'être renommé à Ispahan ce qui serait très heureux pour eux, deux de leurs enfants y étant fixés. Ce serait un bel avancement pour Masout Khan ce qui

a fait dire à Mohsen que dans son cher pays il faut être crétin ou filou pour réussir. Pour lui rien de nouveau encore. La situation à la Légation de Pologne est certainement intéressante mais il la voudrait plus lucrative et le budget d'Hempel est dit-il très limité.

En attendant dimanche dernier il a eu son petit succès à une partie de chasse avec les Hempel et le Ministre de France. Lui seul a tiré un lièvre, une perdrix et je ne sais quel autre oiseau. Aussi ce qu'il était fier le soir en me racontant ses exploits.

J'ai reçu hier l'avis d'un colis à retirer à la douane. Pourvu que ce soit le châle de Berthe! Yahya et Iran sont ravis de leur école et ces jours-ci ils ne cessent de nous parler des répétitions pour la séance de Noël. En fait de nouveautés, ils chantent comme chœur : "Il était un petit navire" et dans saynète pour les vœux de Bonne Année ils chantent sur l'air de "Au clair de la lune":

Garçons et Fillettes
C'est le jour de l'An
Pour nous quelle fête
Chantons mes enfants
Vive notre Mère et

Vive nos Sœurs
Offrons leur l'hommage
De nos petits cœurs.

La pauvre Iran adore chanter mais détonne d'un bout à l'autre. Elle me rappelle tout à fait Mémaine qui aimait tant à chanter elle aussi. Quand vous lui écrivez dites lui que j'ai reçu son petit mot et l'embrasse bien fort.

Pour en revenir au chant notre Yahya a toujours sa jolie voix bien juste mais malheureusement il prononce filleite et feïte à la manière arménienne et persane et j'ai beau le reprendre je ne peux arriver à le corriger puisque c'est ainsi qu'il l'entend chanter... aux répétitions.

Moi qui avais l'intention de ne vous écrire qu'une toute petite lettre je m'aperçois que j'ai encore beaucoup bavardé. Pourtant je veux écrire à Noël auquel je dois une réponse depuis trois mois. Ce n'est ni paresse, ni indifférence, c'est la faute de mon Youyou qui m'absorbe trop; mais il est si mignon si adorable que je lui pardonne tout.

En souhaitant de tout mon cœur que cette lettre vous trouve mieux portantes et sans trop d'ennuis je vous embrasse bien affectueusement.

Jeanne

A Téhéran, le 13 décembre 1926

Lettre N°42 du 13/12/1926 - *Lettres Persanes tome I*

Téhéran 12/12/1926

Chère Mané et chère Tati

Votre lettre du 12 novembre ne nous a pas annoncé le mieux que nous espérions apprendre. Au contraire ces vilains docteurs qui ne savent pas grand chose n'arrivent même pas à soulager la pauvre Tati et Mané ne se remet que bien lentement de sa malencontreuse chute. Aussi vous avez raison il faut faire et faire faire quelques bonnes neuvaines et le Bon Dieu saura bien vous guérir tout seul. Soyez assurées que chaque soir Yahya et moi le prions à votre intention et aujourd'hui en écrivant à Amélie et à Anite pour leur souhaiter la Bonne Année, je vous recommanderai tout particulièrement à leurs prières. A propos de prières je vous remercie d'avoir pensé à envoyer l'invitation de la Ste Vierge à Astri. Madame Fossum va en être touché et vous écrira une longue lettre de remerciements j'en suis sûre.

J'ai bien reçu le châle de Berthe et lui ai écrit aussitôt pour l'en remercier. Journaux et pochettes à dessins sont aussi arrivés et votre Yahya attend impatiemment - - -se annoncée et les crayons de couleur qui il me semble bien étaient à Mohsen.

Je suis heureuse que vos parties de bridge aient recommencées. Ce sera peut-être un moment dans la journée où Tati oubliera un peu - - - - -. Moi je suis également ennuyée ces temps-ci au sujet de Youyou qui au lieu de profiter maigrit sensiblement. J'ai sans doute moins de lait et devrait lui donner davantage de lait de vache mais certains jours ce lait est si vilain que je n'ose pas lui en faire prendre. Je vais essayer les bouillies les farines lactées, même de temps en temps un jaune d'œuf délayé dans de l'eau sucrée. Madame Roux me disait que petit Charles adorait cela quand il avait l'âge de mon Youyou.

Aujourd'hui vous m'excuserez de ne vous écrire qu'une courte lettre, j'en ai tant à écrire et si peu de temps où je sois tranquille que d'avance je me vois très en retard.

Recevez chère Mané et chère Tati les vœux bien affectueux que Mohsen et moi vous envoyons pour 1927. Que vos santés soient meilleurs, vos porte-feuilles un peu garnis et qu'enfin Dieu veuille que bientôt nous soyons réunis sous un ciel quelconque de France ou d'Europe. Yahya vous souhaite de tout son tendre cœur une bonne et heureuse année et nous vous embrassons tous bien affectueusement.

Jeanne